

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 53
8 NOVEMBRE 1919

PRIX
2 FRANCS



LUITZ MORAT



L.AUBERT



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS



FARDS DORIN LES PLUS PURS LES PLUS APPROPRIÉS AU CINÉMA

Forme d'un pot à fards du XVIII^e siècle,
peint à la main (Collection Dorin).

Devant l'objectif de l'Appareil Enregistreur, plus encore que devant la lorgnette du Spectateur, l'Artiste doit veiller à la perfection de son

MAQUILLAGE

Le grossissement sur l'Ecran d'un visage isolé, dont le Film souligne l'Expression, impose un soin minutieux dans le Choix et l'Application des Fards

DORIN S'EST FAIT UNE SPÉCIALITÉ
DES MAQUILLAGES CINÉMATOGRAPHIQUES

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS
ET LES BONNES PARFUMERIES

Pour tous renseignements spéciaux : 5, Avenue Ledru-Rollin, Paris



Nous recommandons à notre clientèle,
par économie de sucre, d'employer
les "GRAINS MIRATON",
plus actifs que les *Pastilles*.



GRAINS MIRATON
Le Meilleur des Laxatifs
3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

NUMÉRO 45

Le Numéro : DEUX FRANCS

DEUXIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An	50 fr.
ETRANGER : Un An	60 fr.
Le Numéro	2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Anniversaire	P. SIMONOT.	GAUMONT.
Liste Noire	P. S.	L. VAN GOITSENHOVEN.
Jérémiaades	V. GUILLAUME-DANVERS.	PATHÉ.
Chronique du Film français	NYCTALOPE.	LOCATION-NATIONALE.
En Italie	J. PIETRINI.	UNION-ÉCLAIR.
Le Dossier d'Anastasie	A. DE PLESSY.	PHOCÉA-LOCATION.
Les Enfants	Léonce DENANS.	FOX FILM.
L'Electricité dans les Installations cinématographiques (suite)	L. D'HERBEUMONT.	CINÉMATOGRAPHIES MÉRIC.
Theatre Muto, de Pietro Antonio Gariazzo, traduit par	J. PIETRINI.	URBI ET ORBI.
Dans tous les pays		L'OUVREUSE DE LUTETIA.
La Production		NYCTALOPE.
Hebdomadaire		PATATA ET PATATA.
Propos Cinématographiques		A. MARTEL.
Au Film du Charme		LE CHEMINEAU.
Le Tour de France du Projectionniste (Houle-Marne)		

Cette Semaine nous verrons : Présentations des 10, 11 et 12 novembre.

ANNIVERSAIRE

Ce numéro de *La Cinématographie Française* marque une date dans l'histoire de cette publication. Il y a, en effet, un an que l'enfant est né. Cinquante deux semaines se sont écoulées au cours desquelles un nombre égal de numéros de notre cher journal ont été publiés avec une importance toujours croissante donnant ainsi un démenti vivant et tangible aux docteurs "Tant pis" qui lui accordaient une existence de deux lunes au maximum.

Ce n'est pas sans quelque légitime fierté que je compare les collections trimestrielles de *La Cinématographie Française*, somptueusement reliées, que notre directeur offre aux amis de la

maison. Chacun de ces volumes représente un effort de plus en plus manifeste. Leur chronologie s'exprime par l'importance croissante de leur contenu en qualité aussi bien qu'en quantité et c'est par mois qu'il faudra bientôt relier notre revue en volumes de bibliothèque.

Cette date qui m'invite aujourd'hui à jeter un coup d'œil en arrière, ramène en même temps à ma pensée le souvenir de jours douloureux suivis des inoubliables moments d'allégresse de la Victoire. A l'heure où paraissait notre premier numéro, les glorieux soldats de Foch étaient aux trousses de l'ennemi en retraite, et l'espoir d'un succès prochain était le baume qui calmait la

douleur chaque jour renouvelée par le communiqué annonçant la mort des héros qui tombaient en achevant la déroute du Boche.

On sentait la victoire proche et nous écrivions dans notre préface : « Enfin, à l'heure ou la Paix, la Paix victorieuse nous apparaît, non plus en rêve, mais comme une réalité tangible, notre but est de démontrer que, malgré les pessimistes, le film français est vivant et digne du passé artistique de notre pays ».

En effet, il régnait à ce moment dans le monde cinématographique français un esprit fâcheusement défaitiste si je puis employer ce terme. On n'entendait parler que de ruine du film français, on ne lisait que des articles inspirés de cette certitude que notre industrie agonisait. Une brochure tapageuse paraissait même sous ce titre : *Pour sauver le Film Français*. Cela sentait le vaincu d'une lieue.

Les remèdes proposés par les sauveteurs en question ne témoignaient pas d'une imagination féconde ni d'un courage exemplaire. D'après ces lugubres morticoles la panacée consistait à appliquer au cinéma le système de pourcentage infligé au théâtre par la toute puissante société des auteurs et qui a ruiné l'industrie théâtrale française.

Pour relever le gant audacieusement jeté dans l'arène par des mercantis sans scrupules; pour lutter contre les croquemorts qui portaient en terre le film français; pour faire entendre au dehors comme au dedans le cri de révolte du sujet bien portant que l'on veut faire passer pour moribond, il fallait un organe; il fallait une force de persuasion que seul un grand journal pouvait offrir. Et ce journal devait être assez luxueux pour supporter sans honte la comparaison avec les publications similaires de l'étranger; il devait être indépendant de toute coterie, n'avoir aucune attache pas plus chez les producteurs que dans le gouvernement, il devait surtout pouvoir dire la vérité sans haine et sans crainte, et, en dehors de toutes questions de personnes, lutter pour la réhabilitation de notre industrie calomniée comme à

plaisir par ceux qui auraient du être les premiers à la défendre.

Je ne crois pas sortir de la modestie qui me convient en affirmant que cet organe n'existe pas et le cinéma français a quelques obligations envers les hommes dont la foi robuste a conçu l'idée de cette publication et l'a réalisée au milieu des pires difficultés, surmontant les obstacles accumulés sur leur route par la sottise des uns et la féroce des autres.

Je n'insiste pas sur les sacrifices financiers d'une telle entreprise en un tel moment. Tous ceux qui ont affaire à un imprimeur en savent plus long que moi sur ce sujet.

Je profite donc de cet anniversaire pour rendre hommage aux fondateurs de *La Cinématographie Française*, de cette revue d'art dont je m'honore d'être le serviteur modeste et reconnaissant.

Grâce aux soins apportés à la confection de ce journal, grâce à l'exactitude de sa documentation, à la probité et à la courtoisie de sa polémique, grâce aussi au luxe de son édition, il a, dès le début, obtenu un succès sans précédent. En France, *La Cinématographie Française* est chez tous les producteurs, éditeurs et exploitants. A l'étranger, elle circule dans les cinq parties du monde et fait autorité dans tous les milieux cinématographiques. Les félicitations reçues par la direction des points du globe les plus éloignés en font foi.

En plusieurs circonstances, l'énergie de notre action a eu des résultats heureux et nos campagnes pour le bon droit furent parfois couronnées de succès. Sans vouloir accaparer toute la gloire d'avoir vaincu les pourcenteurs, félicitons-nous du silence sépulcral que gardent maintenant les thuriféraires de cette détestable religion. Marquons aussi l'heureuse solution du malentendu qui, pendant quelques semaines, suspendit l'importation du film français en Italie, solution rapide qu'un de nos confrères de Rome attribue à notre intervention.

Si nous n'avons pu réussir jusqu'ici à étouffer dans l'œuf le dégradant complot qui tend à mettre le cinéma sous la tutelle d'un comité de censure, nous n'en continuons pas moins à frapper sans répit sur ce clou qui finira bien par s'enfoncer dans la tête de nos gouvernements. Il faut que l'art du film soit enfin traité sur un pied d'égalité avec ses sœurs : la littérature, la peinture, la sculpture et la musique. La conscience des auteurs et des éditeurs d'une part, le bon sens et la saine raison du public de l'autre, sont des barrières suffisantes pour maintenir le cinéma dans les limites de la morale et du bon ton qui demeurent, quoi qu'on en dise des qualités françaises. Notre industrie aura un jour son statut tout comme le théâtre, et le commissaire de police suffira pour réprimer toute scandaleuse exhibition au cas improbable où elle se produirait.

Et nous ne cesserons notre campagne qu'après la victoire malgré les « père la pudeur » du parlement, malgré les membres de la corporation qui la trahissent en acceptant ce titre de censeur dont le gouvernement les pare et qui s'en vont, caracolant sous ce triste honneur, comme les mules espagnoles sous leurs pompons de laine aux couleurs éclatantes.

J'écrivais aussi dans notre premier numéro : « Et, bien que nous nous trouvions pour l'instant à la remorque de nos concurrents, j'ai le ferme espoir d'une renaissance prochaine et particulièrement brillante de la cinématographie française.

Or, cette renaissance, nous venons précisément d'en constater les premières manifestations. Dans les deux derniers mois qui viennent de s'écouler, il nous a été donné d'applaudir trois

films de tout premier ordre et dignes d'être comparés aux meilleures productions de nos concurrents. Et il ne s'agit pas d'un effort spécial réalisé par une seule maison; ces trois œuvres sensationnelles sortent de trois sources différentes toutes trois exclusivement françaises, du reste.

N'avais-je pas raison d'être optimiste et de faire confiance à nos artistes, à nos metteurs en scène, à nos opérateurs?

Demain, c'est par douzaines que nous compterons les beaux films dûs aux studios français et, pour peu que les pouvoirs Publics aient un souci réel de la prospérité du pays, il ne s'écoulera pas beaucoup d'années avant que le film français ne domine à nouveau le marché mondial.

C'est aussi pour l'honneur et la dignité de l'art cinématographique que, seule dans la Presse, *La Cinématographie Française* s'élève de toute sa conscience contre les agissements des marchands du temple qui, dans un but sordide de bas mercantilisme ont conçu le hideux projet de faire servir l'écran à de la vulgaire publicité. Et nous continuerons jusqu'au triomphe, la campagne que nous avons commencée contre ces vandales qui, si on n'y mettait bon ordre, iraient placarder leur réclame sur les murs calcinés de la Cathédrale de Reims.

L'œuvre accomplie dans la première année de son existence par *La Cinématographie Française* est de nature à lui ouvrir les plus grands, les plus légitimes espoirs. Elle ne faillira pas à la tâche qu'elle s'est imposée et qu'elle accomplira avec le concours de ses lecteurs qui sont aussi ses amis.

P. SIMONOT

LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



LA LISTE NOIRE

Voici les noms des malheureux condamnés à la triste besogne d'entraver l'essor de la production cinématographique française.

MM. Maurice Faure, sénateur, ancien ministre, président de la commission; Charles Deloncle, sénateur; Simyan, député; Léon Bérard, député, ancien sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts; Honnorat, député; Bargas, secrétaire du Syndicat des ouvriers du cinématographe; Benoit-Lévy, administrateur de sociétés cinématographiques; Brézillon, président du Syndicat français des directeurs de cinématographies; Delcurron, conseiller honoraire à la Cour de Cassation; Demaria, président de la Chambre syndicale de la cinématographie; Deville, conseiller municipal de Paris, président de la Commission de l'Enseignement; Frémont, préfet honoraire; Gaumont, directeur des Établissements Gaumont; Gémier, directeur du Théâtre Antoine; Gance, metteur en scène de films cinématographiques; Guichard Xavier, inspecteur général des Services de la Préfecture de police; Labussière, directeur de la Sûreté générale; Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres; Lemarquant, directeur honoraire au ministère de l'Intérieur; Paul Léon, directeur des Beaux-Arts; Mme Auger, secrétaire générale de la Fédération nationale et amicale d'instituteurs et d'institutrices de France et des colonies; MM. Migette, chef du bureau de la police administrative à la direction de la Sûreté générale; Mittlhauser, chef de la police générale à la direction de la Sûreté générale; Pathé, fondateur des Établissements Pathé; Robelin, secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement; Reynaud, conseiller d'Etat honoraire; Rollet, juge au Tribunal de la Seine; Roussel, conseiller municipal de Paris; Vendrin, conseiller général de la Seine; secrétaire de la Commission; M. Séguin, chef du bureau des théâtres à la direction des Beaux-Arts.

A côté de vagues politiciens sans relief, à côté du protecteur officiel de M^e Lise d'Ajax et de quelques fonctionnaires qui n'ont qu'à obtempérer, il est pénible de constater la présence de personnalités dont le passé pouvait paraître une garantie.

Que M. Benoit-Lévy se frotte les mains à la pensée qu'il va ajouter un titre à la litanie qui lui sert de carte de visite, c'est tout naturel; il faut que jeunesse se passe. Mais que Firmin Gémier ait consenti à ramer dans cette galère, voilà de quoi stupéfier ceux qui admiraient jusqu'ici la fière indépendance de ce bel artiste.

P. S.



LA MORT ROUGE

Grand Drame Moderne interprété par
MANON NIERSKA

7 Épisodes

Une fête en l'honneur de Ketty

« Votre invention m'intéresse. »

Tante Hortense veille sur Ketty

Ketty est décidée à se défendre

Les remords de la danseuse

« Mon père et moi, étions si heureux... »

« C'est ici qu'est englouti le coffre... »

« Là-bas, Miss, votre fiancé... »

Les soupçons sont injustifiés, Georges...

La Catastrophe

100 merveilleuses photos
18 24
10 affiches 120×160

Les Nouveautés L. van GOITSENHOVEN

sont présentées tous les MARDIS, à 2 heures
au CRYSTAL-PALACE, 9, Rue de la Fidélité

PARIS

Présentations du Mardi 11 Novembre 1919
au CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 54

DATE DE SORTIE :
Vendredi 12 Décembre 1919

NOUVEAUTES des Etablissements L. Van GOITSENVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entiièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TELEPHONE
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

La Mort Rouge

Roman-Cinéma en 7 Épisodes
interprété par

MANON NIERSKA

1^{er} Épisode : UN CRIME MYSTÉRIEUX

Le savant Jorson vient de faire une découverte destinée à révolutionner la T. S. F. Au cours d'une conférence à l'Académie des Sciences, le financier Vandervelt vient trouver le savant pour étudier avec lui les ressources présentées par son invention. Il apprend de Jorson, qu'une firme américaine a offert les capitaux indispensables à la mise en exploitation de la découverte.

Le savant ne cache pas à Vandervelt combien l'idée d'un voyage en Amérique le laisse hésitant. La perspective de quitter sa fille Ketty, d'entreprendre une traversée assez longue pour se rendre aux États-Unis, et séjour loin des siens pour un temps indéterminé, tourmente Jorson, et Ketty elle-même s'affecte douloureusement à l'annonce de ce prochain départ.

Vivant impressionné par la fraîcheur et la grâce de la jeune fille, Vandervelt promet au savant d'étudier la question et d'essayer de trouver sur place les fonds nécessaires, afin d'éviter à Ketty la douleur de se résoudre à la pénible séparation.

Quelques jours après, le banquier offre une soirée en l'honneur de Ketty et s'unit à la beauté de la fille du savant, ne lui disant rien de l'admiration ni l'intérêt qu'elle lui inspire.

La danseuse Négrita, maîtresse du banquier s'aperçoit de la tièdeur et de l'indifférence de Vandervelt dont elle est follement éprise. Jalouse, elle entreprend de découvrir les raisons de l'abandon dont elle est victime, après avoir sacrifié à cet amour ce qu'elle avait de plus cher.

Tout à sa nouvelle passion, Vandervelt s'ingénie à plaire à Ketty et à son père et bientôt, confiant dans la pureté des intentions du financier à son égard, Ketty se décide à aller le trouver pour lui demander d'avancer à son père l'argent nécessaire à l'exploitation de sa découverte.

Sans rien en dire, la jeune fille fixe un rendez-vous au banquier, trouvant dans cette audacieuse démarche l'excuse de son amour filial. Vandervelt s'apprête à recevoir la jeune fille et éloigne ses domestiques. Il avise Négrita de ne pas compter sur sa présence au théâtre et après avoir donné ordre de ne pas le déranger, il attend impatiemment Ketty Jorson.

Celle-ci arrive. Dissimulant un sourire de triomphe, Vandervelt s'incline courtoisement devant elle et avec une bienveillance toute feinte, écoute la requête de la fille du savant le suppliant ardemment d'empêcher le départ de son père en lui procurant les capitaux nécessaires aux projets de son père.

Longueur approximative : 1390 mètres — 2 Affiches 80x120 — 2 Affiches 120x160 — Pochette photos

LA MORT ROUGE

En 7 Épisodes

Roman-Cinéma interprété par

MANON NIERSKA

2^e Épisode : L'ERREUR JUDICIAIRE

A la suite de l'assassinat mystérieux du banquier Vandervelt la justice fait rechercher immédiatement le visiteur dont l'agitation avait paru suspecte à Lorenzo, le valet de chambre. Bientôt après, Georges Darville, le fiancé de Ketty Jorson était convoqué chez le juge d'instruction.

Ne pouvant trahir le secret de sa fiancée et révéler la conduite infâme du financier envers elle, Georges dut reconnaître que, pour un motif qu'il refusait de dévoiler, il avait menacé le banquier. Sa dignité et le respect qu'il portait à Ketty lui interdisant de justifier l'attitude menaçante, cause unique de l'horrible soupçon planant sur lui, Georges se laissa emprisonner.

Bientôt le banquier s'empare des mains fines et blanches qu'un geste de prière a tendues vers lui et c'est en vain que, surprise, indignée, Ketty tente de se dégager. La malheureuse enfant comprend alors dans quel guet-apens elle est venue tomber : cahida, naïve ! Luttant de toutes ses forces, elle essaye de fuir l'étreinte brutale du misérable... Vandervelt, attisé par une résistance qui stimule son désir, s'acharne après cette proie dont il s'est juré la conquête.

Les forces de Ketty s'épuisent. La jeune fille abandonne une lutte trop inégale... Ricanan, le banquier se croit victorieux ! Mais sous une poussée violente, la porte s'ouvre avec fracas ! Georges Darville, le fiancé de Ketty se dresse, menaçant, terrible. Inquiet de l'absence surprenante de Ketty à pareille heure et au courant des pourparlers entre Vandervelt et Jorson, Georges avait sans peine deviné la démarche audacieuse de Ketty. La jeune fille ne lui ayant pas caché combien elle espérait l'appui bienveillant du financier. Questionnée par Georges, la femme de chambre prise de peur, avait confirmé à Darville le motif de la sortie secrète de sa maîtresse.

Depuis le crime de l'hôtel Vandervelt, Ketty n'a pas revu Georges. Par une lettre adressée à Hortense, la sœur du savant, le pauvre Darville supplie qu'on laisse Ketty dans l'ignorance de son arrestation et proteste de son innocence quant au crime dont il est accusé. A Ketty qui s'étonne de l'absence de Georges, Hortense fait croire qu'un voyage imprévu a éloigné le jeune homme. Ketty

quelques instants plus tard, les deux jeunes gens reprenaient silencieusement, le chemin de la villa du savant. Devant la porte, Georges s'inclina froidement devant sa fiancée et s'éloigna sans rien dire.

Le théâtre, la soirée pour Négrita est un véritable triomphe. On s'étonne néanmoins que Vandervelt, principal intéressé au succès de la danseuse déserte contre son habitude la place accoutumée. On téléphone à l'hôtel du banquier, et peu après une nouvelle stupéfiant se répand : Vandervelt vient d'être assassiné !

Le crime, personne ne sait rien. Le valet de chambre relate la visite de deux personnes s'étant seules présentées à l'hôtel, mais il déclare ignorer leur identité.

La nuit même, Sténo Flaviers, le mari de Négrita, condamné à cinq ans de prison pour attentat sur le financier, amant de sa femme s'enfuya du bagne de Bex où il purgeait sa peine depuis un an. Cette nouvelle arrivant au moment de la découverte tragique jette un trouble profond dans l'esprit des magistrats. Cette fuite est-elle le fait d'une simple coïncidence ou bien l'évasion du détenu a-t-elle eu pour résultat l'assassinat mystérieux du banquier Vandervelt ?

Longueur approximative : 650 mètres — 1 Affiche 120x160 — Pochette photo

Établissements L. VAN GOITSENVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

BORDEAUX
125, Rue Fondaude
MARSEILLE
34 Allée de Meilhan

GENÈVE

LYON
39, Quai Gailleton
BRUXELLES
17, Rue des Fripiers

LILLE
8, Rue du Dragon
ALGER
25, Boulevard Bugeaud

LA HAYE

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

9

JÉRÉMIADES

Pourquoi j'ai tant aimé le cinéma... Si je vous le disais, j'aurais l'air de rédiger les confessions d'un vieux bonhomme. Mais, au fait !... pourquoi pas...?

Oui, au fait, pourquoi pas... Mais un seul mot. Vous dites : « J'ai tant aimé ». Vous parlez au passé. N'aimez-vous donc plus le cinéma...?

Si, mais je le fréquente moins, beaucoup moins : car si le cinéma deviens de jours en jours plus réaliste, si ses moyens, sa technique sont de plus en plus perfectionnés, et nous donnent de beaux, très beaux films d'où toute beauté lyrique est absente, il faut constater que de moins en moins idéaliste, le cinéma excelle maintenant dans les sujets tristes, décevants, et cela a rendu un gai luron misanthrope, où l'humanité ne nous est montrée que, tel un vieux cadavre sur une table d'amphithéâtre, sous ses plus vilaines couleurs. Partout des taches de décomposition!... Les premières fois que je suis allé au cinéma, il y a de cela environ huit ans, je fus empoigné par la beauté des sites que ma vie errante ne m'avait fait traverser qu'à toute vapeur. Le jeu des artistes n'avait pas atteint cette perfection actuelle que je me plais à reconnaître, mais les sujets très romanesques n'étaient pas empêstés de la fumée des revolvers, des vapeurs de l'alcool, etc., et si le drame passionnel d'une littérature très « chromolithographique » j'en conviens, régnait alors en maître, la psychophysiologie n'avait pas encore été filmée.

Négrita continue à paraître en scène malgré la mort de son amant. Un soir, après le spectacle, rentrant chez elle, la danseuse se trouve soudainement en présence de son mari, Sténo Flaviers. Affolée, la malheureuse apprend au fugitif le meurtre du banquier et les soupçons qui pèsent sur lui. Elle le conjure de s'éloigner, de quitter le pays. Sténo se laisse convaincre et, après avoir assuré à Négrita qu'il est innocent du crime qui vient d'être découvert, il se dispose à gagner un refuge lointain.

Le Washington poursuit sa route... Jorson, heureux à la pensée de la fortune qu'il va réaliser songe avec tendresse à sa fille et au retour qui doit combler tous ses vœux.

Que voulez-vous, les raseurs de la littérature contemporaine ne sont possibles qu'en livres que l'on ne réouvre jamais plus lorsque l'on a fini de les parcourir; et les états d'âmes de nos académiciens qui parlent d'enfant alors qu'ils n'ont pas été fichus d'en faire un seul à leurs cuisinières, qui parlent de jeunes filles, alors qu'en fait de jeunes filles ils n'ont fréquenté que des ingénues de quarante-cinq printemps et qui jouent leurs pièces vicieuses avant d'aller les vomir au couvent, qui parlent de sociétés, eux qui n'ont connu en fait de salons que l'antichambre du gentilhomme Salis qui leur donnait royalement la becquée alors

qu'ils végétaient et cherchaient leur voie, qui eut, pour point de départ, l'anarchie, et dont le poteau d'exécution, pardon, d'arrivée ! peint aux plus riches couleurs d'un nationalisme. « Struggle for life » disparaît parfois sous les multicolores affiches où les professions de foi républicano-bonapartistes succèdent aux professions de foi monarcho-socialistes avec un manque de conviction des plus touchants.

Vous riez dans votre barbe et vous allez me dire : « Mon vieux allez dire ça dans les réunions électorales, vous aurez du succès, en attendant, revenez à notre sujet principal, le cinéma. »

Actuellement, au cinéma, le bandit qui autrefois n'était qu'un personnage épisodique y est un peu trop maître de l'heure. Quant à l'aigrefin, d'une puissance exagérée, il vous manie les millions avec une telle désinvolture que l'on pourrait croire qu'il a « la planche à billet » dans un tiroir de son bureau et qu'il n'a qu'à en tirer des épreuves pour se tirer d'embarras. La femme légère est sentimentale comme une vieille Marguerite Gauthier et, à chaque instant, nous voyons, sans la musique — car les orchestres de cinéma ne jouent plus que des « Two-Step, des Rag-Times » et autres américaneries musicales — le 4^e acte de la *Traviata*. Ajoutez à cela les erreurs judiciaires, les exécutions à mort, les tableaux de la misère la plus pénible, la plus effroyable et vous admettrez que j'en suis fatigué.

Eh bien, toutes ces tristesses de la vie dont on exagère la peinture cinématographique, dont, sans le moindre souci de nos nerfs irritables, de nos sentiments impressionnables, on amplifie l'horreur. Je n'ai qu'à rester chez moi, qu'à fermer les yeux pour les voir imaginairement en feuilletant l'impalpable livre des souvenirs. Et je revois de suite, comme s'ils ressuscitaient à mon appel, toutes les vilaines humanités réespectées, châmarées, courtisées, que j'ai connues depuis plus de cinquante ans et qui dansent maintenant, en différents cimetières, la danse macabre de leurs prestiges.

TWO STEP DE LA MORT
TWO STEP DE L'AMOUR
EN 6 PARTIES



évanouis, oubliés, dont on ne tient pas du tout à se souvenir, et que vos scénaristes sans lyrisme, sans idéal semblent vouloir exhumer pour les magnifier.

J'espérais que le cinéma cultiverait la petite fleur bleue de l'idéalisme, il préfère le réalisme abject cher à Zola. Et si ça continue je ne désespère pas de voir en gros premier plan un pot de chambre avec tout ce qu'il y a dedans. Ne protestez pas. Pour ne lui faire aucune réclame je ne citerais pas le film, mais il y en a eu un, où... la chose se faisait sentir...

Maintenant je vais comme vous le savez au cinéma avec mes petits-enfants. C'est vous dire à mon vif regret que nous n'y allons pas aussi souvent que nous le voudrions. Car le cinéma qui devrait être le spectacle de prédilection de la famille réunie, de l'enfance, ne fait rien, absolument rien pour l'enfance, à tel point que bien des parents ne veulent pas que leurs enfants voient... certaines choses les laissent maintenant seuls à la maison. Et c'est ainsi que le cinéma s'est retourné contre l'enfant qui devrait être son principal client.

Et, signe des temps, une grande salle où de tous les coins de Paris on serait allé pour assister à des représentations spécialement organisées pour l'enfance, a préféré installer un Thé-Tango !

Si du film psychophysiologique qui veut, ou du moins prétend être moralisateur, vous tombez dans le « Bar-Saloon », vous êtes fous !... Jamais la clientèle spéciale de moeurs et de mentalité qui fréquente les promenoirs n'ira chez vous parce qu'il y manquera toujours l'appât plus ou moins décolleté.

Et, franchement, ce serait scandaleusement risible que, lésinant sur la musique, les films, les directeurs de cinémas rétribuent, comme dans les grands casinos, des demi-mondaines pour attirer dans leur « Dancing-Saloon » la clientèle des thés, où il faut retenir sa place pour avoir l'honneur de boire une tasse d'eau chaude servie par d'insolents laquais.

Cinéma vous êtes, restez cinéma.

Laissez à d'autres les éphémères bénéfices de ces... distractions qui n'auront qu'un temps beaucoup plus éphémère qu'on ne le pense. Car d'avoir trop voulu tirer sur la corde, elle s'est tendue, raidie, elle va casser.

Mais, trêve de jérémiales.

Pourquoi j'ai aimé le cinéma?... Je vous disais tout à l'heure que je n'avais, dans ma solitude, qu'à me souvenir du passé pour voir les tristes et pitoyables pantins que j'ai connus. Ils n'étaient pas spéciaux à une époque, car ils n'étaient qu'une réplique à peine déformée mais avec d'autres costumes et d'autres mœurs du « Pantin à travers les âges »! Or, quand je suis entré pour la première fois au cinéma, je n'y ai pas vu de pantin mais des images, de belles images, de chères images.

D'abord, une artiste qui évoqua le profond et impérissable souvenir des plus belles années de ma jeunesse, puis un paysage où je revis les coins intimes d'une

petite ville bien gracieusement provinciale et bien délicieusement française où, pensionnaire du Théâtre-Municipal, je passais toute la saison, plus même, car deux mois après la faillite du directeur, j'y habitais encore. Je n'y avais, en fait de fil à la patte, que le charme puissant d'une nature éternellement exquise où en pentes douces couvertes de vignes, les monts viennent mourir jusqu'à la plage.

Puis ce furent les nombreux documentaires où je revis les principaux monuments des grandes villes que j'aime : Rome, Florence, Naples, Anvers, Vienne, Londres, New-York, Rio, Buenos-Ayres, Madrid, Lisbonne, et j'en oublie et j'en passe.

Aujourd'hui, ces beaux documentaires, on n'en veut plus passer : et, s'ils sont au programme, ils n'y sont que facultativement!

Prenez garde, ils n'y seront pas toujours facultativement... et de même qu'on a prohibé l'absinthe, il se pourrait que les succédanés des masques rouges aux dents blanches, des triangles jaunes et autres criminalisations n'aient fini leur carrière.

Le film en épisodes, voilà mon cauchemar et ne pourrait-on le mettre tout à fait en fin ou en commencement de programme, de façon à ce qu'on ne soit pas obligé de le consommer quoi qu'en ayant payé la vision au prorata du prix de la place, pour un métrage déterminé.

Certes, techniquement, ces films sont admirablement bien exécutés, interprétés! Mais, de toutes ces invraisemblances, que reste-t-il? rien que des idées scientifiquement et socialement fausses. J'ai approximativement calculé ce qu'aurait dû dépenser la bande X pour s'emparer du bijou de grande valeur que détenait la bande Z.

Estimons le bijou à 10, à 20, à 50 millions, si vous le voulez.

Eh bien, en vaisseaux torpillés, en aéroplanes démolis, en autos broyés au fond des ravins, en trains spéciaux télescopant d'autres trains non moins spéciaux, la bande X aurait au moins dépensé 100 millions, sans compter les vies humaines qui jalonnent de cadavres les multiples épisodes.

Comme vous le voyez, la possession de ce bijou n'était pas une bonne affaire.

Les premières fois que je suis allé au cinéma, j'ai vu de jolies et spirituelles comédies jouées par miss Campion, par exemple.

Aujourd'hui, en fait de jolies comédies, on n'a plus que des adaptations théâtrales qui lorsque je les vois, me donnent l'impression d'être le monsieur arrivé en retard au théâtre et qui, pour ne déranger personne, attend l'entr'acte pour gagner sa place et, à travers une petite vitre, voit patiemment les gesticulations d'un spectacle dont il n'entend pas le texte.

Le cinéma trahit ses origines scientifiques, lorsqu'au lieu d'enregistrer les gestes de la vie, il veut nous donner des littéraires peintures d'âmes. Tournez donc les « petites

secousses » de M. Maurice Barrès et vous serrez en pleine pornopsychophysiologie. Mais alors!...

Je vous disais tout à l'heure que le documentaire était toujours *facultatif*. Il y a une série qui ne l'est plus même, facultative, c'est celle des *Annales de la guerre* qui ont disparu de nos écrans. Pour légitimer cette disparition, savez-vous ce qu'on a répondu?

Les Poilus qui ont fait la guerre n'en veulent plus entendre parler et ne la veulent plus voir. Quelle blague !

Ceux de mes enfants qui sont revenus voudraient voir les secteurs où ont souffert, où ont disparu leurs frères. Mon gendre, qui n'a jamais quitté le même secteur, envie son jeune frère qui les a tous parcourus. *Les Annales de la guerre*, et ce n'est pas une dépense onéreuse, ne doivent pas quitter nos écrans. Je voudrais même qu'en mémoire de certains anniversaires, on reprojette les films qui commémoreront les grandes phases de ces luttes épiques dont *L'Homme Bleu* fut le héros.

L'Homme Bleu, il ne suffit pas d'y penser, il faut en parler toujours, ne serait-ce que pour arracher du cœur

de nos tous jeunes gens cette indifférence affectée plus par snobisme que par sincérité mais dont la manifestation devient une habitude.

De ce que le cinéma doit interpréter la vie, qu'il l'interprète avec lyrisme, en beauté et qu'il laisse les tableaux d'un naturalisme excessif à une école littéraire qui n'a laissé que des pèlerinages et des bustes d'écrivains

Que le cinéma ne fasse pas comme la peinture et la sculpture modernes où, le snobisme aidant, on a ridiculement mis sur le pavé des peintres qui voient laid, dessinent comme des primaires; et des sculpteurs qui semblent, par la rigidité des attitudes de leurs navets, avoir pris pour modèle des moutons frigorifiés.

Revenez vers l'idéalisme des beaux gestes et l'infini des beaux paysages.

Eloignez de l'écran poétisé une humanité laide que vous avez bien le temps de voir de près lorsqu'entassée dans le métro, elle vous souffle dans la figure.

V. GUILLAUME DANVERS.

The illustration shows a carburetor system. It consists of two large cylindrical tanks labeled D and E, connected by a horizontal pipe. A vertical pipe labeled C connects tank D to a smaller device labeled A, which is mounted on top of a larger apparatus labeled F. The entire assembly is labeled CARBUROX.

CARBUROX

REPLACE L'ARC ÉLECTRIQUE

Produit une lumière régulière fixe,
égalant 25 ampères, permettant de
passer coloris et virages à 20 mètres
sur un écran de 3×4

FABRICATION ET FONCTIONNEMENT GARANTIS

S^e FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy :: PARIS

En vente dans les meilleures Maisons de Cinématographie

CHRONIQUE du FILM FRANÇAIS

QUI A TUÉ ?

Voici encore un très beau film français dont il convient de féliciter l'auteur, M. P. Marodon, qui est un conteur réellement mélodramatique ayant vraiment compris l'art du cinéma qui, tout en restant dans une note la plus esthétique, doit être compréhensible pour tous les spectateurs de tous les pays. C'est dire que j'aime beaucoup ce genre de scénario très public, parce que énigmatique, mais où, pourtant, les scènes s'enchaînent, s'expliquent, se lient les unes les autres, et nous font présumer plusieurs dénouements dont aucun n'est préférable à celui qu'a logiquement imaginé l'auteur, en un coup de théâtre des plus « Grand-Guignolesque ». J'avoue que je ne comprenais pas, jusqu'au sous-titre final qui est un trait de lumière, pourquoi M. de la Fère s'accusant d'un crime qu'il n'avait pas commis, se suicidait pour justifier son aveu et, désarmant ainsi la justice, faire classer l'affaire.

Mme Brindeau, de la Comédie-Française, joue avec une profonde sincérité, un réel talent, le rôle de cette mère éploquée et outragée par les violences d'un fils qui veut de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent, pour satisfaire les goûts d'une dispendue maîtresse qu'incarne, en beauté, Mme Elmire Vautier. Je reprocherais même à M. Marodon de ne pas avoir assez tiré partie des qualités plastiques et photogéniques de son interprète qu'il nous présente très

intimement et que j'aurais aimé à voir dans tout l'éclat de sa beauté, traversant pendant une grande fête mondaine la foule de ses admirateurs, de ses jalouses amies, et justifiant ainsi la passion de Jean, dont, avec une élégance distinguée, M. R. Legrand incarne le rôle difficile. Car, s'il est odieux vis-à-vis de sa mère, il est pitoyable vis-à-vis de sa maîtresse.

N'oublions pas un type de juge d'instruction d'une parfaite distinction, et l'amusante silhouette d'une bonne grosse cuisinière-pocharde, fort bien interprétée, comme tous les moindres rôles.

La mise en scène est très bien réglée. La plantation des décors et leur « stylisation » est d'un « vérisme » parfait. Pour ce qui est de la photo, — ne la jugez pas d'après la projection sabotée de mardi matin. C'est à croire que les appareils sont entre les mains d'une école d'apprentis ! — l'ayant vue ailleurs qu'à la Mutualité, je puis vous affirmer que certains plein air, qui à cette présentation semblaient gris, flous, imprécis, sont d'une luminosité égale à celle des plus beaux films italiens. C'est donc une nouvelle victoire pour le film français. C'est donc pour M. Marodon, un succès auquel j'applaudis avec les nombreuses personnalités qui étaient venues voir la nouvelle œuvre de l'auteur de *Mascamor*, ciné-roman français dont le succès se poursuit inépuisamment.

NYCTALOPE.

LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



1919

DATE DE PRÉSENTATION
12 Novembre

PROGRAMME N° 51

DATE DE SORTIE
19 Décembre

1919



Pathé Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin
PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS



MAX LINDER

DANS

LE PETIT CAFÉ

de TRISTAN BERNARD

PROGRAMME 51

PATHÉ-CINÉMA

Édition du 19 DÉCEMBRE

WARREN KERRIGAN

DANS

LE SAUT DE LA MORT

Etude de Mœurs Californiennes en 4 Parties

L'action se passe aux premiers jours de la fièvre d'or, en Californie.

Frank Miller et sa sœur Mary, venue de New-England avec l'ambition de faire fortune, deviennent la proie de gens sans foi ni loi qui, trop paresseux pour exploiter un gisement, rançonnent sans pitié les mineurs.

C'est au jeu qu'ils leur soustraient l'argent péniblement gagné en prospectant. L'un d'eux, Dan Middleton, s'est épris de Mary Miller, mais il s'aperçoit quelle est complètement sous l'influence de Burke Allister et qu'elle lui a accordé sa confiance.

Burke Allister, comme Dan Middleton, vit du jeu et, dans ce milieu corrompu, il ne s'est jamais avisé que sa vie, facile et aisée, pût être jugée sévèrement par une conscience honnête et droite. Mais il aime, et l'amour, chez lui, est une rédemption. Mary lui a confié la mission de veiller sur son frère, trop faible pour résister à la tentation du jeu. Et Burke, qui connaît le dessous des cartes, oblige les partenaires de Frank à un jeu loyal.



WARREN KERRIGAN

Mais Dan Middleton, dans le but de priver Mary de son protecteur naturel, suscite une querelle entre Faro Ed, son âme damnée, et Frank. Le jeune homme est tué dans la lutte, mais Mary, dé-

jouant les ténébreux desseins de Middleton, s'enfuit dans la nuit avec Burke Allister. Nous les retrouvons sur un claim voisin, en la société d'un vieux prospecteur. Burke Allister s'est adonné vaillamment au travail. Mary prépare leurs repas. Mais Dan Middleton, les poursuivant de son désir de vengeance, avertit Mary que Burke n'est qu'un joueur, comme lui. La jeune fille, désespérée, se sentant toute seule, veut mourir. Heureusement, Dan Middleton échoue une fois de plus dans la lutte qu'il a entreprise pour détruire le bonheur de son rival.

La scène qui se déroule sur les collines, dans le grand espace désert, est d'un intérêt puissamment dramatique. Et Mary et Allister, mariés, et désormais à l'abri de la haine de leur persécuteur, s'en vont joyeusement vers l'avenir, elle enseignant son âme, et lui, l'initiant aux douces joies de l'amour.

LONGUEUR : 1.200 MÈTRES — UNE AFFICHE 120/160



PATHÉ-CINÉMA



Édition du 19 Décembre 1919 ♦ Programme 51 ♦ Édition du 19 Décembre 1919

MAX LINDER
dans

Le Petit Café

de TRISTAN BERNARD

Mis en scène par Raymond TRISTAN BERNARD ■ Présenté par DIAMANT-BERGER

MAX LINDER, dans le rôle d'Albert LORIFLAN
Miss Wanda LYON, — d'YVONNE.

MM. JOFFRE.
Henri DEBAIN.

Mmes MÉRINDOL.
BARELLY.



LE PETIT CAFÉ sera présenté spécialement le 15 Novembre, à 9 h. 1/2
très précises, au Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière

PATHÉ-CINÉMA



**MAX LINDER, dans
LE PETIT CAFÉ**

De TRISTAN BERNARD

Le jeune orphelin Albert Loriflan avait été recueilli par le marquis de Caspion qui, avant de partir pour une expédition assez aventureuse, l'avait confié à son intendant Bigredon. Celui-ci,

d'hériter du marquis de Caspion, dont on a retrouvé le cadavre, de 1.800.000 francs. Il court prévenir Philibert et lui donne le conseil de faire signer à Albert, qui ignore encore sa nouvelle for-



homme peu intéressant, avait bientôt lassé la patience du jeune Albert qui préféra se lancer dans la vie, seul et sans argent, que rester dans sa compagnie.

Après avoir roulé sa bosse un peu partout, Albert, qui est devenu un jeune homme maintenant, n'a pas fait fortune, loin de là, et est fort heureux d'entrer comme unique garçon au café Philibert, aux Ternes, où il reste d'ailleurs un peu plus longtemps que dans ses autres places.

Bigredon, à qui Albert donne de temps en temps de ses nouvelles, apprend que celui-ci vient

tuné, un contrat qui l'attacherait au café Philibert à des appointements mirifiques, mais comporterait aussi un dédit de 500.000 francs dans le cas où Alberf voudrait s'en aller avant vingt années, dédit dont un tiers reviendrait à Bigredon. Persuadé qu'Albert, à l'annonce de son héritage, préférera verser le dédit que de rester. Philibert se hâte de faire signer le contrat à son garçon, qui est d'abord ravi, mais qui commence à déchanter lorsqu'ayant appris ensuite qu'il est devenu millionnaire, il se voit avoir à payer 500.000 francs pour pouvoir s'en aller.

Si bien qu'il décide de rester, non sans avoir en vain tenté, à force d'excentricités, de se faire mettre à la porte.

De huit heures du matin à minuit, il est donc garçon de café, ensuite il peut jouir de sa fortune, courir les restaurants de nuit et les lieux de plaisir, à condition d'être le lendemain à son travail.

Cette vie double comporte pas mal d'incidents, car il rencontre, lorsqu'il mène sa vie mondaine, des personnes qui le connaissent comme garçon de café et il finit même par causer un énorme

qu'il s'aperçoit qu'il regrette le meilleur moment de son existence, le petit café, son tablier, sa veste, son balai et... Yvonne qui comprend aussi de son côté, lorsqu'elle le voit partir, qu'elle l'aime.

Ils tombent dans les bras l'un de l'autre, ce qui est encore la meilleure façon de terminer un film.

Cette amusante comédie, qui va du rire le plus franc à la pointe d'émotion sentimentale, est magistralement interprétée par l'inégalable Max Linder, qui nous montre ici un nouveau côté



scandale dans un grand restaurant et par avoir sur les bras un duel qui se termine heureusement de la façon la plus saugrenue.

Complètement dégoûté de cette double existence, il offense involontairement dans son désarroi, Yvonne, la fille de Philibert. Celle-ci, ne pouvant le faire mettre à la porte par son père, puisqu'alors ce serait celui-ci qui aurait à payer le dédit, lui reproche innocemment d'avoir imposé de telles conditions à Philibert.

Il déchire de lui-même le contrat.

Et libre désormais, il va pour s'en aller, lors-

de son talent si souple. Il a voulu, pour sa réapparition sur l'écran, lui qui jadis était acteur, auteur et metteur en scène, se consacrer entièrement à sa composition du rôle d'Albert Loriflan, dont il a tracé une inoubliable silhouette, laissant à Raymond Tristan Bernard le soin de mettre en scène, assuré que celui-ci ne trahirait pas la pensée de l'auteur, puisqu'il est le propre fils de Tristan Bernard, dont le *Petit Café* a eu au Palais-Royal plus de 400 représentations.

Nul doute que le charme de Miss Wanda Lyon, la délicieuse étoile américaine, qui a été engagée

PATHÉ - CINÉMA

spécialement à New-York pour tourner ce film, que le talent magistral de M. Joffre, que la fantaisie de M^{me} Mérindol, la distinction de M^{me} Barilly, et les ahurissemens surprenants de M. Henri Debain, ainsi que l'opposition amusante du petit

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.800 MÈTRES

PUBLICITÉ :

1 AFFICHE 150/200
2 AFFICHES 120/160
1 AFFICHE 30/40

POCHETTE DE 12 PHOTOS
GRANDE PHOTO Max LINDER 65/90
BROCHURES ILLUSTRÉES

Le 15 Novembre, au CINÉ MAX LINDER

à 9 h. 3/4 précises



24, B^e Poissonnière

MAX LINDER

DANS

Le Petit Café

DE TRISTAN BERNARD

Mis en scène par Raymond TRISTAN BERNARD ||| Présenté par DIAMANT-BERGER

Édition du 19 Décembre 1919

PATHÉ-CINÉMA

FRANK KEENAN

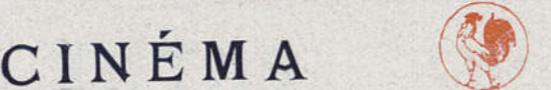
DANS

Le Juif Polonais

D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE
D'ERCKMAN-CHATRIAN

Édition du 9 Janvier 1920

PATHÉ-CINÉMA



PATHÉ-CINÉMA

Programme 51 — Édition du 19 Décembre 1919

RUTH ROLAND

DANS

LE TIGRE SACRÉ

Grand Cinéma-Roman d'Aventures



Publié
dans
L'AVENIR



Adapté
par
Guy de TÉRAMOND

Neuvième Episode : **L'OTAGE**

Après les émotions qu'ils viennent de subir, Belle Boyd, son amie Paula, Jack Randall et Peter Strong, ont décidé de prendre quelque repos à la villa Gordon, au bord de la mer. Pendant cette période de vacances, les deux hommes ne demeurent pas inactifs, et poursuivent la

cachette où Randolph retient le fétiche. Et les deux femmes s'en étant emparés à leur tour, vont le livrer aux Hindous.

Entre temps, Randolph a été capturé par les Adorateurs du Tigre et ceux-ci ne lui laissent la vie sauve qu'à la condition qu'il remettra à Face de



tâche qu'ils ont entreprise, de débarrasser le pays de ses « indésirables ». Ceux-ci, de leur côté, s'agitent. Randolph Gordon a réussi à s'emparer de l'idole, dans la cage même du Tigre Sacré où les Hindous l'avaient cachée.

Mais Hilda, qui a le secret désir de se voir épouser par Shotwell, révèle à ce dernier la

Tigre, désigné pour l'accompagner, le fétiche dérobé.

Naturellement, lorsqu'ils arrivent au gîte de Randolph, l'idole a disparu. Face de Tigre, furieux d'avoir été dupé, va sans doute châtier Gordon, lorsqu'un troisième personnage intervient : c'est Peter Strong qui, sous la menace du revolver, contraint Face de Tigre à le suivre



PATHÉ-CINÉMA



LE TIGRE SACRÉ

jusqu'à la villa Gordon où il l'emprisonne dans un cachot secret.

Quelques jours plus tard, nos amis se livrent aux plaisirs du canotage, ils sont surpris par les Hindous qui renversent leur barque, s'emparent de Jack, le ligottent sur une roche, et l'abandonnent à son sort, pensant que la marée montante achèverait leur œuvre.

Puis ils se lancent à la poursuite de Belle qui, après les avoir entraînés dans une périlleuse course à travers des rochers escarpés, tente un suprême effort pour leur échapper en se jetant du haut d'une falaise élevée dans la mer...

Malheureusement, des Hindous sont demeurés sur le rivage; ils essayent de la rejoindre; elle leur échappe de nouveau, mais elle se sent à bout

LONGUEUR : 640 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 Affiche générale 2^m/3^m et 2 Affiches 120/160 — 1 Affiche (9^e Épisode) 120/160
Une Pochette de 16 Photos pour la série — Une grande photo **Ruth ROLAND**, format 65X90

Brochures illustrées

PATHÉ-CINÉMA PRÉSENTERA le 22 Novembre

TRAVAIL

D'ÉMILE ZOLA

Adaptation et Mise en Scène de POUCTAL

Huguette
DUFLOS
de la Comédie Française

MATHOT

Raphael
DUFLOS
de la Comédie Française

" LE FILM D'ART "

Louch et Publicité

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

21

EN ITALIE

Le Déuge des "Premières Visions"

(De notre Correspondant particulier)

Rome... novembre 1919.

Il pleut sur l'écran comme il pleut sur la ville, et le déluge des films nouveaux qu'il nous a fallu subir, ces deux semaines, ne le cède en rien à l'abondance des averses qui transforment la cité éternelle en un boubrier non moins éternel.

La seule consolation peut-être et aussi notre supériorité est que tandis que les météorologues se voient contraints d'établir leurs calculs hydrométriques en millimètres, nous pouvons dénombrer nos bandes en mètres ou ce qui serait plus justifié — si l'on tient compte de la qualité de la production — en pieds.

Je ne voudrais pas être pessimiste, au moment où il n'est plus de mode d'afficher des appréhensions, mais dussé-je, une fois de plus, encourir les foudres de l'*Alluviala Cinematografica* ou de *Sor Capanna*, je me vois, malgré moi, contraint de persister à faire montre d'un certain défaitisme... cinématographique.

Où allons-nous, grands Dieux !

* *

Nous allâmes tout d'abord avec les *Due Zoccoletti* — lisez « les Deux sabots » — de la *Tespi-Film*, en Hollande. Oui, une maison d'édition romaine, travaillant dans la caractéristique campagne romaine, si féconde en beaux sites et si spécialement créée pour les belles situations, a cru devoir reconstituer à Rome des scènes de la vie hollandaise et des paysages hollandais.

Vous devinez ce que cela put être et votre imagination est certainement au-dessous de ce que cela fut. Et quel dommage ! Il y a de si belles photographies

dans ce film que la *Tespi* a certainement réalisé avec une conscience dont on doit louer les efforts, mais dont il faut regretter l'inutilité.

La trame des *Due Zoccoletti*, elle tient en deux mots et a été tirée du roman d'un auteur que Paris ignore, mais qui y serait rapidement célèbre rien que par son nom. Il s'appelle : *Ouida*.

Menette, enfant trouvée au bord d'un canal — naturellement — a été recueillie et élevée par un horticulteur hollandais qui la soigne comme la fleur d'entre les fleurs. Elle pousse et va se fiancer lorsque deux malheurs simultanés s'abattent sur elle : mort du père adoptif et coup de foudre pour un jeune comte français expulsé de France pour incompatibilité d'humeur politique avec le gouvernement de son époque — on a négligé de nous dire laquelle.

Vous devinez la suite de l'histoire. Le comte très amoureux est gracié par la France, qui le rappelle. Abandon de Menette qui pleure, lit et fait de la neurasthénie.

Un journal ramassé dans la rue apprend à Menette que le comte dont elle espère toujours le retour est tombé gravement malade dans son pays. Elle n'hésite pas, s'embarque sur un fragile canot qui la dépose en pleine montagne et en pleine neige où elle marche à la recherche du moribond. Elle arrive à un pavillon de chasse où un chalet suisse qui est, paraît-il, le château du comte et voit celui-ci en train de flirter avec de grandes dames qu'il a conviées à une non moins grande fête, là-haut, sur la montagne... dans la neige. Menette ne peut résister à ce dernier coup ; elle repart et quelques mètres plus loin, tombe ensevelie à tout jamais dans la neiges éternelles.

A la porte du château, elle a cependant oublié ses deux petits sabots et en reconduisant nu-tête et sans pardessus — malgré la neige — ses invités, le comte oublioux retrouve les deux sabots qu'il reconnaît sans

CARLUCCI est le Directeur Italien de la
"THÉODORA" de V. SARDOU

hésitation et qui le font repartir à la recherche de leur gentille propriétaire Menette.

Nous ne saurons jamais s'il la retrouva, mais ce que nous n'ignorons pas c'est que le public a pris peu de goût à cette histoire très fade qui lui fut présentée dans un cadre fictif et dont l'interprétation était insignifiante lorsqu'elle n'apparut pas complètement fausse dans le rôle du comte français par exemple, où M. Enrico Roma est démesuré.

**

CENTOCELLE — un titre intraduisible — de la *Gladialor-film* donné aux théâtres *Quattro Fontane* et *Regina*, en même temps, n'eût pas l'heure de recueillir non plus ni les suffrages de la presse locale, ni les applaudissements du public. La nationaliste *Attualita Cinematografica* dit crûment que dès la projection des premiers cadres, on est pris d'une folle envie de s'enfuir. » Nous resterons sur cette critique et avouerons à notre tour qu'au prix où est le négatif, on pouvait à la *Gladialor* réaliser une belle économie en s'abstenant de tourner *Centocelle*.

**

La Cantoniera n° 13. — La Cantonière n° 13 — de la maison *Ambrosio*, appartient aux films deuxième zone de cet important établissement d'édition, dont on peut dire, sans contredit, qu'elle est aujourd'hui la plus consciencieuse des maisons cinématographiques d'Italie.

C'est un roman d'aventure tiré lui aussi du vétuste Xavier de Montépin et se ressentant de la vétusté de l'auteur. Evidemment le public ne saurait plus s'émouvoir aux larmoyantes situations de l'auteur de la *Porteuse de pain*, mais si ce genre de film ne passionne pas du moins, il se déroule sans heurt et c'est déjà quelque chose par ces temps de production hybride et funambulique.

La mise en scène de la *Cantoniera n° 13* réglée par M. Maggi — par celui des potages — est souvent adroite. Remarqué aussi une jeune artiste dont le nom ne nous est pas révélé, mais qui paraît avoir du talent.

**

Cuore di ferro e cuore d'oro — Coeur de fer etc cœur d'or — n'est pas, comme on pourrait être tenté de le croire, l'histoire du cœur de quelque alchimiste aux organes en métal interchangeable, et il convient de le regretter. Cela eût été évidemment beaucoup plus drôle que la trame lente et ingénue tirée du roman d'un auteur italien Anton Giulio Barrilli, qui a pour le moins vieilli tout autant que Xavier de Montépin ou Eugène Suë, d'estivale mémoire.

Ce film est lui aussi issu des infatigables officines *Ambrosio*. Son exécution rachète la pauvreté du scéna-

rio et il y a quelques cadres qui sont des joyaux photographiques.

L'interprétation est substantielle. Un film honnête et commercial en un mot.

**

Je voudrais aussi vous parler de l'*Amante della Luna*, de l'« Ambrosio-film », de la *Maestrina*, de la « Rodolfi-film », et d'un *Dramma in Wagon-lit*, qui ont des qualités et des défauts, mais sont, au demeurant, des œuvres passables. Mais j'ai hâte d'en arriver au film *Da Roma al Niagara* qui constitue l'une des plus monumentales erreurs qu'il m'ait encore été donné de voir.

Le public a d'ailleurs salué d'un large éclat de rire cette œuvre faite pour émouvoir et la *Monaldi-film* aura, sans le vouloir, exécuté une bande comique dont *Charlot* se montrerait à juste titre jaloux.

Da Roma al Niagara a la prétention d'être un film d'aventures, et de Rome au Niagara nous assistons à un défilé de scènes qui se déroulent toutes dans l'immédiate banlieue romaine. Le public voit les *peaux-rouges*, et quelques *peaux-rouges*, installés dans les terrains voisins des *Parioli* et les chutes du Niagara représentées par une quelconque échappée d'eau. L'effet est irrésistible.

Il convient d'ajouter à tout cela le chevalier Monaldi qui prend des poses avantageuses et se bat avec des *peaux-rouges* en tournant dans le vide, tandis que quatre chevaux — pas un de plus — passent et repassent, et jouent à eux seuls le rôle de toute une cavalerie. C'est très drôle.

**

Et pour terminer cette dernière série disons un mot de la production étrangère représentée par la maison Pathé, la Mundus-Film et le Triangle-Film.

La Vengeance m'appartient, de Pathé, est un film trop spécial pour plaire aux spectateurs souvent désorientés. C'est une aventure où la divinité joue un grand rôle, et malgré les efforts de l'admirable Vernon-Castle, la thèse est mal défendue.

L'Engrenage, de la Mundus-Film est une œuvre forte, peut-être l'une des plus puissantes qui aient encore été données au cinéma. L'interprétation avec Florence Reed et Mills est d'une sobriété et d'un farouche qui atteignent souvent à toute l'émotion de l'art d'un Gémier ou d'un Zucconi.

Le public a accepté ce film comme une révélation d'un art cinématographique nouveau, et l'impression produite, tant dans la presse professionnelle que parmi les cinématographistes a été très profonde. *L'Engrenage* a marqué un moment dans l'art cinématographique d'Italie.

Le Prix de la gloire, de la Triangle-film a été accueilli discrètement.

Jacques PIÉTRINI.



L'Homme au Domino noir

Drame en deux Épisodes



... ITALA FILM ...
EXCLUSIVITÉ GAUMONT :
Longueur 2 épisodes, 1.150 mètres environ
2 Affiches 150/220 : : :
Nombreuses Photos : : :
Édition 12 décembre : : :

*Il y a deux mille ans
Pilate s'adressant au Peuple
demandait*

Lequel désignez-vous

Et la foule de répondre :

Exploitants !

Lorsque vous aurez vu ce film
et que vous aurez à fixer votre choix

Vous répondrez tous



“BARRABAS”



“BARRABAS”



Douglas dans la Lune



Comédie dramatique en quatre parties avec

DOUGLAS FAIRBANKS



Paramount
Pictures

: Exclusivité GAUMONT :
: Paramount Pictures : :
: : Édition 12 Décembre : :
: Longueur 1.330 mètres environ : :
: : 2 Affiches et Photos : :

Louchet-Publicité.

LE DOSSIER D'ANASTASIE

Nous empruntons à notre excellent confrère la Revue Belge du Cinéma, la spirituelle boutade que voici :

FICHES POUR LA CENSURE

Le cinéma est un trait d'union entre les peuples, c'est une langue universelle, une invention dont l'importance équivaut à celle de l'imprimerie. Par conséquent, il convient par tous les moyens d'enrayer la marche ascendante du cinéma comme jadis on tenta de jeter le discrédit sur le chemin de fer, le gaz, l'électricité.

Voici les thèmes des principaux opéras du répertoire : *Faust* : un vieillard séduit une jeune fille dont elle a un enfant qu'elle tue et devient folle.

Carmen : un jeune homme abandonne tout pour suivre une dévergondée qu'il tue.

Samson et Dalila : un jeune homme quitte son pays pour suivre une prostituée qui lui fait crever les yeux.

Louise : un jeune homme séduit une jeune exaltée qui se dispute tout le temps avec son père et sa mère pour aller faire la noce en ville.

Manon : un jeune homme quitte sa famille, jette le froc aux orties, triche au jeu, pour suivre une grue, qui le trompe tout le temps.

La Favorite : un moine quitte son couvent pour l'amour d'une belle qui n'est autre que la maîtresse du roi dont il tient toutes faveurs.

La Bohème : un jeune peintre débauche une midnette qu'il plaque, parce qu'elle est poitrinaire.

Mme Butterfly : un jeune officier de marine abandonne sa femme japonaise pour épouser une Américaine et il vient retirer à la Japonaise l'enfant qu'il en a eu, obligeant la mère à se tuer de désespoir.

La Travalia : un jeune homme s'amourache d'une entretenu que son amour réhabilite. Le père du jeune homme oblige cette femme à rentrer dans la vie galante; insultée par le jeune homme, elle meurt poitrinaire.

Paillasson : un histrion tue sa femme sur la scène, pour de bon : elle me trompait, je l'ai assassinée.

Cavaleria Rusticana : une crapuleuse histoire de jalouse où on se tarabuste, s'injurie et se surin pendant une heure et demie.

Lakmé : un Anglais aime une Hindoue. Pour échapper à la fureur fanatique de son père, elle se suicide.

Marouf : histoire d'un imposteur, effronté menteur, maître escroc, faussaire, suborneur, auquel le ciel accorde toutes les faveurs et toutes les récompenses.

La Juive : pour avoir aimé un chrétien, une Juive dont le père est cardinal est brûlée toute vive.

Galathée : histoire d'une statue qui aussitôt devenue femme se livre à la prostitution, à la fourberie, à l'ivrognerie et à toutes les intrigues : Vénus est obligée de la réintégrer sur son socle.

Zampa et *Fra Diavolo* : épées de malandrins et de voleurs de grand chemin rendus éminemment sympathiques par la musique.

Thaïs : une courtisane poursuit jusqu'à la garde un moine à qui elle se montre nue pour le plonger dans les affres de la concupiscence.

Tous ces spectacles notoires sont spécialement recommandés pour la jeunesse, pensionnats de jeunes filles, et l'usage de toutes ces partitions est bienfaisant car il contrebalance avantageusement l'influence des films où le coupable est toujours puni et les amoureux toujours unis dans le mariage.

Le film est mauvais par essence : il fait du tort aux cabarets, il concurrence les maisons de danses et puis tous ces mariages qui sont la solution de chaque film finiront par donner de mauvaise idées à la jeunesse.

La censure doit couper et interdire, même ce qui est bien, car autrement la censure ne serait pas la censure et sans censure pas de censeurs.

La censure doit exister parce qu'elle fait vivre les censeurs.

Il faut censurer le cinéma parce que le cinéma gagne beaucoup d'argent, et ce serait tout de même trop facile de gagner largement sa vie sans être un peu tarabuste et brisé.

S'il n'y avait pas de censure il faudrait l'inventer.

Au nom de la liberté pour sauvegarder la vertu des mauvais garnements, censurons le cinéma.

Extrait du Cabinet des horreurs cinématographiques appartenant à M. A. Du Plessy.



LES ENFANTS

Nous lisons dans *Cinéma-Spectacles* ces lignes auxquelles nous ne pouvons qu'applaudir :

Dans tous les organes spéciaux à notre corporation, on parle beaucoup, ces temps-ci, des enfants. Soit que l'on veuille créer des films exprès pour eux, représentés dans des salles qui leur seront réservées, soit que l'on s'occupe de faire interpréter des scénarios entièrement par des enfants, soit enfin que l'on songe à rendre le Cinéma éducateur et instructif.

Toute cette agitation est excellente et il serait très heureux que l'on fasse une large part à l'enfance dans la production cinématographique.

On est obligé de reconnaître que, jusqu'à présent, on les a par trop négligés. Ce genre de spectacle est un des délassements favoris de notre jeunesse et, malheureusement, elle est appelée trop souvent, à connaître, par les films, des situations en face desquelles elle ne devrait se trouver que bien plus tard dans la vie.

Turner des scénarios honnêtes que nos fils et nos filles puissent voir, sans danger, est une entreprise que doivent favoriser tous les gens de bon sens et ils sont, grâce à Dieu, assez nombreux pour prédire à ceux qui l'essaieront, un succès mérité.

Créer pour eux des salles spéciales est, à mon avis, une très bonne idée et je ne suis pas de ceux qui pensent que les frais ne seraient pas couverts. Bien que très nombreux soient les enfants qui fréquentent le Cinéma, il en est encore pas mal que leurs parents privent de celle distraction dans la crainte de programmes trop libres. Le jour où l'on saura que dans telle salle on ne donne que des

films pouvant être vus impunément par tous, le nombre des spectateurs sera très sensiblement augmenté, surtout au point de vue de la jeunesse.

Les employer pour l'interprétation des scénarios a toujours été une chose très goûlée et je dirai même, en passant, que je crois qu'à l'étranger on est très friand des films qui complètent des enfants parmi les personnages.

Enfin, rendre autant que possible le Cinéma instructif et éducateur est une des branches que l'on doit le plus exploiter. On peut, en effet, donner par l'image animée des leçons de choses fort précieuses et faire mieux comprendre ce que l'on enseigne.

Il faut donc encourager ceux qui veulent travailler pour la jeunesse, ce sont les hommes et les femmes de demain; elle vaut la peine qu'un effort sérieux soit tenté; il sera sûrement récompensé.

Il ne faut pas que les tentatives malheureuses, faites jusqu'à ce jour, découragent les bonnes volontés. S'il en est qui, dans cet ordre d'idées, n'ont pas réussi, c'est qu'ils ont apporté dans sa réalisation une conception trop étroite et qu'ils ont voulu donner une forme tendancieuse à leur entreprise.

Travaillons avec ardeur pour la jeunesse, en dehors de tout esprit confessionnel ou autre; le champ est assez vaste pour que nous puissions manœuvrer heureusement et notre action sera sans conteste fructueuse et aura des effets précieux pour la formation de la jeune France.

Léonce DENANS.

LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



N° 24

PHOCÉA-LOCATION

Provisoirement
21, Faubourg du Temple

Téléphone : NORD 49-43

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

LILLE

5, Rue d'Amiens

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE

3, Rue des Récollettes

NANCY

33, Rue des Carmes

RENNES

35, Quai de la Prévalaye



N° 230 *Phocéa-Film*

La Provence pittoresque

LA VALLÉE DU GAPEAU, plein air. 160 m.

N° 227 *Vic Comédies*

Une allure de soldat

Comédie comique

300 m.

N° 226 *Burdigala-Film*

HACELDAMA

Où le Prix du Sang

Grande scène dramatique en quatre parties

de M. Julien DUVIVIER

mise en scène de l'Auteur

INTERPRÉTÉ PAR

SEVERIN MARS

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

E. Müller

ÉDITION PHOCÉA·FILM

La Provence Pittoresque

LA VALLÉE DU GAPEAU

plein air

1. — A l'entrée de la vallée du Gapeau, le village de la Garde détaile ses maisons vétustes que domine un donjon ruiné. Plus loin, s'égaient dans la verdure les trois Solliès : Solliès-Ville qui s'agrippe aux flancs d'une colline...

2. — Solliès-Pont qu'encadrent les oliviers et qu'ombragent les platanes...

3. — et où le Gapeau reflète l'arche harmonieuse d'un pont romain...

4. — Solliès-Toucas enfin, que stylisent les cyprès rigides et que les frondaisons submergent.

5. — De vieilles demeures, aujourd'hui modernisées, étalement leurs charmes classiques parmi les vertes prairies et les séculaires allées...

6. — ...où se mirent aux étangs profonds.

Longueur approximative : 160 mètres

PHOCÉA-LOCATION — AGENCE DE LYON

23, Rue Thomassin, 23

Très prochainement

FRANKLIN FARNUM

DANS

UN JUGEMENT

BURDIGALA FILMS

HACELDAMA

= ou =

LE PRIX DU SANG



Scène Dramatique

de

M. Julien DUVIVIER

❖

MISE EN SCÈNE

de

L'AUTEUR

❖



interprété par

* SÉVERIN MARS *



PHOCÉA
❖
LOCATION

CONCESSIONNAIRE

pour la FRANCE

et ses

COLONIES

❖

HACELDAMA

OU

LE PRIX DU SANG

DISTRIBUTION :

Landry Smith	MM. Séverin Mars	Pierre Didier..	M. Pierre Laurel
Bill Stanley	Camille Bert	Minnie Pestrat	M ^{me} Susy Lilé
Jean Didier..	Jean Lorette	Kate Lockwood	Yvonne Brionne

Landry Smith, homme étrange, puissamment riche, sur qui plane le mystérieux remords d'un passé tragique, vit avec sa pupille, l'orpheline Minnie Pestrat, en plein



cœur sauvage de la France, au fond de la Corrèze, où les plaines dénudées alternent avec les vallonnements arides et rocheux. Un vieux domestique et une jeune femme de chambre composent toute la domestique de la gentilhommière solitaire où Landry cherche l'oubli que le temps lui-même ne lui avait pas apporté.

Kate Lockwood, la femme de charge, ambitieuse sans scrupules, témoin de la déchéance chaque jour plus accentuée du vieillard, a projeté de le faire disparaître ainsi que sa pupille, afin de s'emparer de la colossale fortune qu'en un jour de crise, Landry a liquidée et enfermée dans les coffres du château.

Lorsque l'action commence, le « Chicago » vogue vers la France ayant à son bord Bill Stanley, dit le Loup, gaucho mexicain, homme fruste et brute sinistre. Il se rend à l'appel de Kate Lockwood, dont il fit jadis la connaissance dans un bar de Santa-Fé.

Mais les destinées étaient en marche. Voici qu'en arrivant à la petite gare de Corrèze, Bill le Loup se trouve dans la diligence en face d'un jeune homme, Jean Didier, qu'un devoir sacré amène dans le pays : il vient, en effet, venger son père, Pierre Didier que Landry Smith, vingt-cinq ans, auparavant, a amené à la ruine et au suicide. Tout ce passé terrible qu'il avait ignoré jusque là, lui a été révélé par un contemporain et ami de son père. Et Jean Didier a juré de faire justice.

Or, tandis que la diligence s'enfonce dans l'aridité du pays, Landry Smith, qui fait sa promenade matinale, est assailli par un paysan qu'il a provoqué. Jean Didier arrive à temps pour séparer les deux hommes et Landry le remercie chaleureusement de son intervention. Pendant qu'il s'éloigne, le jeune homme s'informe auprès du cocher de la diligence et il apprend ainsi l'identité de celui qu'il vient de secourir, son ennemi mortel.

Le lendemain, Bill le Loup et Jean Didier qui sont des-

cendus à l'unique auberge du pays, tenue par un forçat évadé, maison louche, asile des errants de la vie, se mettent en route pour accomplir chacun leur projet. Bill le Loup envoie à Kate Lockwood un mot pour lui fixer un rendez-vous.

Jean lui, descend à la rencontre de Landry Smith. Il ne tarde pas à l'apercevoir et se place sur son chemin. Landry le reconnaît, vient à lui et lui tend la main. Une longue conversation qui gêne de plus en plus le jeune homme, commence.

Minnie, de son côté, se livre à sa distraction favorite : l'automobile. Landry, qui se sent pris d'une sympathie subite pour Jean, le prie de bien vouloir accepter son hospitalité. Jean accepte, il sera dans la place. Les deux hommes se séparent et tandis que le jeune homme regagne l'auberge, il aperçoit soudain Bill le Loup, qui s'est jeté sur Minnie et la brutalise. Jean s'interpose. Sans un mot, Bill remonte à cheval et s'éloigne. Les deux jeunes gens restent en face l'un de l'autre. Minnie remercie Jean, puis elle repart sans vouloir lui dire qui elle est. Jean reste sous le charme.

Quelques heures après, Bill, furieux, attend Jean dans l'auberge et lorsqu'il arrive, il le provoque et cherche à lui imposer. Une bataille acharnée a lieu. Jean réussit à s'échapper. Dans l'après-midi, il se rend à l'invitation de Landry, et qu'elle n'est pas sa stupéfaction de reconnaître dans Minnie, la jolie inconnue du matin.

Des jours passent. Et voici que Minnie isolée ainsi, loin de tout ce qui fait la joie de vivre, se prend d'une grande affection pour Jean. L'amour naît peu à peu entre les deux jeunes gens, et peu à peu aussi dans la pénétrante douceur de ce nouveau sentiment, Jean Didier oublie les serments faits à la mémoire paternelle, et le devoir sacré qu'il est venu accomplir.

Mais les temps étaient révolus. Un soir, Pierre Didier apparaît à son fils, et des hallucinations successives montrent à celui-ci, Landry Smith triomphant et cynique. Jean se retire dans sa chambre en proie à une grande surexcitation.

Dans la nuit, une ombre glisse. C'est Bill le Loup que Kate introduit dans le château, précautionneusement.

Les douze coups de minuit tombent lourdement dans le silence. Jean, hagard, poussé par une force irrésistible, se précipite dans les couloirs sombres et va trouver Landry qui termine sa tasse de thé dans le hall à moitié obscur. Et l'explication commence, tragique. Jean qui s'était présenté sous un faux nom, dévoile sa véritable identité, la colère monte en lui, et une fureur indicible pousse tout à coup son bras. Et Landry tombe frappé à la tête d'un coup de lourd candélabre en criant : « Jean... ne frappe pas... je suis ton... » Et il ne peut achever.

Soudain, une trépidation de moteur trouble le silence qui vient de tomber plus lourd. Jean se précipite à la fenêtre. Il aperçoit Bill qui s'enfuit après avoir jeté Minnie évanouie sur une banquette de l'auto. Le jeune homme se hâte ; une motocyclette qui sert parfois à Landry est là. Il l'enfourche et s'élançee à la poursuite du ravisseur,



poursuite hallucinante où les deux hommes, parmi le paysage farouche, rivalisent de vitesse. Jean ne tarde pas à rejoindre l'auto et saute en pleine marche sur Bill. Mais il tombe assommé d'un coup de clef anglaise.

Le lendemain, après de nombreuses péripéties, Jean réussit à retrouver la trace de Bill. Celui-ci va encore lui échapper. Il l'aperçoit du haut de la colline où il est, qui monte à cheval et se sauve. Jean n'hésite pas ; il saute au moment où le cheval passe à ses pieds et tombe en croupe derrière Bill. Après une course éperdue dans la campagne, Jean frappe Bill et le précipite du haut d'un pont dans une cascade qui tombe d'une hauteur de 150 mètres.

Rentré avec Minnie au château, Jean retrouve Landry très abattu. Et c'est alors de la part de celui-ci un retour douloureux sur le passé. Il raconte comment une passion fatale l'attira jadis vers la femme de Pierre Didier. « Bientôt mon esprit et mon cœur ne furent pleins que de l'invisible présence de Simone, la douce compagne de mon ami. Et tandis que bientôt, l'amour vainqueur tourna les pages de notre merveilleux, mais coupable roman, une jalouse féroc^e me vint de n'être pas le seul, le maître. Pour le devenir, la passion m'emporta au-delà des scrupules d'honneur. Tu vins au monde, Jean, mon fils, et Pierre Didier ruiné par moi, et enfin éclairé, se tua misérablement. Ta mère en mourut de douleur et la destinée qui se rit

de nous, riva à mon pied l'épouvantable boulet du remords »

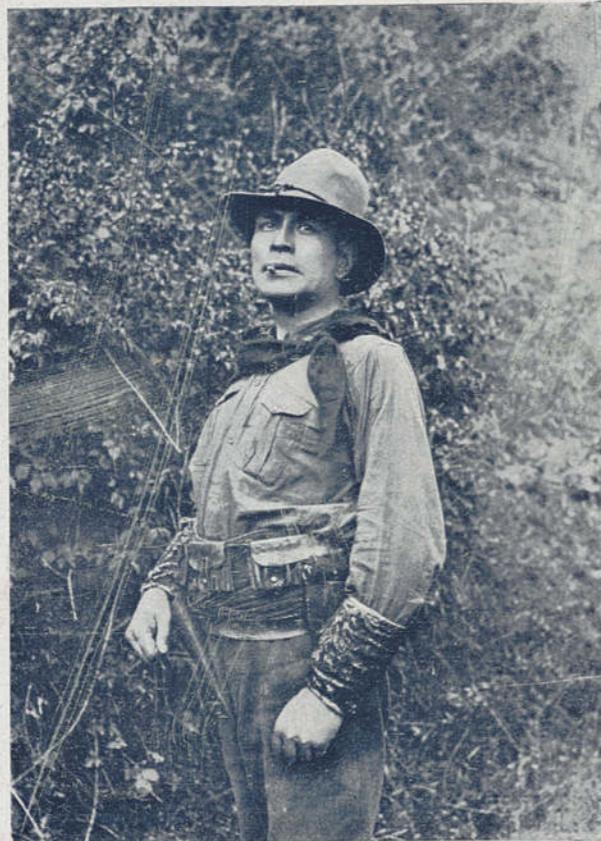
En entendant cette douloureuse confession, Jean et Minnie pleurent sur le pauvre être qui sanglote éperdument. Et le jeune homme s'avance la main tendue en signe de paix. Mais l'ombre du mort se dresse entre eux et ils comprennent...

Alors, dans la nuit, Landry écrit à Jean une lettre

d'adieu poignante, et il part sur les routes désolées.

De nouveaux jours passent, et comme Jean et Minnie regardent vers l'avenir où rayonne le bonheur de vivre, Landry Smith, le cœur broyé s'en va, vers l'exil, vers l'oubli, vers le pardon peut-être.

Et ainsi est payé « Haceldama », c'est-à-dire le « Prix du Sang », qui coula jadis.



Camille BERT dans *Haceldama*

Longueur approximative : 1550 mètres -- Affiches - Photos

M. Séverin-Mars, le puissant artiste qui fit au théâtre tant de créations admirées, et dont quelques films ont consacré durant ces dernières années le prodigieux talent cinématographique, a composé

du personnage de Landry Smith, une figure extraordinaire d'intérêt et de vie. Il faut voir par quelle savante gradation il s'élève au sacrifice volontairement consenti et accepté, au rachat suprême.

PROCHAINEMENT

Mary Pickford

PHOCÉA-LOCATION

VIC COMÉDIES



Une Allure de Soldat

COMÉDIE COMIQUE



Francis aime Ruby, la fille du colonel Peters. Celui-ci ne veut accepter pour gendre qu'un fort gaillard à la tournure guerrière. C'est pourquoi Francis fait tous ses efforts afin de se faire agréer. Une large ceinture bien serrée autour du ventre, une planche à repasser entre les deux omoplates et voilà l'amoureux de Ruby transformé en soldat impeccable. Le colonel est ravi, et tout marchera à merveille sans la méchanceté et la jalouse de Raglan, un ami de Francis, amoureux, lui aussi, de la belle Ruby.

Ayant appris que la cousine de son ami, Mlle Paquita, du Brésil, doit débarquer par le prochain bateau, Raglan profite d'une quarantaine de 24 heures imposée aux passagers et l'idée lui vient de se faire passer pour la cousine Paquita. C'est ainsi qu'il arrive déguisé en femme chez Francis dans le moment même où le colonel accordait au jeune homme la main de sa fille. L'arrivée de l'étrangère provoque un quiproquo et Ruby, jalouse, veut rompre les fiançailles. Francis, heureusement, se doute de quelque chose. Il arrache la perruque à la fausse cousine et tout s'explique.

Raglan est chassé comme il le mérite et Francis épouse celle qu'il aime.

Longueur approximative : 300 mètres

PHOCÉA - LOCATION

SESSUE HAYAKAWA BESSIE BARRISCALE



Après

MEA CULPA

Prochainement

PHOCÉA-LOCATION

présentera

Suzanne GRANDAIS

DANS

SIMPLETTE

Scénario et Mise en Scène de

RENÉ HERVIL

*Surtout réservez une place dans vos Programmes
pour SIMPLETTE !*

C'EST UN CONSEIL D'AMI !



Louchet-Publicité.



L'ÉLECTRICITÉ DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite)

CHARBONS

Nos lecteurs n'ont pas oublié que, le premier, Foucault remplaça par des *charbons de cornue*, les électrodes constitués par deux cônes de charbon de bois dont se servait Davy au moment de sa découverte de l'arc électrique. Or, ce charbon de cornue n'est autre que le dépôt pulvérulent obtenu, dans la distillation de la houille, sur les parois des cornues. C'est cette substance qui constitue le pôle positif des piles de Bunsen, de Grenet, de Leclanché, etc.; elle est parfaite pour ces usages, mais l'est moins pour l'éclairage, car elle est mêlée de silice et, par suite, insuffisamment homogène.

Le charbon de cornue destiné à l'éclairage est purifié dans un bain d'alcali, puis lavé, desséché, et soumis enfin à un courant de chlorure. On en fabrique d'artificiels avec des goudrons purifiés, ou encore avec des pâtes diverses formées de coke en poussière, de noir de fumée et d'un sirop de sucre et de gomme, ou de houille, coke et acide borique, donnant des pâtes plastiques; on en fait cuire et mouler le tout. On obtient ainsi des plaques, des baguettes, et on les détalle selon la forme voulue. Ces charbons ne servent plus guère que pour les lampes à arc, et sont d'autant meilleurs conducteurs qu'ils sont plus durs, et ceux-ci sont préférés aux charbons tendres pour les systèmes d'éclairage à bas potentiel, où l'on emploie des courants intenses et des arcs courts.

La conductibilité des charbons est en raison inverse du diamètre, et on peut faire un charbon dur de même conductibilité qu'un charbon tendre, en lui donnant

un plus petit diamètre; aussi l'usure de deux charbons d'égale dureté, mais de diamètre différents, est plus grande pour le petit charbon ou pour le plus dur, s'ils sont d'inégales densités.

D'une façon générale, on constate qu'à diamètre égal, les charbons tendres donnent plus de lumière que les charbons durs, et ceux-ci, en de certaines limites, donnent d'autant plus de lumière qu'ils sont plus minces; mais ils ont l'inconvénient de « siffler ».

Formation du cratère. — Rappelons que dès leur entrée en combustion, c'est-à-dire dès que le contact est établi, les charbons émettent constamment des particules incandescentes qui traversent l'air et vont rejoindre l'autre électrode ou s'échappent par les côtés. Mais cette volatilisation n'est pas la même pour les deux électrodes; le charbon positif, par exemple, émet des particules en quantité beaucoup plus considérables, aussi, lorsqu'on emploie du courant continu, on voit peu après la mise en marche de l'arc, la pointe du charbon négatif s'effiler, tandis que celle du positif se creuse et prend l'aspect d'un croissant: une cavité, un cratère se forme et constitue par lui-même une sorte de réflecteur, comme le montre la figure ci-dessous.

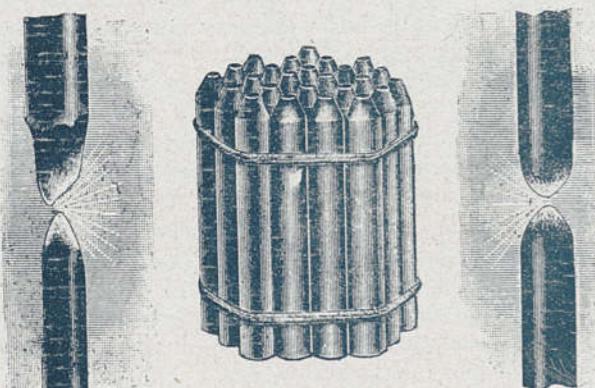
L'intérieur du cratère, où le charbon se volatilise, est toujours également blanc et la température y est très élevée (3 500° environ). Les neuf dixièmes de la lumière émise sont fournis par le sommet du cratère qui, pour cette raison, est disposé en face de l'espace à éclairer. Dans la pratique, on a soin de placer le charbon supérieur un peu en retrait, pour que le cratère faisant réflecteur, ainsi qu'il a été dit plus haut,

TWO STEP DE LA MORT TWO STEP DE L'AMOUR EN 6 PARTIES



se forme exactement dans l'axe optique du condensateur.

Il est bon d'observer que, lorsque les charbons se consument, la couche d'air qui les sépare devient, petit à petit, plus grande, et l'arc s'éteindrait de lui-même si l'on ne veillait à maintenir les charbons au même écartement. Le rapprochement s'opère à la main et les opérateurs prennent très vite l'habitude de tourner avec la main gauche le bouton de commande de la lampe à arc, toutes les quatre ou cinq minutes. On peut dire que cette manœuvre se fait presque machinalement; du reste, le bruit particulier que produit l'arc en s'allongeant appelle bien vite l'attention, lorsqu'il faut rapprocher les charbons, sans compter qu'on aperçoit, sur l'écran, l'image diminuer d'intensité. Il n'y a pas de mesure bien absolue pour l'écartement des charbons; théoriquement, elle peut être modifiée par la nature et l'état hygrométrique des charbons qu'il faudrait toujours tenir au sec; mais, dans la pratique courante, elle varie entre 1 et 2 millimètres pour les lampes alimentées par un courant de 5 à 6 ampères; 3 millimètres pour les lampes de 8 à 10 ampères; et, pour les intensités courantes, c'est-à-dire 20 à 50 ampères, entre 4 et 6 millimètres. « Tous les ennuis, écrivait jadis, l'excellent opérateur D. Manuel, viennent de là. Trop rapprochés, c'est le maudit *champignon*, très facile à faire tomber en laissant un écart de 3 à 4 millimètres. En somme, il faut que les charbons, pour être à leur place, laissent l'écart de l'épaisseur d'une lame de couteau entre eux. En les tenant ainsi, on évitera le fusage et le champignon. »



Pour faire mon cratère, j'allume dix minutes avant ma séance, de 10 en 10 ampères. Les charbons se taillent mieux, ne fendent pas, et puis on évite le bris des lentilles. La lampe, bien en arrière, sera ramenée à son point, en raison directe de l'augmentation d'intensité. »

Il ne faudrait pas trop se fier au couteau de Manuel qui doit avoir une lame spéciale! Tenons-nous à une distance plus raisonnable, car alors gare au champignon! ...

La figure ci-dessus montre que si l'arc est branché sur un courant alternatif, il n'y a pas formation de cratère, les charbons étant alternativement positif et négatif; ces inversions de polarité contribuent à une déperdition de lumière de 40 à 50 %.

Charbons homogènes et charbons à âme. — Un charbon homogène est un charbon qui a la même composition dans toute son étendue; on l'obtient en général par le passage à la filière d'une pâte homogène comprimée à la pression de 200 à 400 atmosphères.

Un charbon à *âme* ou à *mèche* — les deux termes ayant la même signification — est un charbon portant un trou central laissé par une filière appropriée; ce trou est rempli d'une matière meilleure conductrice et plus combustible, par exemple d'une matière comprenant du charbon, de l'humidité et des borates ou silicates, à raison de 10 à 15 %, donnant dans l'air des vapeurs conductrices. Ces charbons réduisent la tension nécessaire, maintiennent continuellement l'arc et rendent la lumière plus stable.

Dans une lampe à arc fonctionnant avec le courant continu, le charbon supérieur ou positif est à *âme*; au contraire, le charbon inférieur ou *négatif* est *homogène*.

Par exception, les opérateurs de nos grandes salles parisiennes, qui utilisent une intensité supérieure à 50 ampères, se déclarent beaucoup plus satisfaits de deux charbons à *âme*.

Le charbon positif s'usant environ deux fois plus vite que le charbon négatif, est d'un diamètre supérieur. S'il en était autrement, la durée de combustion ne serait pas égale, et le point lumineux, au lieu d'être fixe, serait continuellement déplacé.

Pour le courant alternatif, il n'est fait usage que de charbons à *âme*, placés verticalement, et exactement dans le prolongement l'un de l'autre.

Dans ce cas, les deux charbons sont de même diamètre, leur usure étant sensiblement la même, à cause de l'alternance du courant.

Certains industriels français, très spécialisés dans la fabrication des crayons pour les lampes à arc, sont parvenus à réaliser des progrès surprenants; leurs produits n'ont plus rien à redouter de la concurrence allemande et nous avons été particulièrement heureux d'essayer tout récemment les nouveaux crayons étudiés spécialement pour les courants alternatifs par la Compagnie française des Charbons de Nanterre, et de constater leur supériorité.

(A suivre.)

Louis D'HERBEUMONT.



LES SPLENDEURS DE LA NATURE

DOCUMENTAIRE

:: :: Longueur approximative 306 mètres :: ::

JACKIE FEMME DE LETTRES

Comédie sentimentale interprétée par Miss Margarita FISCHER

Longueur approximative 1.500 mètres — 4 Affiches — Photos

A L'ABRI DES LOIS

Comédie dramatique interprétée par Miss Alice BRADY

Longueur approximative 1.550 mètres — 3 Affiches — Photos

Ces films seront présentés le Mardi 11 Novembre 1919, à 3 heures
au "CRYSTAL-PALACE", 9, rue de la Fidélité (Métro : Gare de l'Est)

EN LOCATION AUX CINÉMATOGRAPHES HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis
MARSEILLE

ALGÉRIE, TUNISIE, MAROC
6, Rue d'Isly
ALGER

RÉGION DU NORD
23, Grande Place
LILLE

RÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYON

RÉGION DU SUD-OUEST
20, Rue du Palais Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes
BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Rue du Vieux Marché aux Vins
SUISSE : 1, Place Longemalle, GENÈVE

Le Théâtre Muet

PAR
Piero-Antonio GARIAZZO

CHAPITRE V

La Création de la Comédie Cinématographique

« ... Imperocchi io Stava osservando
dalla finestra della mia casa, dietro
li miei cancelli. »

Prov. VIII. 6.

L'art de l'écran eut plutôt une enfance mélancolique. Il eut une grand'mère joyeuse, sautillante et fêtée qui s'appelait la *Lanterne Magique*, mais son petit-fils, le *Cinéma* fut un garçon triste.

La lanterne magique a été une source inépuisable de joies. Dans l'ombre des salons de famille, devant la toile blanche fixée au mur que d'émotions n'avons-nous pas éprouvées. Elle fut la porte par laquelle nous entrâmes dans le royaume divin du songe. Elle nous laissa entrevoir les horizons du merveilleux et le monde des couleurs chaudes et chatoyantes.

Certes les personnages ne se mouvaient pas encore ou tout au plus par une simple combinaison tendant à déplacer les verres, arrivait-on à en voir quelques-uns d'entre eux entr'ouvrir les jambes avec la rigidité d'un compas; mais ils donnaient tout de même l'impression de la vie intense et nous sortions du spectacle les yeux pleins d'eux et les revoyant dans les prés, dans les bois, au bord des ruisseaux enchantés...

Oh! les passionnantes heures dans les grandes salles obscures avec le rond lumineux sur la toile du fond et l'odeur de vernis surchauffé et de pétrole... quelles délices!

Bien des années ont passé depuis, et lorsque j'ai retrouvé une salle obscure et une toile blanche, la lanterne magique avait disparu, faisant place à une chose neuve et alors laide : le cinématographe!

Je me suis souvent demandé, pourquoi les premières comédies cinématographiques furent aussi ignobles et aussi privées de sens. Les raisons m'en sont apparues complexes.

Avant tout, nul ne pensa d'abord à l'*Art*. Le problème était tout mécanique et l'étonnement de le voir résolu absorba plus spécialement les producteurs.

Le fait que la nouvelle invention pouvait être exploitée comme moyen d'expression artistique ne fut guère considéré. On pensa seulement que c'était là une excellente nouveauté bonne à exploiter tant qu'elle serait de mode, et les spéculateurs avides s'en préoccupèrent seuls.

Aussi bien le cinématographe fut-il privé de cette première période d'ingénuité qui est la plus belle fleur de tous les arts.

On peut dire qu'il naquit déjà vieux, parce qu'il se proposa de donner de publiques reproductions de systèmes d'idées déjà très exploités, et qu'il ne se préoccupa nullement d'être lui-même.

Le moyen de reproduire photographiquement des actions suivies et d'avoir ainsi, assez simplement, l'illusion du vrai, fit penser tout de suite à la reproduction en multiples exemplaires d'un fait qui ne se produisait qu'une fois, et qu'il était bon de fixer à tout jamais pour le vulgariser. Ce fut le rôle de la chromolithographie, de triste création, qui distribua dans le monde entier en les abîmant, les plus purs chefs-d'œuvre de la peinture.

La période de cette présentation au public, d'un fait isolé et contemporain, tel que revues d'armée, marches de soldats, arrivée de trains et mouvements de la mer fut assez brève. On pensa tout de suite à faire des comédies et celles-ci furent aussi simples qu'in significantes.

On choisissait une nouvelle ou un conte quelconque, que l'on fractionnait en courtes scènes. La nouvelle devait comporter seulement le peu d'action que l'on pouvait alors exprimer par quelques gestes et quelques titres. Les directeurs de scène étaient les auteurs de ces scénarios, et une grosse partie de patrimoine littéraire fut ainsi dévalisée.

Comme nécessairement ces premiers directeurs de scène n'avaient aucune culture, ils produisirent des

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

scénarios de comédies, qui à dix ans de distance nous font sourire par leur naïveté et leur maladresse.

La brièveté des spectacles de cette époque nécessitait des drames cinématographiques ne durant pas plus de 15 minutes, soit en terme de métier : n'ayant pas plus de 300 mètres de longueur. Or, trois cents mètres de ruban en celluloïd à cinquante-deux photographies par mètre se déroulant à la vitesse d'un millier de photographies par minute, cela nous donnait tout un drame en quinze mille photographies.

Aussi bien, cette première production manqua de sincérité et de fraîcheur. Elle tendait d'ailleurs à reproduire le théâtre parlé sur la scène muette et ne comprenait pas encore que si le cinématographe voulait vivre il devait trouver un idéal à lui propre, devenir une chose originale, neuve et totalement diverse de ce qui existait, encore que ses éléments de base fussent tirés de l'art théâtral.

Non seulement il manqua d'ingénuité, mais encore il choisit pour les reproduire les plus abominables intrigues qui aient jamais contaminé la scène et au lieu de la reproduction de la joie simple et des bonheurs de la vie, il préféra le genre violent, tragique ou grotesque.

Dans le genre tragique, son type idéal fut la nouvelle *Balsacienne*, j'entends *balsacienne*, en ce qu'il s'applique à mettre en scène des situations brèves et la plupart du temps anormales, qui se déroulaient entre des personnages placés expressément pour arriver à une solution brutale, inattendue, violemment dramatique et souvent sanguinaire, qui assommait le spectateur comme d'un coup de massue.

La *Vengeance*, sous toutes ses formes, de Monte-Cristo au Marchand de Venise et de Ruy-Blas à Hamlet, fut d'abord exploitée avec d'infinites variations imitatives.

Puis ce fut le tour de la *Révolte*, avec son fatal cortège de conspirations et de conjurés : Lorenzaccio, la Conspiration de Fieschi, le Complot des Fous... tout le romantisme révolutionnaire en un mot.

L'adultère, avec meurtre, et en général tous les crimes d'amour et d'orgueil suivirent avec la séquelle des variantes : l'erreur judiciaire et ses tragiques conséquences; le coup de revolver qui frappe l'héroïne dans les bras de son fiancé; le poison absorbé par erreur, etc.

Les thèmes en vogue ne furent donc autres que ceux du drame populaire nécessairement limités à un petit

nombre de situations, parce que l'on ne savait pas encore construire de solides scénarios savamment charpentés.

Le scenario pour cinéma ne demandait aucune fatigue, voire même aucune préparation et nul ne s'avisa que tel sujet pouvait être préférable à l'adaptation que tel autre. Non ! les auteurs se bornaient à copier et copiaient, ils choisissaient tous les romans d'où l'on pouvait tirer une scène brutalement forte.

Le mauvais goût présida donc seul à toute l'activité des premières mises en scène cinématographiques, et cette ignominie des premières productions, l'humiliation morale qui résultait de l'entassement dans quelques boutiques obscures et malodorantes des premiers spectateurs, et enfin la bande louche qui, la première, exploita l'industrie neuve attirèrent au cinéma des antipathies et des méfiances dont il ne pourra triompher que dans quelques années.

Le drame antique ou tout au moins les actions dramatiques en costumes anciens ne tardèrent pas à faire fureur. Ceci, sans doute, parce que la série des situations et des états d'âme excessifs que l'on cherchait à travers tous les âges est toujours plus abondante lorsqu'on la tire de l'histoire.

Que de situations, en outre, ne sont supportables et plausibles que si elles s'encadrent de la légende. Notre habit noir ne saurait s'y prêter.

Comment, en effet, jeter la *Juive*, d'Halévy, dans une cuve d'huile bouillante sans le maillot rouge du bourreau?

Comment faire couper la tête à son propre fils et à sa femme sans l'armure de Nicolo d'Este, duc de Ferrara?

Comment enfin, sortir tranquillement d'un tombeau sans les habits des Amants de Vérone?

La plupart des situations morales ne sont plus, en effet, possibles dans notre monde, parce que nous sentons autrement et la vision du costume de l'époque suffit à tout rendre acceptable.

A travers les horreurs, les abus de pouvoirs, les superstitions, le fanatisme, les passions effrénées qui constituent le patrimoine de notre race et qui en forment la grande caractéristique, on trouva facilement de quoi faire passer le frisson aux salles emplies de spectateurs et du même coup on leur donna une puissante leçon de l'histoire des passions et une vision du cadre de la vie d'autan, souvent aussi fausse d'ailleurs que les légendes qui s'accréditent et que l'on raconte.

CARLUCCI est le Directeur Italien de la
“THÉODORA” de V. SARDOU

Toute l'histoire ancienne y passa. Par une fausse pudeur, que l'on s'explique mal, l'Antiquité fut laissée de côté, mais en revanche les aventures des chevaliers du moyen âge, les drames des petites cours de la Renaissance italienne, riche de cette folle violence qui donnait de couleur au XVI^e siècle ; les XVII^e et XVIII^e siècles français vus à travers les romans de Dumas, le brigandage de l'Inquisition espagnole, la Révolution anglaise de Cromwell et la Révolution française furent exploités en tous sens. Les drames mystérieux de la mystérieuse Russie et les folies passionnelles des Magyares ne furent pas oubliés non plus.

On représenta des combats entre référés teutons et des tournois entre cavaliers italiens. On suivit le duc d'Albe dans ses incursions répressives et Guillaume le Taciturne nous apparut un doigt sur la lèvre inférieure, regardant d'un air rêveur l'eau de la Skelda.

On vit aussi Charles IX jouer au bilboquet et canarder les bourgeois avec la nouvelle arquebuse à roue. On trembla avec le massacre de la Saint-Barthélemy.

Nous apprîmes comment les sorcières arrivent à l'envoûtement; nous nous penchâmes avec Piquillo Alliaga sur les chairs torturées de l'hérétique enserré dans des tenailles; nous vîmes le rideau bouger au fur et à mesure que les conjurés arrivaient plus nombreux attendant le Duc.

Avec d'interminables cortèges d'anarchistes, enchaînés deux par deux et foulant les neiges des Alpes avec de fausses bottes, nous nous crûmes en Sibérie.

Nous apprîmes la *Czarda* et la *Caciuka* sur les rives du Pô que l'on dénommait Danube, et nous entrâmes victorieux à Saragosse avec les soldats de Napoléon.

Honoré de Balzac nous enseigna l'art de murer son rival dans une armoire et le rival, au nom d'un sentiment d'honneur qui n'est plus de notre temps se laissa murer en silence.

Othello, la figure peinte de noir de fumée délayé dans de la bière, étrangla Desdémone dans un lit anachronique.

Enjolras mourut en perdant sa perruque sur la barricade, et Robespierre nous apparut la mâchoire fracassée... cependant que l'acteur Costello très

beau, le cou nu, fit pleurer les spectatrices en montant très calme les marches de la guillotine dans le rôle de Gauvain.

Certaines périodes de l'histoire furent cependant dédaignées ou respectées, et nul ne sut jamais pourquoi. Peut-être est-ce simplement parce que peu de romanciers ou nouvellistes s'en étaient inspirés.

De nombreuses années passèrent avant que l'on osa toucher à l'antiquité grecque, égyptienne ou romaine et que nul ne s'avisa de revêtir la toge ou la tunique.

Le grand siècle fut peu entrepris par les filmeurs et le beau costume de Molière fut, par bonheur, respecté, comme le fut celui de son frère italien : le costume goldonien aux broderies si égayantes.

Venise la joyeuse, de Charles Goldoni et de Casanova ne tenta pas la compilation de drames et la *Locandière*, avec son sourire canaille, échappa aux féroces dramaturges. En revanche, la Révolution française fut un champ ouvert à tous les écrivaillons, à tous les barbouilleurs. L'Écran connut les gens aux gros sabots de bois et aux pantalons à larges rayures rouges; les têtes guillotinées portées au bout des piques et les traditionnels fonds de fumée et d'incendie.

Le romantisme prêta ses conspirations et ses duels, l'amour en crinoline avec les doux vers d'Alcardi sur les bords de paisibles rivières et le tardif Barbey d'Aurevilly qui se laissa voler la chaste jeune fille sortie du couvent et défaillante de plaisir dans les bras du hussard tout bleu...

Que de sources magnifiques !... Pas une seule coupe d'eau pure n'en fut tirée cependant !

(A suivre).

Traduit par Jacques Piétrini.

(Traduction et reproduction interdites).



Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone: 30-028.

LOCATION DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

ROBERT LEFORT

Tél. : CENTRAL 78-58 PARIS — 43, Rue des Petits-Carreaux, 43 — PARIS Tél. : CENTRAL 78-58

Nouveautés

PRIX FORFAITAIRE ET MODÉRÉ

pour Cinémas d'ayant que quelques représentations par Semaine

ACHAT & VENTE

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL - PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE

3, Rue des Récollettes

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

GENÈVE

11, Rue Lévrier

NANCY

33, Rue des Carmes

LILLE

5, Rue d'Amiens

RENNES

33, Quai de Privalaye

PRÉSENTATION DU
12 NOVEMBRE 1919
au Palais de la Mutualité, 825, r. St-Martin

DATE DE SORTIE
12 DÉCEMBRE 1919

E.-K. LINCOLN dans L'HOMME VERTUEUX

Grand drame aux situations tragiques et rudes où il apparaît dans toute sa puissance de grand artiste

(SÉRIE LINCOLN)



E. K. LINCOLN
in
"VIRTUOUS MEN"
THE GREAT MELODRAMAS OF THE YEAR



La Location Nationale - Paris



E. K. LINCOLN, L'INTERPRÈTE INCOMPARABLE DE L'HOMME VERTUEUX

L'HOMME VERTUEUX

Henry VILLARD est le directeur d'une Compagnie de constructions navales. Cette Compagnie possède également de grandes exploitations forestières où elle prend les bois nécessaires à la construction des navires qu'elle met en chantiers.

Depuis quelques temps une certaine effervescence se manifestait dans le milieu des ouvriers bûcherons. C'est un nommé Brumon qui est l'instigateur de cette agitation et son but est d'arriver à empêcher Villard de livrer à temps le transatlantique et, en raison des pénalités énormes qui lui seraient infligées, de l'acculer à la ruine et d'avoir à bon compte toutes ses organisations de constructions.

La grève parmi les bûcherons paraît réussir, mais Brumon a poussé la chose à l'excès. Il a chargé quelqu'un d'incendier les forêts dans lesquelles Villard préleve le bois de ses constructions. Devant ce spectacle, les ouvriers comprennent exactement qu'ils sont le jouet de



E. K. LINCOLN
in
"VIRTUOUS MEN"
THE GREAT MELODRAMATIC OF THE YEAR



quelqu'un et leur colère se tourne alors contre l'un d'eux. Brumon a disparu des environs forestiers. Il est maintenant à la ville où se trouvent les bassins de constructions navales et puisqu'il a échoué dans la grève forestière il veut arriver à organiser une grève des ouvriers des docks. Là encore il paraît réussir, mais comme lors de la grève forestière, un jeune homme, nommé Bob Stokes, intervient auprès des ouvriers et les éclaire sur la réalité des buts poursuivis par la grève. Les projets de Brumon ont échoué. Il lui reste une dernière ressource : faire disparaître Bob et faire sauter la cale sur laquelle le transatlantique est en construction. Un miracle seul fait échapper Bob à la mort et lui fait connaître le projet infâme qui a été médité. Après avoir mis hors de combat ses adversaires, il arrive à temps pour enlever la bombe qui était placée dans la cale du navire avant qu'elle ait pu faire explosion.

Env. 1.400 m. - Affiches - Photos



E. K. LINCOLN
in
"VIRTUOUS MEN"
THE GREAT MELODRAMATIC OF THE YEAR



La Location Nationale - Paris

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

BILLY LA GUIGNE

Comique par BILLY-WEST (KING-BEE)

Face à face, sont deux pâtissiers-confiseurs. L'un, Laplume a beaucoup de succès auprès de la clientèle, grâce à une délicieuse caissière, tandis que le concurrent est complètement abandonné.

La malchance veut que la caissière de Laplume l'abandonne et passe chez son concurrent.

La femme de l'un des concurrents manque d'être écrasée et le hasard fait que Billy la sauve et, en reconnaissance, elle le fait prendre par son mari comme garçon de salle.

C'est alors une suite inénarrable de scènes où Billy montre tous ses talents d'acrobate et de prestidigitateur, et cela se termine par une lutte entre les deux propriétaires des pâtisseries-confiseries et Billy, qui se bombardent réciproquement avec des œufs, des gâteaux et tout le matériel qui peut leur tomber sous la main. Vive la Paix !...

ENVIRON 650 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

Comédie-Vaudeville par M. et M^{me} SIDNEY DREW
(MÉTRO-FILM CO)

LE QUIPROQUO

Madou est jalouse et elle a la très mauvaise habitude de fouiller dans les poches de son mari. Le hasard la fait tomber sur une lettre écrite par une femme donnant rendez-vous, pense-t-elle, à son mari pour le lendemain huit heures.

Le hasard veut, qu'en effet, Henry s'absente ce jour-là, à la même heure, et qu'il ait bien à faire à l'endroit du rendez-vous indiqué sur la lettre à écriture féminine. Mais en réalité, cette lettre ne lui était pas destinée, elle était adressée à un de ses amis, par sa femme, qui désirait avoir une entrevue avec lui afin que leur ménage reprenne après un nuage passager.

La jalousie de Madou crée un nouveau quiproquo dans le ménage qui allait se réconcilier, et la jeune femme, qui devait revenir avec son mari, croit voir en Madou une concurrente dans le cœur de son époux.

Si Madou est guérie de son fort vilain défaut de curiosité, d'autre part, elle a fait le malheur d'un ménage qui allait se réconcilier.

ENVIRON 250 MÈTRES

Le Livre Vivant de la Nature

L'Orang-Outang Apprivoisé

DOCUMENTAIRE

Environ 190 mètres

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE

3, Rue des Récollettes

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

NANCY

33, Rue des Carmes

LILLE

5, Rue d'Amiens

RENNES

33, Quai de Privalaye

GENÈVE

11, Rue Lévrier

PRÉSENTATION DES
4 & 6 Octobre 1919
au CINÉ Max LINDER

DATE DE SORTIE
12 Décembre 1919

LE MESSAGER DE LA MORT

Interprété par Leah BAIRD, Sheldon LEWIS et Charles HUTCHISON
EN 15 ÉPISODES

CINQUIÈME ÉPISODE

A TRAVERS LES FLAMMES



LE MESSAGER DE LA MORT

Cinquième Episode - A TRAVERS LES FLAMMES

Une autre personne intéresse énormément Mario Zaremba, c'est Mme Grâce Brown, femme d'un capitaine de vaisseau, personne qui est très fière d'être au courant de ce qu'elle croit être des secrets de l'Amirauté. Naturellement, au bal, Zaremba fait une cour assidue à la jeune femme, qui se figure avoir un succès dû à sa beauté. Justement, l'Amirauté

disparaître le livre des codes secrets de l'Amirauté. Son vol commis, il essaie de prendre le large, mais le capitaine arrive, ne croit pas avoir à faire à un voleur, mais simplement à quelqu'un qui se permet de courtiser sa femme et il le chasse en attendant de lui envoyer ses témoins. Voici donc Zaremba libre et en possession du précieux document.



convoque d'urgence le mari de Grâce et Zaremba demande au capitaine l'autorisation de reconduire sa femme chez elle, afin que son retour s'effectue sans incident. Une fois chez elle, Zaremba prétexte une commission urgente à faire chez lui, demande à téléphoner, car il a remarqué que l'appareil était placé sur le bureau de l'officier. Tout en téléphonant il fouille dans les tiroirs et arrive à faire

Zaremba n'est pas parti que le capitaine Brown s'aperçoit du vol.

Alice Grayson, qui, toute la soirée était très inquiète de voir les conversations entre Grâce et Zaremba, arrive chez les Brown, où elle apprend le vol, elle n'hésite pas une seconde à désigner Zaremba comme le voleur. Elle décide de se dévouer pour sauver l'honneur du capitaine Brown et elle déclare se rendre

directement chez Zaremba pour exiger la restitution du document volé. Elle recommande surtout que, si dans trois heures elle n'est pas revenue, on lui envoie du secours chez Zaremba.

La consigne chez Zaremba est formelle : le valet de chambre doit déclarer que Monsieur est sorti, mais Alice force la consigne et pénètre jusqu'à Zaremba, qui croit vraiment avoir un succès féminin en voyant arriver Alice chez lui en toilette de bal. Mais celle-ci ne lui laisse pas une seconde d'illusion et le somme d'avoir à rendre le livre des codes secrets.

Zaremba cependant n'est pas à la hauteur de sa tâche, car Alice arrive à lui échapper en emportant le livre. Revenu à lui, Zaremba ordonne de se jeter à la poursuite immédiate

et à un courage inouï, elle arrive cependant, par un tour de force extraordinaire, à échapper à ses ravisseurs. Un cheval se trouve à sa portée, sauter en selle et partir au grand galop n'est pour elle qu'un jeu d'enfant. Mais elle commet une grande faute, elle veut à tout prix aller immédiatement rechercher le fameux code secret, qu'elle a mis en lieu sûr, dans le creux d'un arbre, et c'est bien ce qu'espère Mario Zaremba, car il donne l'ordre à Carter d'aller guetter dans les environs de l'endroit où elle a été capturée. En effet, Alice retombe entre les mains de Carter, et Zaremba donne l'ordre de la conduire à sa maison de campagne où il va venir lui-même la questionner. C'est dans cette maison qu'est enfermée la femme de Zaremba, qui est devenue folle



ment de la jeune femme. La poursuite est active à travers les bois, et Alice, comprenant, qu'elle va être reprise, cache le précieux document dans le creux d'un arbre. Heureusement, car quelques mètres plus loin elle tombe aux mains de Carter, l'homme de confiance de Zaremba. Mais grâce à sa présence d'esprit

depuis les terribles accidents de l'hôtel Revere. Dans une crise de folie, la malheureuse met le feu à la maison et Alice, qui est ligotée sur une chaise, voit avec terreur monter les flammes jusqu'à elle, sans pouvoir espérer échapper à la mort.

ENVIRON 575 MÈTRES - 2 AFFICHES - PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE • PARIS

LA LOCATION NATIONALE • PARIS

LA LOCATION NATIONALE PARIS

Tout le Monde est d'accord !

LE MESSAGER DE LA MORT

est le Film en Episodes

LE PLUS REMARQUABLE

DE LA SAISON



Il a été présenté complètement,
ce fût un SUCCÈS INOUÏ

Avec lui vous ferez le Maximum de Recettes !

L'oeuvre Publicité

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

51



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LES PIRATES DE LA PLAINE

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Dolly est avec son père Jim Carson au ranch « Diavolo » dont il est l'administrateur. Le ranch se trouve à Xaca, une petite ville désolée et sauvage située au milieu des immenses vallées de l'Arizona.

Un cow-boy, Fred Stanford, étranger à la région, se présente au « Diavolo » pour solliciter du travail. Il est reçu d'abord par Jack Landerson, un homme sournois qui fait la cour à Dolly.

Quelque temps après, Fred et Dolly ressentent l'un pour l'autre plus que de l'amitié. La jeune fille lui confie que son père est ennuyé car il n'ose pas avouer au nouveau propriétaire qui doit venir que des vols de bétail se succèdent sans qu'il puisse y remédier. Fred sait que Landerson est le chef de la bande de voleurs, il l'a vu à l'œuvre dans la plaine, mais il se tait.

Un soir, à la porte du ranch, Landerson est trop familier avec Dolly qui le repousse. Fred arrive sur ces entrefaites et, revolver au poing, oblige Landerson à faire des excuses. Ce dernier s'exécute, mais, pour se venger, il accuse Fred auprès du père de Dolly d'être le voleur de bétail. Le lendemain soir, l'administrateur fait venir Fred chez lui, et devant sa fille et tous les cows-boys, il le somme de prouver qu'il est innocent. Fred sort son revolver et tire sur la lanterne, puis, profitant de l'obscurité, il saute par la fenêtre et se sauve à cheval. De suite un cow-boy éclaire de nouveau la pièce, et le père constate que sa fille et Landerson ont également disparu. Landerson ayant Dolly devant lui, sur le même cheval, arrive à une masure isolée et confie la jeune fille à deux de ses acolytes. Il revient ensuite au bar pour donner des ordres à sa bande afin de se débarrasser de son rival, et supposant que Fred viendra également au bar, il fait monter au balcon un homme muni d'une carabine et lui donne l'ordre de tirer sur lui lorsqu'il entrera.

Fred, revenu au ranch, a appris la disparition de Dolly; il entre à cheval par la fenêtre jusque dans le bar. Au moment de tirer, l'homme à la carabine reconnaît Fred qui l'a protégé lors de son arrivée à Xaca et veut lui prouver sa reconnaissance. Il saute alors en croupe derrière Fred, et tous deux sortent du bar. Landerson et ses hommes se mettent à leur poursuite, mais Fred et son ami, chacun à cheval, prennent le chemin de la montagne et tirent sur leurs poursuiseurs. Landerson est atteint d'une balle et tombe. Les autres se rendent. Fred leur accorde la vie, mais il les chasse de la région. Arrivant ensuite à l'endroit où Dolly est prisonnière, il la délivre, après avoir fait mordre la poussière à ses gardiens.

Jim Carson, le père de Dolly, est débarrassé de cette bande, mais il lui faut tout de même rendre compte des vols. Fred lui fait lire une lettre qui lui évite cette peine, car l'administrateur apprend par cette lecture que Fred en personne est le nouveau propriétaire.

Dolly est toute confuse, mais elle ne peut retenir sa joie lorsque Fred propose de rester tous ensemble au ranch, et lui demande de devenir également la propriétaire du « Diavolo ».



L'HOMME BLEU

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Mathieu, un jeune paysan, est venu à Paris pour servir de modèle à Javenet, le sculpteur à la mode, qui l'a découvert dans une ferme. Mais, une fois le groupe pour lequel il a posé terminé, Mathieu s'est trouvé sans ressources et sans travail. Pour l'empêcher de faire un esclandre au cours d'une réception qu'il donne pour présenter sa dernière œuvre : « L'Heure



ERMOEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

... : Téléphone : LOUVRE 47-45 ...
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS



joyeuse », Javenet lui donne l'hospitalité chez lui pour cette nuit-là.

Or, après la fête, Javenet a été obligé de s'absenter et Irénée, sa maîtresse, a donné rendez-vous à Louis Fermieux, le fils du sculpteur Fermieux. Ce dernier a surpris le rendez-vous. Pour empêcher son fils de devenir l'amant d'une femme qu'il a aimée lui-même autrefois, il se rend chez elle et, au cours d'une discussion, la blesse légèrement d'un coup de revolver. La détonation réveille Mathieu. Il se lève, se précipite au salon et ramasse le revolver.

Javenet, qui rentre à ce moment, trouve le valet de ferme, l'arme à la main, seul auprès d'Iréna, car celle-ci a réussi à faire fuir Fermieux en entendant entrer son amant. Il accuse Mathieu d'avoir voulu tuer Irénée pour la voler, et Irénée ne le dément pas. Cependant, par crainte du scandale, Javenet se contente de chasser Mathieu, sans le faire arrêter.

Dès lors, Mathieu cherche à connaître le nom du véritable meurtrier pour en tirer vengeance.

Steiner, le correspondant du *Zuricher Tag*, à Paris, le met sur la piste en accusant formellement Fermieux. Mathieu se rend chez lui. Or, ce jour-là, l'ordre de mobilisation vient d'être affiché ! En voyant Fermieux en uniforme, Mathieu renonce à ses projets de vengeance et part, lui aussi, pour faire son devoir, et il le fait bravement.

Le hasard met un jour Fermieux et Mathieu en présence. Ils se reconnaissent et Fermieux demande pardon à Mathieu de l'avoir laisser accuser à tort.

Cependant, à Paris, Irénée traîne une vie misérable. Elle est à bout de ressources et Javenet qui est mobilisé dans un atelier d'aéroplanes, ne peut plus subvenir à ses besoins. Elle se décide à écouter les propositions de Steiner qui lui offre une somme assez forte pour des plans que Javenet a emportés chez lui malgré la défense du colonel. Au cours d'un raid de Goths, et pendant que Javenet s'est endormi dans la cave en attendant la berloque, Irénée lui vole ses clés et monte dans l'atelier avec Steiner. Elle s'empare des plans, les donne à son complice, mais à ce moment une bombe tombe sur la maison et tous les deux sont écrasés par le groupe de « L'Heure Joyeuse », qui tombe sur eux.

Javenet comprend alors son devoir et demande à partir pour le front. Il vient annoncer sa résolution à Fermieux qui, blessé, achève sa convalescence auprès de sa femme, tout en travaillant à un monument qu'il compte élever à la gloire du « Poilu ».

Inconsciemment, il a donné à son personnage les traits et l'allure de Mathieu, tel qu'il l'a vu dans la rue d'un village lors de leur dernière rencontre.

Et voici qu'enfin l'armistice est signé. Les cloches sonnent, les drapeaux paraissent aux fenêtres, Fermieux et sa femme sont devant le monument du « Poilu ». Fermieux regarde sa femme et s'écrie : « Ecoute les cloches ! Ce sont celles de toute la France. En nous annonçant la victoire, elles nous apportent le pardon des fautes passées... » Puis, se tournant vers le monument, il ajoute : « Remercions-le ».

LA RUSE ET L'AMOUR

Comédie Sentimentale

Exclusivité « L. Aubert »

Patsy, l'héroïne de cette histoire, est la plus espiègle, la plus joyeuse, la plus insupportable fillette, mais aussi le meilleur petit cœur que l'on puisse imaginer.

Patsy vit dans un village reculé de l'Ouest. Son père l'excellent M. Blivers, s'est retiré dans cette sauvage contrée afin de établir au grand air de la prairie sa santé chancelante.

Un jour, il s'visa que Patsy avait 16 ans, qu'elle était charmante, mais fruste, ce qui ne gâte rien. Mais aussi parfaitement inculte, ignorante de tous les usages du monde.

Il songea qu'autrefois son très intime ami Volney lui avait fait promettre qu'il prendrait un jour Patsy à Chicago afin de parfaire une éducation qu'il préjugeait devoir être fort négligée.

Depuis quelques années, Blivers, tout en ayant gardé intacte sa profonde amitié pour Volney, ne lui écrivait plus. Les deux amis s'étaient perdus de vue.

Malgré cela, Blivers avertit Volney qu'il lui envoyait Patsy... et là commencent les tribulations de l'espiègle gamine.

Elle partit pour Chicago, et ses étonnements de tous les instants, ses stupeurs au contact de la grande ville, furent effacés par une dernière surprise... M. Volney ne ressemblait en rien à la peinture que son père lui en avait faite. M. Volney était mort depuis deux ans et c'est Richard Volney, son fils, qui devint le mentor de la jeune fille. Mais la réception de Patsy par le jeune homme fut piquante en ce sens que, par suite d'un malentendu, Richard s'attendait à recevoir un garçon qui eut été pour lui un excellent camarade de sport et de fêtes... En effet, ce bon Volney, fort riche et orphelin de bonne heure, menait une existence tourmentée... Nuits au Club ou dans le endroits où l'on s'amuse... Il était fort connu par ses multiples aventures.

Quelques jours avant l'arrivée de Patsy, il était tombé dans un traquenard habilement préparé par Rosalba demoiselle de nuit, avec la complicité d'un ami intime de cette beauté trop répandue. Les ruses et l'habileté de la jeune femme avaient entraîné ce cher Richard à l'épouser, ou du moins le croyait-il, et les deux complices faisaient chanter et danser, à ce fétard de Volney, une sarabande qui allégeait singulièrement son porte-feuille.

Patsy, revenue de ses étonnements de la première heure, organisait sa vie dans la maison de Volney, avec cette audacieuse insouciance qui est la force des candides. Après avoir révolutionné le domestique, de l'office au grenier, son humour s'exerça contre son hôte, et Richard regrettait de plus en plus que Patsy ne fut point un garçon. L'excellent jeune homme continuait à mener une vie désordonnée. Cependant, il avait perdu cette quiétude d'autrefois qui lui faisait la vie si douce.

TWO STEP DE L'AMOUR TWO STEP DE LA MORT

EN 6 PARTIES



RENÉE SYLVAIRE

et

MARCEL VIBERT

Auteur : H.-André LEGRAND

Metteur en Scène : A. LIABEL

G. JACQUET

Environ 1.800 mètres

ELMIRE VAUTIER

et

Le plus grand Art !

Les plus grosses Recettes !

Pour tous renseignements : ROYAL-FILM, 21, Rue de la Michodière, PARIS

Entre les espiègleries de Patsy et les ruses perfides de Rosalba, qui s'appliquait avec un soin méticuleux à lui soustraire le plus d'argent possible, le bon Richard commençait à perdre sa gaieté.

Mais ce qui lui parut le plus fâcheux, c'est que la jolie et insupportable Patsy devint sensiblement fort épriue de son hôte, et chaque jour la jeune fille lisait, avec une studieuse attention, les sages préceptes du *Guide des Amoureux*. C'est ainsi qu'elle apprit, dans ce livre précieux, que lorsqu'un jeune homme s'attarde trop avant dans la nuit près d'une demoiselle, il la compromet et son devoir de galant homme est de l'épouser.

Patsy ignorait tout de l'inavouable et secret mariage qui unissait Rosalba et Richard. Si ce dernier entretenait royalement l'aventurière, il avait au moins réussi à ce qu'elle n'habite point chez lui.

Un jour, le bon Richard Volney fut invité par sa sœur à passer chez elle quelques jours. L'originale Patsy, dont les espiègleries étaient légendaires dans la famille Volney, devait l'accompagner. Elle se souvint des maximes que, pompeusement, édictait le *Guide des Amoureux*.

Richard, en prenant le volant de son auto vers 7 heures du soir pour se rendre avec Patsy près de sa sœur, ne se doutait certes point qu'il passerait la nuit pour faire ce court voyage; grâce à Patsy, qui tenait absolument qu'ils arrivassent tous deux fort tard chez leur hôte, Richard connut, avec une amertume qui tendait vers l'exaspération et la démence, toutes les sortes de pannes. Aucune ne lui fut épargnée. Enfin, 7 heures après le départ, ils arrivaient chez la sœur de Richard, ayant parcouru 15 kilomètres à peine. C'est ce que voulait la très rusée Patsy, et dès leur arrivée, au milieu du bal que donnait à de nombreux et aristocratiques invités, la sœur de Volney, chacun s'étonna que Patsy et Richard eussent passé ensemble une partie de la nuit sans témoin. Aucune des bonnes dames, qui critiquaient à perdre haleine la conduite du jeune homme, ne soupçonnait que le brave garçon eut donné tout au monde pour ne pas rééditer une promenade comme celle qu'il venait de faire, c'est-à-dire réparer tout au long de la route pneumatique, carburateur, etc...

Richard n'en avait point fini avec les persécutions du destin? A peine eut-il pénétré dans les salons de sa sœur, qu'il reconnut Rosalba, somptueuse, guindée, très entourée, qui avait réussi, grâce à son habuelle audace, à se faire inviter.

Le lendemain, heureusement pour le jeune homme, un fait inouï se produisit. Son valet de chambre, Baptiste, était venu le retrouver et quelle ne fut pas la stupéfaction du brave serviteur en se trouvant brusquement en présence de Rosalba, qu'il avait épousée dix ans auparavant et qui l'avait quitté sans avertissement préalable un mois après leur union. Cette rencontre fut l'occasion d'une scène héroï-comique infiniment amusante.

Enfin l'audacieuse et perfide Rosalba vit couler, tel un château de cartes, toutes les espérances financières qu'elle avait

fondées sur la crédulité de Richard, qui apprenait, avec une heureuse stupéfaction, que si Rosalba était toujours la femme de Baptiste elle n'avait jamais été la sienne. Le mariage qu'il croyait avoir contracté était purement simulé.

Grâce au *Guide des Amoureux*, la ruse de Patsy la conduisait, ainsi qu'elle voulait, à l'amour partagé, et quelques jours plus tard elle épousait Richard Volney définitivement assagi, mais quelque peu désabusé sur la sincérité et la candeur féminine.

LE BERCAIL

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

Evelyne Lemaistre, orpheline, a été recueillie par son oncle et sa tante qui habitent une petite ville de province. L'oncle est vieux, la tante acariâtre; ils ont deux filles, laides et jalouses. Au milieu d'eux, Evelyne détonne. Elle a soif de liberté, de vie. Son âme est passionnée, épriue de poésie. Elle épouse un industriel, Etienne Landry, beaucoup plus âgé qu'elle, mais malgré la naissance d'un enfant, Evelyne dont son mari, fruste et terre à terre, n'a su se faire aimer, Evelyne s'ennuie et dépérît.

Le jeune ménage vient habiter Paris. Là, Evelyne sent se réveiller ses désirs de jouissance : le luxe, le monde l'attirent et le fossé qui la sépare de son mari qui ne la comprend pas, s'élargit chaque jour, d'autant plus que la sœur d'Etienne, Rosa, vieille fille méchante, excite son frère contre Evelyne.

A une réception où Etienne a forcé Evelyne d'aller, elle fait la connaissance d'un jeune écrivain de talent : Jacques Foucher. De suite, les deux jeunes gens sympathisent. Et bientôt l'amitié remplace la sympathie, puis l'amour entre dans leurs coeurs. La jalouse d'Etienne, activée par Rosa, éclate enfin. Il veut les séparer. Trop tard! L'amour a fait son œuvre. Evelyne, au lieu de suivre son mari à Lyon où il a décidé de l'emmener, quitte son enfant, son mari, son foyer et va rejoindre Jacques Foucher. Evelyne, divorcée, après avoir goûté au bonheur, voit changer petit à petit son amant. Il est devenu paresseux, joueur. Pendant un séjour qu'ils font sur une plage à la mode, il mène une vie de débauché, se liant avec n'importe qui, imposant ses connaissances douteuses à Evelyne éccœurée.

Pendant un souper qu'il donne dans sa villa, et où il a même invité Mlle Louli, une théâtreuse de dernière catégorie, un scandale éclate. Les invités, gris à demi, chantent, dansent, rient, tandis qu'Evelyne songe tristement à son rêve détruit et voit la triste réalité. La théâtreuse Louli, en tombant, a renversé une table dans le tiroir de laquelle Evelyne avait caché la photographie de son fils, à qui elle pense sans cesse. Louli s'en empare, mais Evelyne bondit sur elle, lui arrache la photographie et la chasse. Une violente scène éclate entre les deux amants. L'irréparable est dit.

Evelyne, à présent, est comédienne. Pour gagner sa vie honnêtement, elle est entrée au théâtre. Elle vit douloureusement, seule, n'ayant qu'une pensée : son enfant. Un jour, le hasard d'une tournée la conduit dans la petite ville où habitent son mari et son fils. La vieille bonne qui l'adore la fait entrer la nuit dans la chambre de son fils. Elle peut l'embrasser! Mais c'est trop de bonheur, et si passager! Evelyne s'évanouit. Etienne, qui rentrait du théâtre où il avait été voir jouer Evelyne, caché dans une baignoire, entend le bruit de sa chute, et vient dans la chambre de son fils. Il trouve sa femme. Il la chasse. Mais comme elle part, accablée de douleur, son cœur s'émeut, son amour pour elle revient, triomphant, et, devant la mère douloureuse, il s'amollit. Il la retient, il lui pardonne et, au bercail, Evelyne pardonnée reprend sa place.

Bientôt un sentiment plus doux se manifeste. La beauté de Mary n'a pas laissé Yates insensible. L'attitude douteuse de Rilay envers Mary a même éveillé sa jalousie. Yates a donné à Mary un emploi en dehors de la maison de danse. Il lui a confié l'éducation de Bout-de-Botte, un enfant abandonné qu'il avait recueilli et élevé jusqu'alors dans ses principes d'égoïsme.

Rilay, sous un faux prétexte, conduit Mary hors du bourg. Mais Yates, apprenant l'enlèvement, arrive à temps pour sauver celle qu'il aime aux brutalités du misérable. Mary implore Yates de ne pas tuer Rilay et s'évanouit.

Yates fait soigner Mary. La secousse a été violente. Une fièvre dangereuse s'est emparée de l'intéressante malade. Dans un court moment de lucidité, elle demande à Yates de s'engager par serment à ne pas se venger de Rilay. Yates prête le serment au moment même où Bout-de-Botte vient lui apprendre que Rilay va être lynché. Yates se précipite afin de tenir la parole donnée. Il demande seulement au Docteur d'éclairer la fenêtre donnant sur la rue si Mary sort victorieusement de la crise attendue par le médecin et qui doit décider de son sort.

Seul contre tous, il arrache Rilay à la foule qu'il tient pendant une heure sous la menace de deux revolvers, afin de permettre à Rilay de fuir. Celui-ci, en fuyant pendant un violent orage, est foudroyé et quand Yates reprendra, anxieux et seul, le chemin de la maison où Mary est peut-être morte, il verra tout-à-coup le signe lumineux convenu lui annonçant que la jeune fille est sauvée. Yates, l'égoïste, pleure de joie. Il tombe à genoux et remercie Dieu.

L'ÉTINCELLE

Drame en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

Yates fait profession d'égoïsme. Il est le fondateur du petit bourg de Thirsty Center, où il règne en maître souverain. Un nommé Rilay, homme taré, y dirige une maison de danse appartenant à Yates. Un jour, arrivent dans ce bourg, venant d'effectuer un long voyage dans le désert, deux pauvres orphelines, Mary adolescente et Betty encore enfant.

Mary, s'adressant à Yates, lui demande du secours : elles sont sans ressources et ne peuvent aller plus loin. Yates, en parfait égoïste, se désintéresse de leur sort et leur conseille de demander à Rilay un emploi de danseuses qu'elles refusent. Yates les adresse alors à son cuisinier chinois, qui veut bien consentir à prendre Mary comme bonne à tout faire.

Mary est employée aux travaux les plus durs, mais elle est heureuse de gagner sa vie et celle de sa sœur par son seul travail.

Un dimanche matin, tandis qu'elle était occupée à laver le parquet, elle aperçoit l'harmonium de la salle de danse et se met à chanter le cantique « Plus près de Toi, mon Dieu » en s'accompagnant, ressuscitant ainsi les doux souvenirs de son enfance. Yates se sent ému malgré lui mais, son naturel représentant le dessus, il ordonne à Mary de se remettre au travail.

Bukner, un vieillard, vient supplier Yates de défendre que l'on serve à boire à son fils, alcoolique au dernier degré. Yates refuse brutalement au vieillard d'accéder à sa demande. Mais Mary plaide sa cause et Yates, tout en se reprochant ce qu'il considère comme une faiblesse, consent à ne plus livrer d'alcool au jeune homme. Dans le fond de son cœur, où la première étincelle de bonté vient de jaillir, Yates est heureux d'avoir fait plaisir à Mary.

LA CAUTION

Drame en cinq parties

Exclusivité « L. van Goitsenhoven »

Jack Harris, directeur d'une grande banque New-Yorkaise, emploie, en qualité de sténographe, la jeune et belle Gloria, il éprouve à son endroit une tendre inclination, mais elle aime ailleurs, et a jeté son dévolu sur un jeune caissier de l'établissement : Raphaël Carter.

Hélas! ce mariage va ouvrir à la pauvre femme un abîme de douleurs. Raphaël, pour assouvir ses passions coûteuses, fait main basse sur une somme de 50.000 dollars au préjudice de la Banque Harris.

Le service secret a découvert l'indéclicat employé et on vient à son domicile pour procéder à son arrestation. Gloria, car l'amour hélas! met un bandeau sur les yeux, veut sauver son mari quand même. Elle téléphone à son patron, M. Harris, et le supplie d'épargner à Raphaël la honte de la détention.

Harris propose donc à l'indéclicat employé de lui souscrire une reconnaissance de dettes pour la somme détournée et pour

LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



en assurer le paiement. Gloria, la femme de Raphaël, restera comme garantie au créancier jusqu'à amortissement complet du débit, moyennant ce, il arrêtera toute poursuite.

La pauvre épouse accepte dans l'espérance que son mari saura, par son énergie, racheter un moment de mirage et d'oubli; mais, au lieu de se rendre dans l'Ouest pour y travailler comme il l'avait promis, Carter reste en ville et donne libre cours à tous ses instincts pervers.

Le calvaire de la malheureuse épouse commence. Harris, profitant de la situation désespérée et critique de Gloria veut la soumettre à ses fantaisies, mais elle trouve la force de résister en songeant qu'un jour elle recouvrera sa liberté chérie et Harris renonce à obtenir par force les faveurs de celle dont il s'est épris.

Gloria remarque les allures louches d'un certain Philippe Meyer, secrétaire particulier de M. Harris; elle se rend par degrés compte que, dans la pièce contiguë à sa chambre, il se fait une série de signaux sur la mer.

Harris reçoit un jour la visite d'un de ses correspondants, M. Courtenay, qui sollicite la coopération du grand banquier pour mettre à réalisation un contrat de fourniture de bestiaux argentins.

Courtenay reconnaît en Gloria la petite sœur qu'il n'a pas vue depuis fort longtemps. La jeune femme, pour expliquer sa présence à son frère déclare qu'elle est l'épouse de Jérôme Harris.

Cependant, l'exécrable Raphael accumule dettes sur dettes, iniquités sur iniquités; il vient supplier Gloria de faire appel à la bourse patronale pour le sauver de la prison.

Meyer lui propose, pour se redresser, de chercher à obtenir par sa femme et son frère des « tuyaux ». On rémunérera au centuple les renseignements intéressants qu'il fournira.

Harris est accablé sous le faix des ennuis : deux fois, des avaries se produisent aux bateaux qu'il expédie. On recherche les coupables, car on sent, dans tous ces accidents, une main hostile.

Raphael et Courtenay vont en Europe à bord de l'*Adriatania*, l'un pour ses livraisons, l'autre pour échapper à la justice qui va s'appesantir sur lui.

Gloria, pour briser ses fers, a emprunté, avec l'aide de son frère Courtenay, une somme de 5.000 dollars que ce dernier a déposée chez un agent de change.

Mais on apprend que l'*Adriatania* a été coulée. Harris réuni tous les directeurs de banque, il lui reste une dernière planche de salut, il va s'en servir : il va rendre des valeurs.

Le lendemain, l'agent de change de Courtenay est harcelé par les coups de téléphone de Gloria : « Achetez jusqu'à la dernière action de Consortium Médical des Quinquis avec les 50.000 dollars déposés chez vous par mon frère » et, de l'autre côté, Harris téléphonant à ses coulissiers : « Vendez, vendez, vendez, jusqu'au dernier C. M. Q. » Harris est battu. Gloria possède maintenant le moyen d'exiger sa mise en liberté.

Raphael et Courtenay ont pu se sauver du naufrage. Courtenay, nourri des mensonges de son compagnon de voyage, veut demander des comptes à Harris au sujet de sa sœur. Mais on apprend que Meyer et Raphael, unis ensemble dans l'espiionage, sont deux êtres indignes de vivre, ils trouvent la mort dans la lutte qui se produit chez le banquier. Gloria veut acquitter sa dette, mais Harris déchire le chèque qu'elle lui donne, ce qu'il veut, c'est Gloria elle-même qu'il a toujours aimée. Et ces deux êtres nés l'un pour l'autre seront unis à jamais par un mutuel et sincère amour.

UNE ÉTOILE DE CINÉMA

Comédie sentimentale en quatre parties

Exclusivité Pathé

Le banquier Darfeuilles quitte de temps à autre Paris et les affaires pour la Côte d'Azur, où sa femme, un peu déprimée physiquement et moralement, est allée chercher le calme et le repos.

La Côte d'Azur, comme on le sait, offre aussi aux metteurs en scène de cinéma l' enchantement de ses sites et la magie de son soleil « sans quoi les choses, a dit un poète, ne seraient que ce qu'elles sont ».

Est-ce ce beau soleil qui fait apparaître un jour aux yeux éblouis de Darfeuilles la petite comédienne Rosine Gérard comme une lumineuse vision printanière, qui fixe son image dans sa rétine et l'imprime dans son cœur?

Toujours est-il que Darfeuilles ne devait plus oublier la séduisante comédienne qu'il obtient la permission de revoir à Paris.

Rosine est une fille sage, et si elle se dérobe, ce n'est nullement pour affoler son admirateur. C'est afin de se réserver pour celui qu'elle aimera un jour. Mais Darfeuilles ne croit guère à tant de désintéressement chez une fille de théâtre. Il lui fait meubler très luxueusement un petit hôtel, qu'elle accepte, afin de ne pas le désobliger ainsi que l'auto, les domestiques et le coupon de rente qui l'accompagnent... mais sans laisser d'espérance au généreux donateur.

« Malheureux en amour, heureux au jeu », dit le proverbe et le proverbe ment, car Darfeuilles, par suite d'une spéculation fâcheuse en bourse, voit s'écrouler en quelques jours toute sa fortune. Sous ce choc imprévu, il meurt subitement, laissant ruinée sa femme et son fils René.

Ce dernier heureusement a un avenir. Prix de Rome pour la peinture. C'est un jeune homme sérieux et tendre, qui ne songe qu'à épargner à sa mère les tristesses de leur nouvelle situation.

Fût-il Prix de Rome, un jeune artiste, lorsque son nom n'est pas encore coté, à grand peine à vendre ses tableaux et René, malgré son courage, commence à désespérer lorsque... mais n'anticipons pas...

Pour comprendre l'origine de l'heureuse chance qui arrive à René, il nous faut savoir que Rosine Gérard, depuis la mort de Darfeuilles, est travagée par le remords de posséder un hôtel, une auto, des domestiques, alors que la femme et le fils de Darfeuilles sont dans la misère. Elle a obtenu du directeur de la firme pour laquelle elle travaille qu'il engageât René Darfeuilles en qualité de metteur en scène.

Et voici comment René Darfeuilles et Rosine Gérard se rencontrent et apprennent que leurs deux coeurs sont faits pour se comprendre. Il n'y aurait plus pour les séparer — du moins dans l'esprit de René — que la fortune de Rosine. Mais comme, équitablement, cette fortune devait appartenir aux Darfeuilles, Rosine a trouvé le moyen de la leur faire accepter avec la complicité de son vieux professeur Laroche, qui se dit de retour d'Amérique et porteur de sept cent mille francs représentant la part de M. Darfeuilles dans une affaire d'exploitation qu'ils entreprirent jadis en commun.

Malheureusement, le dépit et la jalousie ont délié la langue d'une comédienne rivale de Rosine et une lettre anonyme apprend à Mme Darfeuilles que la fiancée de son fils fut jadis la maîtresse de son mari.

Il faut que le vieux maestro Laroche qui a déjà su intervenir si à propos, révèle à Mme Darfeuilles le généreux stratagème de Rosine qu'achèvent d'innocenter, comme une voix d'outre-tombe, les lettres du défunt.

Elle épousera René à la grande satisfaction du vieux Laroche, qui se félicite de pouvoir enfin planter tranquillement ses rosiers dans sa villa ensolleillée de la Côte d'Azur.

LA COCARDE DE MIMI-PINSON

Drame

Exclusivité de La Location Nationale

Dany Bolton est un garçon courageux, mais qui a malheureusement hérité de son père une terrible passion pour la boisson. Dans le chantier, où il est employé, et dans le village qu'il habite, c'est un ostracisme général à son égard, tout le monde le fuit et le déteste. Une seule personne lui témoigne une affectueuse amitié : c'est la jeune Dora Anderson.

Dora Anderson est une jeune orpheline, élevée par son grand-père qui l'a surnommée « Mimi Pinson » pour sa joliesse et sa gaieté. La jeune fille s'est intéressée à Dany et elle voudrait arriver à lui faire perdre la mauvaise habitude qu'il a contractée.

Elle s'est aperçue que le jeune homme l'aimait et elle espère que ce sentiment l'aidera à vaincre sa passion. Le jeune homme fait de grands efforts et la jeune fille n'est pas insensible à cette preuve d'amour qu'il lui donne et elle consentirait, volontiers même, à l'épouser s'il arrivait à retrouver sa sobriété.

Tous les jours, Mimi Pinson vient rendre visite à son ami afin de le distraire dans sa solitude et de l'encourager dans ses efforts. Sentant que sa passion pourrait être plus forte que ses bonnes résolutions, la jeune fille lui demanda de mettre chaque soir sa lampe devant la fenêtre, comme preuve qu'il pense à elle et qu'il veut tenir sa promesse.

Il va y avoir un bal masqué à la fin de la semaine dans le village, et les deux jeunes gens espèrent être invités; mais, seules, « Mimi Pinson » reçoit l'invitation tant désirée.

Le jour du bal, la jeune fille, ne voyant pas la lumière à la fenêtre de Dany, va lui rendre à nouveau visite et elle le trouve très abattu par cette preuve de l'éloignement où le tient tout le village. Elle veut le consoler et lui raconte même qu'elle n'a pas été invitée à venir au bal et qu'elle comptait sur lui pour l'y conduire, étant convaincue qu'il aurait une invitation.

Les deux jeunes gens passent ensemble la soirée et Dany reconduit la jeune fille jusque chez elle, et les jeunes gens se quittent après avoir échangé leur premier baiser.

Quelques jours se sont passés, le grand-père de « Mimi Pinson » est assez sérieusement malade et la jeune fille est obligée de le veiller, mais cependant elle est fort inquiète, car à la fenêtre de Dany n'a paru aucune lumière. Un accident est, en effet, arrivé au jeune homme : en soignant des chevaux dans une écurie, il est violemment projeté par une ruade contre le mur. Il ne peut que se traîner jusqu'à sa chambre et essaie d'atteindre la bouteille d'alcool qui lui rendra ses forces, mais vaincu par la douleur, il s'écroule et la bouteille d'alcool se répand à terre. C'est dans cet état que « Mimi Pinson » trouve son fiancé, et écourée la jeune fille s'éloigne sans avoir le courage de lui donner des soins. Quelques jours plus tard, « Mimi Pinson » a fait savoir à Dany que tout était définitivement brisé entre elle et lui. Dany songe alors à quitter le pays et à se refaire une vie. Il veut arriver à se rendre digne de celle qu'il aime et lui montrer que, pour l'avoir jugé sur les apparences, elle s'est terriblement trompée.

Dany arrive à New-York et se rend directement chez Hogerty, le célèbre entraîneur, auquel il se propose comme élève de boxe. Celui-ci, au premier abord, prend la chose en riant et il veut dégoûter le jeune homme de ce sport. Mais dans la petite lutte qui doit lui servir de leçon, Hogerty remarque l'énorme résistance physique et la puissance musculaire du jeune homme et il décide d'en faire un élève.

Après quelques mois de travail, Dany est en complète forme et son protecteur décide de relever pour lui le défi jeté par Jed le Rouge, qui a gagné quelques temps auparavant le championnat des poids légers. Craignant son rival, Jed soudoie le chef cuisinier de l'hôtel où est descendu Dany, pour qu'il

ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

• • • Téléphone : LOUVRE 47-45 • • •
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS



TWO STEP DE LA MORT TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



mette dans les aliments du jeune homme une drogue destinée à créer une indisposition violente qui annihilera les forces de son adversaire. En effet, au moment où les deux adversaires sont en présence, Dany se sent pris d'une indisposition qu'il ne peut expliquer. Il soutient le premier round et au deuxième round il serait abattu honteusement, si le signal de la fin du round ne venait lui permettre de se rétablir. C'est alors que Jerry, un vieil ami de "Mimi Pinson", vient le trouver. Celle-ci lui a confié un petit ruban qu'elle a brodé à son chiffre et qu'elle lui envoie pour qu'il soit sa cocarde. C'est pour Dany un galvanisant, c'est son bonheur qu'il va défendre; c'est la cocarde de Mimi Pinson qu'il veut conduire à la victoire, et bientôt, après un effort suprême, il terrasse son adversaire.

Après sa victoire, Dany retourne au village où il retrouve "Mimi Pinson" qui l'aime et qui, maintenant, est fière de lui. Les deux jeunes gens se marieront bientôt.



LA FLAMME ET LE PAPILLON

Exclusivité "Union-Eclair"

Officier de gendarmerie en retraite, le Major Brent élève sa pupille, la petite Marise, selon la rigoureuse observation de principes sévères et les règles d'une discipline intransigeante. Secondé par sa sœur Félicie, vieille fille puritaire et acariâtre dont l'austérité est aussi sèche que le cœur, le Major impose à la pauvre Marise une éducation rigoriste conforme aux préjugés étroits dont il ne veut démordre.

Devenue à 18 ans une robuste et belle jeune fille, Marise, avide de liberté, impatiente de vivre sans contrainte sent naître en elle cette curiosité sauvage, impérieuse, que l'enseignement suranné de ses tuteurs a négligé de susciter à l'aube de sa vie. Et la jeune fille cherche à secouer un joug tyramique.

Parmi les relations du Major Brent, Pierre Chadwin, un jeune avocat plein d'avenir, a voué à Marise une franche camaraderie. La jeune fille met toutes ses séductions en œuvre pour transformer cette amitié en amour, persuadée que seul un mariage peut amener son affranchissement. Et son plan réussit. Pierre Chadwin devant les douloires confidences de Marise, devant son désir immense de s'évader de la prison par n'importe quel moyen, ne peut supporter l'idée que la jeune fille va commettre un acte répréhensible pouvant compromettre son avenir. Il lui offre de l'épouser.

Tout de suite Marise consent. Mais dans sa hâte de prendre son essor elle persuade le jeune homme de l'épouser d'abord et de la demander ensuite à son tuteur. Pierre ne sait pas résister et secrètement les deux jeunes gens se marient. Le Major Brent, après une belle colère finit par céder aux arguments de Marise dont il a deviné les instincts indépendants mais il con-

jure Pierre d'user d'autorité auprès de sa femme pour discipliner ses velléités d'émancipation.

Marise se révèle aussi obstinée que Pierre est amoureux... et l'inévitable conflit surgit bientôt entre les deux nouveaux époux. La jeune femme avoue brutalement la raison secrète de l'union qu'elle a accepté et exige de son mari la liberté entière à laquelle elle aspire de toutes ses forces. Marise n'a pas secoué l'insupportable tutelle de ses jeunes années pour se donner un nouveau maître! et le mariage n'a pas ouvert les portes d'une cage pour les refermer sur celles d'une prison!

Pierre se résigne, impuissant à vaincre cette nature aveuglée par l'âpre désir de sacrifier à son caprice et à ses fantaisies.

Jack Langholm, type d'aventurier mondain dont le nom plusieurs fois mêlé à des scandales intimes fait l'effroi des ménages respectables, est parvenu à se glisser dans le cercle des relations des époux Chadwin. Marise, tel le papillon attiré par la flamme étincelante, reste sourde aux objurgations de son mari et de son tuteur, pour la mettre en garde contre une fréquentation nuisible à sa réputation et à son bonheur. Elle s'affiche ouvertement avec Langholm au mépris de toute logique, de toute raison. Flattée dans son orgueil de se voir l'objet des attentions du Don Juan que toutes les femmes redoutent, Marise ne s'aperçoit pas de la pente glissante sur laquelle l'aventurier cherche à l'entraîner.

Pendant ce temps le monde jase... et commente sans pitié la tolérance incompréhensible de Chadwin envers sa femme. Le Major Brent, blessé dans ses principes sévères et scandalisé par la conduite de sa pupille essaie d'intervenir auprès de Pierre pour mettre un terme aux médasances justifiées qui menacent de ruiner son ménage.

Un entrefilet anonyme et d'une persiflante ironie tombe sous les yeux de Marise. Il y est question, en sous-entendus railleur, de ses relations avec Langholm. Marise indignée proteste énergiquement et réclame de son mari l'intervention destinée à la protéger contre une campagne mensongère.

Mais Pierre fait alors très justement remarquer à Marise que l'indépendance doit concilier la responsabilité et que sa femme n'ayant jamais voulu reconnaître ses droits d'époux, il n'entendait pas user de ce privilège pour faire respecter celle qui s'était affranchie de ses devoirs d'épouse.

Furieuse la jeune femme décide de braver l'opinion. Elle accepte de dîner au Cabaret du "Chat Noir" en compagnie de Langholm. Mais la soirée tourne au tragique. Jack Langholm se démasque et réclame de Marise le gage que sa coquetterie lui a donné le droit d'espérer. La jeune femme s'aperçoit alors des conséquences funestes de ses allures provocantes... Suspensions... menaces... reproches... tout est vain... Marise n'a devant-elle qu'un homme brutal décidé à assouvir ses appétits grossiers! Et de toutes ses forces décuplées par la rage, la malheureuse se débat sous l'étreinte qui l'enserre.

Soudain la porte s'ouvre violemment... et Marise voit paraître son mari dans les bras duquel elle court se réfugier... Entre les



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



TÉLÉPHONE
GUTENBERG 00-26



Société des Films MOLIÈRE

Madame SUZANNE DEVOYOD, de la Comédie Française, Directrice

L'AMI FRITZ

d'ERCKMAN - CHATRIAN

ADAPTÉ A L'ÉCRAN

PAR

RENÉ HERVIL



PARTITION MUSICALE

SPÉCIALE

HENRI MARÉCHAL



Pour la vente : ROYAL - FILM
PARIS — 23, RUE DE LA MICHODIÈRE, 23 — PARIS

TÉLÉPHONE
GUTENBERG 00-26



Société des Films MERCANTON



Monsieur LE BARGY

Miss PHILLIS NEILSON TERRY

L'APPEL DU SANG

d'après le célèbre roman anglais de Robert HICHENS

Mise en scène de
LOUIS MERCANTON

TÉLÉPHONE :
GUTENBERG 00-26

POUR LA VENTE : ROYAL-FILM, 23, rue de la Michodière



deux hommes la lutte reprend... Pierre terrasse son adversaire... un coup de feu éclate... et Jack s'écroule!

Le lendemain Pierre relate au Major Brent la scène qui a eu lieu au « Chat Noir »... un domestique entre et annonce... Monsieur Jack Langholm!!!

Brent veut se précipiter... Pierre l'arrête d'un geste.

Jack entre. Les deux hommes se toisent... Rivés l'un à l'autre, leurs regards se menacent, se mesurent... puis soudain leurs deux figures s'éclairent!! Un large sourire fait place à l'expression hostile du début.

Quelques brèves paroles sont échangées : « Chèque promis, chèque dû » a dit Pierre...

Mais Jack déchire tranquillement le papier. — Cette collaboration est un rachat, déclare l'aventurier, je vais refaire ma vie et je m'engage dès demain dans l'armée!

Et les deux hommes se serrent vigoureusement la main!! Marise ne peut se douter que Jack n'était que le complice de son mari dans l'épreuve qu'elle vient de traverser.

**

La leçon a été salutaire. Marise a compris son erreur. Une nouvelle lune de miel commence pour les deux époux... Quelques années plus tard le foyer s'est élargi... Ni Pierre ni Marise n'ont oublié qu'un foyer sans enfants est un jardin sans fleurs... et c'est auprès de têtes blondes et rieuses que Marise trouve le vrai, l'unique bonheur qu'elle a si longtemps espéré.

**

NOBLE MENSONGE

Scène dramatique en quatre parties

Exclusivité « Phocéa-Location »

Le ménage Kingsley est un ménage modèle. Adorée par son mari, Dora représente le type de l'épouse heureuse. Une fillette de deux ans ajoute, aux joies du foyer, le charme des premiers balbutiements de l'enfance et de l'intelligence qui s'éveille.

Gordon Kingsley, obligé de se rendre pour deux jours à San-Francisco, ne trouve pas de chambre dans les hôtels remplis à l'occasion du Congrès. Il accepte d'habiter à l'Olympic Club, l'appartement d'un de ses membres, absent pour le moment.

La surprise est grande de trouver sur la cheminée la photographie de sa femme et de sa fillette, et s'informer de la personnalité de son hôte inconnu et apprend que c'est un jeune architecte du nom de Frank Mason.

Désireux d'éclaircir ce troublant mystère, Kingsley annonce à sa femme qu'il est décidé à faire construire la maison de campagne dont elle rêve depuis longtemps, et qu'il choisit M. Frank Mason comme architecte. Et, pour mettre en présence sa femme et celui qu'il croit son complice, Kingsley a invité Mason à dîner.

Dora passe par toutes les tortures de l'angoisse pendant le repas. Elle se demande si son mari sait quelque chose ou si le hasard seul a provoqué cette rencontre. Elle réussit à passer un billet à Mason en lui disant qu'elle ira le voir à l'hôtel dans la soirée.

Frank Mason, l'architecte renommé, a un passé des plus fâcheux; il a été jadis mêlé à une bande de malfaiteurs, et c'est depuis quelques années seulement qu'il a repris le droit chemin. En rentrant chez lui, il fait la rencontre de deux anciens complices qui lui proposent une affaire. Il s'agit d'un cambriolage important; Mason refuse et les bandits le préviennent qu'en cas de dénonciation ils sauraient se venger.

Découverts pendant leur opération, les cambrioleurs prennent la fuite, et celui qui avait menacé Frank Mason, persuadé que leur coup n'a été manqué que grâce à lui, pénétre dans la chambre et le tue d'un coup de couteau. A peine l'assassin a-t-il disparu que Dora arrive et trouve le cadavre de Mason. La pauvre femme, affolée, dissimule comme elle peut le corps, tandis que la police fait irruption dans la chambre. Dora est inculpée et arrêtée. Son mari, qui la suivait, arrive à point pour s'accuser lui-même et déclare qu'il a abattu l'homme d'un coup de revolver qu'on vient de saisir sur lui.

« Vous êtes un habile tireur », lui dit le détective, car votre revolver ne contient aucune cartouche. En effet, Dora avait eu soin dans la soirée de vider le chargeur de l'arme de son mari.

« Relâchez mon mari », dit alors la pauvre femme, « et je vous dirai tout! »

Et, sans se douter que, de la chambre voisine, son mari entend sa confession, Dora raconte au détective que, désolée de n'avoir pas d'enfant, alors que son mari ne rêvait que paternité, elle avait, pendant un voyage d'un an de Kingsley en France, recueilli une pauvre fillette dont le père venait d'être arrêté pour vol et dont la mère était morte de misère et de chagrin.

Sorti de prison et réhabilité par le travail, Frank Mason, le père de Mary-Jane, avait la consolation de voir quelquefois son enfant et c'est ainsi que Kingsley avait pu trouver sur sa cheminée la compromettante photographie.

Et la petite orpheline trouve, dans les deux époux réconciliés, un papa et une maman qui l'aimeront comme si le ciel même la leur avait envoyée.



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



L'HOMME LE PLUS FORT*Comédie dramatique**Exclusivité de la "Fox-Film"*

Lem Hardy, dernier descendant d'une famille de batailleurs qui prirent part à toutes les guerres d'Indépendance ou de Libération des races blanches et noires de l'Amérique, abandonne sa petite propriété du Kentucky et sa vieille mère pour aller tenter la chance dans les pays plus riches et moins peuplés du Far-West. La bonne maman ne voit point sans effroi s'éloigner ce grand fils, aux poings redoutables, toujours prêt à cogner pour la bonne cause. Elle lui rappelle la lignée de gloire de ses aieux et lui donne ce dernier conseil : « Souvenez-vous, mon fils, que l'homme le plus fort est celui qui est toujours maître de sa colère ».

Lem Hardy s'est rendu dans le Montana Méridional, où il cherche du travail dans les exploitations forestières. En prenant, la défense d'un malheureux animal maltraité par une brute Tom Craig, homme à tout faire de l'intendant du camp forestier, Lem Hardy a gagné l'amitié du Colonel Colby, propriétaire des forêts exploitées. Miss Eva, la fille du Colonel, partage les sentiments de son père à l'égard de Lem Hardy qui s'éprend de la jeune fille et devient, peu après, son fiancé. Et le drame commence. Doublement jaloux de Lem Hardy, tant pour l'influence qu'il a prise sur le Colonel que pour l'amour qu'il a su inspirer à Eva, l'intendant Blake, homme fourbe, menteur et joueur, travaille à la perte de son rival. La chose est facile. Lem Hardy s'étant rendu à la ville pour y prendre l'argent nécessaire à la paye des ouvriers, Blake, aidé de Tom Craig, vole... à l'américaine la valise contenant les espèces et lui substitue une autre valise semblable, mais ne contenant qu'une briquette.

Lem Hardy, convaincu de vol, est arrêté et condamné à quatre ans de travaux forcés. Sa vieille mère succombe à cette honte et Lem jure devant Dieu de poursuivre jusqu'à la mort les forbans responsables de tous ses maux. Blake, enfin délivré de son concurrent, reprend toute son influence sur le colonel Colby, et ne tarde pas à épouser Eva qui eut la folie de croire à la culpabilité de Lem Hardy, son premier fiancé.

Mais Lem a su gagner la confiance de l'Aumônier de la prison et le convaincre de son innocence. Touché par la grâce, seul au monde et dégoûté de la vie et des hommes, Lem songe à entrer dans les Ordres, dès que sa peine aura pris fin. L'Aumônier plaide la cause de Lem et obtient sa libération. Peu de temps après, Lem, étant devenu Pasteur, est nommé dans la ville même où il a connu la honte et le déshonneur. Mais son arrivée est mal accueillie autant par ses anciens compagnons de travail que par les bourgeois intransigeants de la petite ville. Traité de « gibier de bagne » par l'un d'entre eux, Lem ne peut surmonter sa colère et se bat... provoquant ainsi un scandale qui doit fatallement rejouiller sur son pacifique sacerdoce. La sanction ne se fait pas attendre : Lem est rappelé et mis hors du service du Culte.

Durant ce temps, Blake, qui a ruiné sa femme et le Colonel — lequel n'a pu survivre à ce désastre, — est surpris en train de voler au cours d'une partie de poker et mis en demeure de quitter la ville, immédiatement. Désormais, brûlé dans le Montana, Blake s'enfuit avec Eva vers les camps moins rigoristes du Dakota.

Lem Hardy, ayant recueilli et traité fraternellement un mendiant qui n'était autre que Tom Craig, apprend de celui-ci le rôle joué par l'intendant dans son arrestation et comment la Providence a châtié Blake depuis cette époque. Lem décide de ramener Tom Craig au Bien. Il en fait son compagnon de route et part avec lui pour évangéliser les camps miniers du Dakota... Et c'est dans ce pays que Lem retrouve un soir Eva devenue danseuse dans un bouge et rabatteuse de pontes à la table de jeu que preside Blake. Mais la colère divine éclate plus terrible que la colère humaine. Blake est châtié et Lem Hardy ayant su s'imposer malgré lui par une sérieuse correction administrée à l'homme le plus fort de la contrée, peut désormais prêcher, en toute liberté, la parole de douceur et de paix et aussi de miséricorde.

LE SPHINX*Comédie sentimentale en cinq parties**Exclusivité "Méric"*

Adrienne : Simon, écrivain de talent, dont les romans sont très goûtés, est connue du public sous le pseudonyme de Sphinx.

En sortant de son Club, André Poligny passe souvent de longues heures chez Adrienne qu'il aime. Celle-ci reste indifférente à son amour. Elle se donne exclusivement à la littérature, vivant d'une vie cérébrale intense, mais ignorante volontaire de son cœur.

Elle tourmente ceux qui l'aiment pour pouvoir minutieusement décrire dans ses livres les souffrances causées par elle.

Présentée à un jeune viveur, Doriano Sarcey, Adrienne connaît fin l'amour. Elle s'aperçoit bientôt qu'elles est trompée, car Doriano, incapable d'un amour sincère, ne pense qu'au plaisir.

Brisée, éperdue, apprenant à son tour la douleur, elle se réfugie auprès de Poligny dont la solide amitié la réconforte.

Ainsi Adrienne comprit que la vie devait être vécue avec le cœur et non avec la cervelle. Elle pensa que le plus grand romancier, le seul, le vrai, l'impeccable psychologue s'appelle le Destin. Lui seul, écrit, pour chacun de nous, ses pages joyeuses ou tristes, calmes ou tourmentées comme notre vie elle-même.

Depuis lors les lettres regrettent la disparition de l'illustre écrivain qui signait Sphinx.

Adrienne sait maintenant qu'il n'y a, pour la femme, qu'un bonheur : la vie du foyer. Elle le goûte pleinement auprès de Poligny à qui elle rend amour pour amour.

ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS



... : Téléphone : LOUVRE 47-45 : ...
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS

**LES NOUVEAUTÉS AUBERT**

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

FOX-FILM-CORPORATION**SÉLECTION MONATFILM**

Les
beaux
Films



Les
belles
Recettes

GLADYS BROCKWELL**DANS****MARIAGE ROUGE***Drame en quatre parties*

Établissements L. AUBERT

FOX - FILM - CORPORATION

SÉLECTION MONATFILM

MARIAGE ROUGE

Drame en quatre parties

A Philadelphie, l'hôtel Franklin est habité par des étudiants, de jeunes littérateurs, des artistes, toute une population joyeuse, exubérante, un peu bohème.

Gladys Arwill, orpheline, nouvelle dans ce milieu turbulent, termine ses études à l'Université.

La jeune fille, en venant habiter l'hôtel Franklin, cédait à un sentiment secret. Elle se rapprochait ainsi d'un écrivain Georges Talmant, qu'elle avait connu au temps où il étudiait à Boston.

Georges Talmant, aimait passionnément Gladys. Un obstacle insurmontable s'opposait à leur union. L'écrivain était marié depuis quelques années. Il vivait séparé de sa femme, que les pratiques d'une austère piété tenait éloignée de son mari, mais lui faisait aussi repousser avec indignation toute proposition de divorce.

Gladys et Georges durent se résigner et dans un entretien douloureux échangèrent l'amer-tume de leur désespérance.

Dans cette même maison demeurait Raymond Bossel, vieil étudiant, qui depuis longtemps ne suivait plus les cours d'aucune faculté, et préférailt à toute autre, cette vie de bohème élégant. Il passait pour être fort riche. Depuis que le hasard lui avait fait connaître Gladys Arwill, il multipliait les occasions de la rencontrer et ne cachait point les désirs qu'elle lui inspirait.

Gladys Arwill avait un frère qui abandonna de bonne heure à son libre arbitre, commit une faute qui devait avoir un retentissement considérable sur la vie de sa sœur. Un jour il détourna à son patron, financier très connu, une somme importante. Gladys affolée eut recours à Georges Talmant qui lui donna tout son avoir.

L'étudiante savait en quelle misère elle plongeait ainsi l'homme qu'elle aimait et dont le sort la séparait. Elle était prête à tous les sacrifices pour lui rembourser l'argent qu'il lui avait prêté.

C'est alors qu'intervint Raymond Bossel. Sa situation de fortune lui permettait, disait-il, de rembourser Georges Talmant, et le jour où Gladys consentirait à l'épouser il lui remettrait un chèque de 10.000 dollars qui permettrait à la jeune fille de payer Georges Talmant.

Elle accepte le marché. Elle reçut en échange le chèque promis. De ce jour les destins s'acharnèrent contre la pauvre fille. Raymond Bossel était un aventurier. Ruiné depuis longtemps il vivait d'expédients, aucun scrupule ne le retenait jamais.

Georges Talmant s'était vu refuser un banque le chèque souscrit par Bossel. Celui-ci n'avait plus depuis longtemps aucun compte ouvert, et l'écrivain crut que Gladys s'était faite la complice de l'aventurier.

Ce soupçon qui la frappait injustement réveilla dans son cœur la blessure à peine cicatrisée. Non seulement, son union avec Talmant était maintenant deux fois impossible, mais encore il la méprisait. Puis son jeune frère auquel elle avait voné une affection maternelle, entraîné par les exemples mauvais qui l'entouraient, sombrait dans l'oisiveté, il vivait avec une danseuse de cabaret de nuit, sceptique, désabusée, d'une beauté prenante et fanée.

Raymond Bossel sous ses dehors élégants, dissimulait une âme vile, ses besoins d'argent s'augmentaient à mesure que ses ressources diminuaient. Gladys mesurait vers quel gouffre la faute de son frère l'avait entraînée. Elle souf-

Établissements L. AUBERT

MARIAGE ROUGE (suite)

frat atrocement d'être liée à ce bandit, qui maintenant se dégradait chaque jour un peu plus. Un soir qu'il rentrait ivre, furieux, il conta d'une voix incertaine ses embarras d'argent à Gladys, et sans aménité il invita la malheureuse

dans son cœur, à une sorte de pitié attendrie, au regret d'avoir perdu cette douce fille qu'il savait intelligente, aimable et bonne.

Il eut voulu intervenir, la sauver, lui donner ce qu'il croyait être sa faute. Il lui fallait



fille éperdue, à se préoccuper de réunir les fonds dont il avait besoin. Il prétendait cyniquement qu'une jolie fille ne doit jamais manquer de ressources quand elle joint à la beauté un esprit ingénieux.

Georges Talmant, malgré le mépris qu'il affectait à l'égard de Gladys, sentait combien elle était malheureuse. Vers quel horrible destin la conduisait son mari. Le ressentiment faisait place,

toute la force de sa raison précise pour résister à la tentation de l'arracher à son mari indigne.

Il advint que Bossel, plus ivre que jamais, rentra un soir sans être attendu. Il trouva Gladys éplorée. Une jeune femme lui conta son passé. Elle lui disait que Bossel l'avait épousée autrefois, que jamais elle n'avait divorcée, que d'ailleurs cela lui était fort égal. Elle n'attachait plus

Établissements L. AUBERT

MARIAGE ROUGE (*suite et fin*)

aux lois sociales d'importance, et en toutes choses, seule la crainte des sanctions pouvait l'arrêter dans l'exécution de ses désirs. Cette femme était la maîtresse du frère de Gladys.

Furieux de ses révélations, le forcené eut une



discussion d'une extrême violence avec Gladys qu'il voulait obliger à solliciter un prêt de Talmant ou de tout autre. Dans la lutte qui s'ensuivit, il heurta une fenêtre, le poids de son corps creva la verrière et le malheureux vint se briser sur le pavé de la rue.

LONGUEUR : 1.350 MÈTRES ENVIRON

Le jeune écrivain profondément ému entendait les justifications de Gladys. Tous deux, l'âme ulcérée, poursuivis par le souvenir du dououreux passé qu'ils avaient vécu résolurent d'unir pour toujours leurs destins. La douleur indissolublement avait lié leur deux coeurs.

UN FILM FRANÇAIS A RETENIR

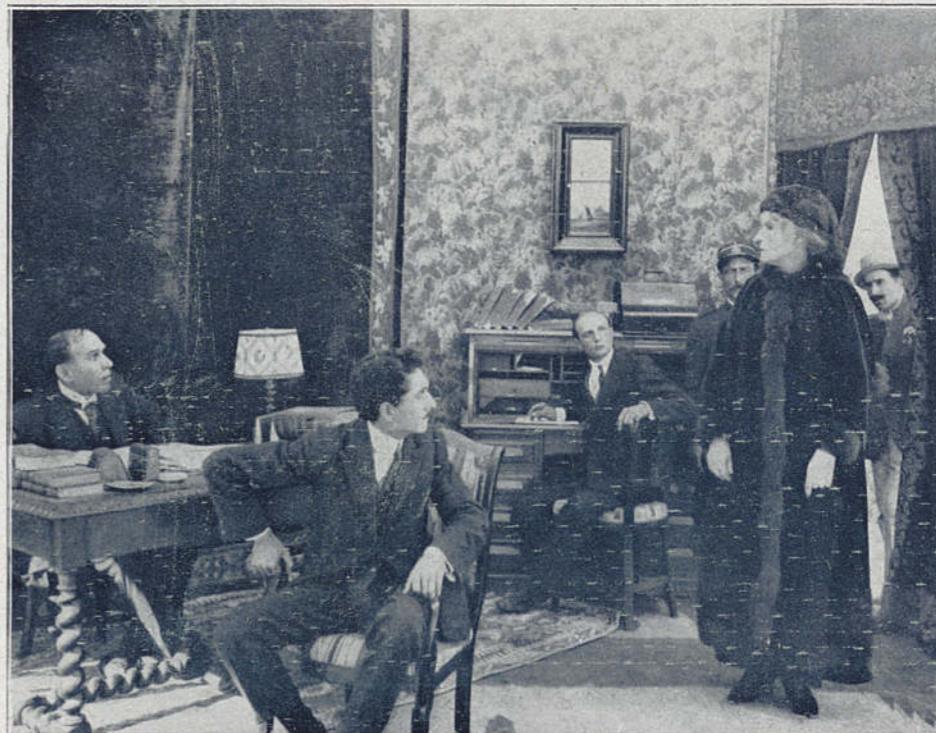
Un Chef-d'Œuvre

PIERRE
MARODON
A
ÉCRIT
LE
SCÉNARIO



QUI A TUÉ ?

ENIGME
Dramatique
en
4 actes
1.700 MÈTRES
ENVIRON
: PHOTOS :
: NOTICE :
: AFFICHE :



Dramatique

PIERRE
MARODON
A
MIS
EN
SCÈNE



Madame
BRINDEAU

de la
Comédie-Française

Mademoiselle

E. VAUTIER



DATE
DE SORTIE :

5 Décembre
1919

L. AUBERT

LE 11 NOVEMBRE 1919
à 10 heures du matin

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ



Rien à Louer

SCÈNES COMIQUES EN 2 PARTIES

Scénario de CLÉMENT VAUTEL -- Mise en Scène de LUITZ MORAT

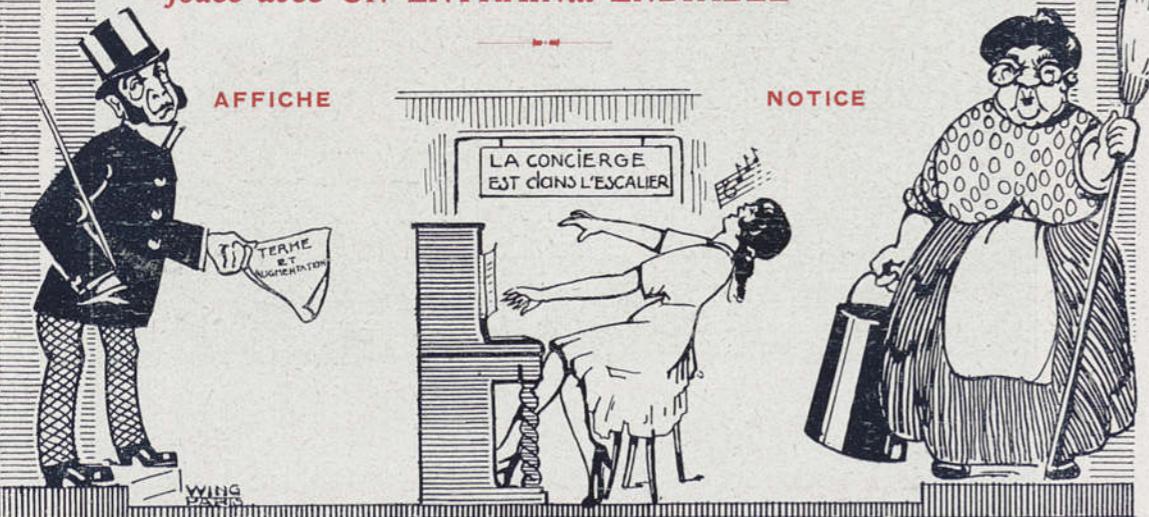
La 2^e Comédie de la Série : LES PETITS TYRANS,

L'ESPRIT, LA SATIRE & LE RIRE FRANÇAIS

RIEN
A
LOUER

UNE COMÉDIE D'ACTUALITÉ

jouée avec UN ENTRAIN... ENDIABLÉ



L. AUBERT

Établissements L. AUBERT

FOX-FILM CORPORATION



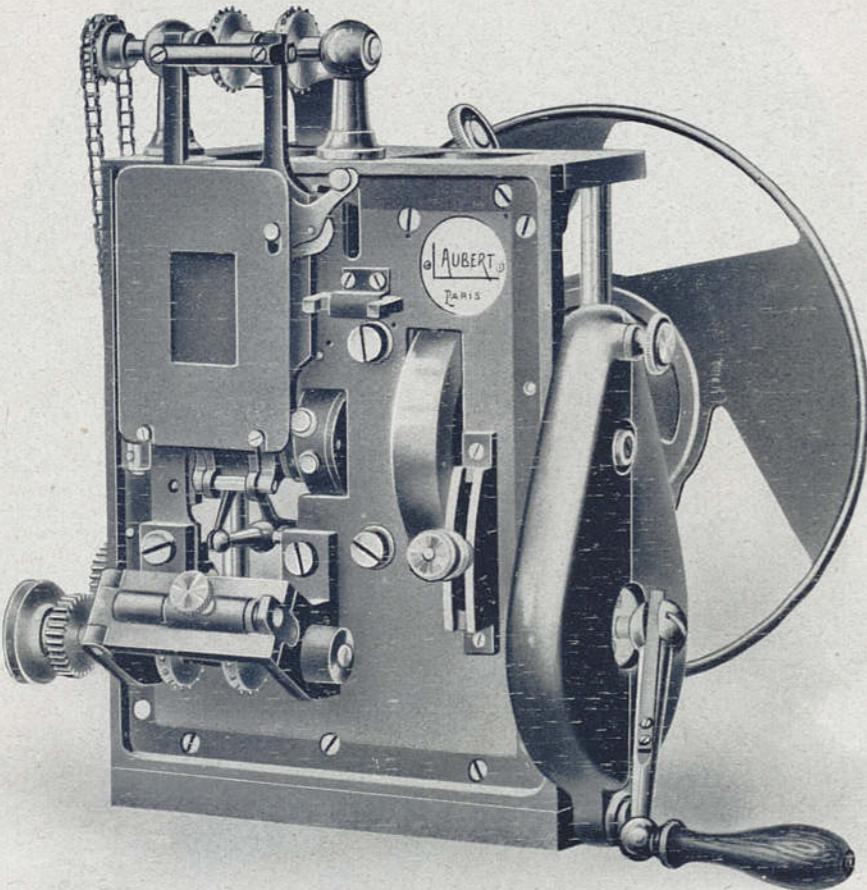
Les plus beaux Films

Drame présenté
le 18 Novembre 1919
AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Les meilleures Vedettes

Rendez-vous compte des Qualités du MATÉRIEL AUBERT

Fabrication "CONTINSOUZA RENFORCÉE"



CE QU'IL Y A DE MIEUX

A NOTRE MAGASIN DE VENTE, 124, Avenue de la République

ET A NOS AGENCES DE PROVINCE

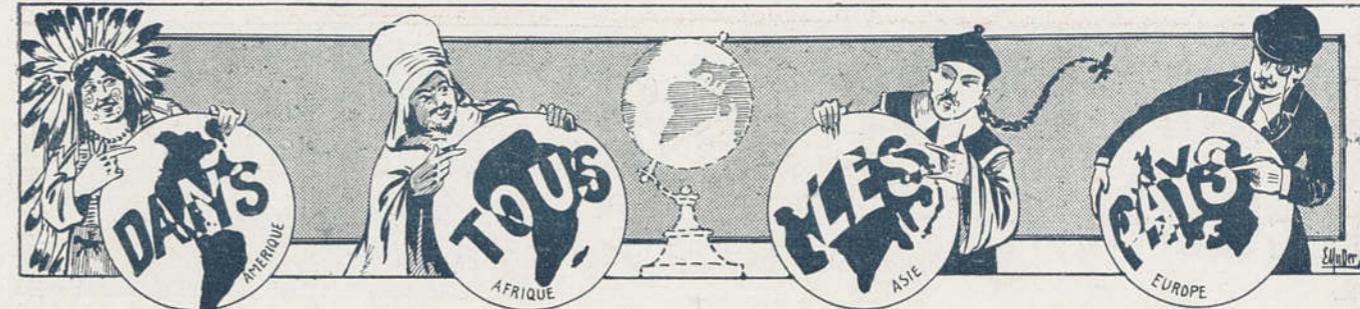
Vous trouverez TOUT ce qui concerne

LA CINÉMATOGRAPHIE

PRIX et DEVIS SUR DEMANDE

LE MEILLEUR MARCHÉ

Louchet-Publicité



ANGLETERRE

A ceux qui se plaignent de l'augmentation
du prix des places

M. John Briggs, Secrétaire de la Bourse du Cinéma de Yorkshire recommande sa campagne en faveur de cette augmentation. Répondant à une lettre parue dans la presse locale dans laquelle on se plaignait de l'augmentation du prix des places dans les Cinémas de Yorkshire, M. Briggs déclare :

« Quelques personnes croient que le cinéma devrait être toujours bon marché parce qu'il a commencé petitement. Parce qu'en 1903 ces personnes payaient dans un cinéma, 2, 4 ou 6 pennies pour une chaise, elles réclament en 1919 un fauteuil dans un immeuble spécialement construit pour cinéma, un programme parfait, un orchestre supérieur et tout cela pour le même prix. C'est là, la base de toute la question. Le cinéma a progressé et il progresse sans cesse. Des compagnies dépensent des milliers de livres sterlings pour montrer à leurs « clients » des vues comme « Daddy Longlegs », « Nelson », « Darby et Joan », « M. Wu » et d'autres beaux films.

Les propriétaires de cinémas sont naturellement forcés de payer davantage qu'au temps passé où la vue d'un train entrant en gare représentée sur l'écran était à ce moment-là une nouveauté suffisante pour attirer le public.

Ce temps-là est passé et maintenant pour attirer le public il faut une grande richesse de puissance dramatique et de mise en scène, des photographies artistiques montrant de magnifiques paysages.

En 1913, 3, 4 et 6 pennies. Aujourd'hui, 3 4 1/2 et 7 pennies. Et la taxe qui doit être remise au gouvernement et que non seulement nous devons encaisser sans frais, mais qu'il faut payer ayant même de l'avoir encaissé. Et nos fauteuils sont déchirés, nous employons la lumière, du combustible, et des ouvriers qui coûtent approximativement le double. Nous n'aurions pas de fauteuils détériorés et des tapis déchirés si nous faisions des affaires.

Il y a à Leeds des philanthropes qui ont fait construire des théâtres magnifiques coûtant des milliers de livres sterlings en y installant des fauteuils où des rois pourraient s'asseoir, et une musique délicieuse. Tout cela légitime une certaine augmentation.

Le cinéma offre au public le divertissement le plus beau qui soit sur la terre, pour une pièce de 60 cts.

Grands dieux. Que désirent encore ceux qui critiquent nos prix.



ÉTATS-UNIS

Un savant naturaliste collabore
avec la "First National"

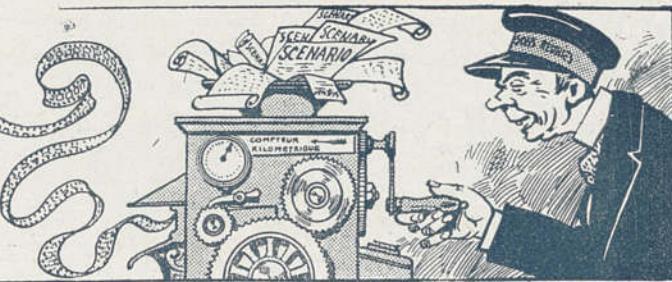
La coopération personnelle de M. James Oliver Curwood, l'écrivain qui s'est spécialisé dans les histoires d'animaux, a permis à la « Curwood Carver Productions Company » d'obtenir pour *Retour au pays de Dieu*, grâce à l'adaptation de son histoire de Wapi le Phoque les vues des pays étranges visités deux ans auparavant par l'auteur et qui, à ce moment-là lui avait suggéré l'idée de ses plus importants travaux.

M. Curwood perfectionna également les arrangements qui permirent aux adaptateurs l'emploi de plus de seize variétés d'animaux sauvages, lesquels, dans la pièce en question, jouent un rôle important.

Je considère l'histoire de *Wapi le Phoque* comme une des meilleures que j'ai écrites, déclare M. Curwood; et c'est pour cela que j'ai désiré exprimer mon opinion personnelle concernant l'adaptation de mon histoire à l'écran cinématographique, d'autant plus que j'ai consacré plusieurs années à l'étude de la vie des animaux sauvages de Californie, ainsi que des régions arctiques.

« Back to God's Country » (*Le Retour au pays de Dieu*) a été présenté par la First National Exhibitor's, le 29 septembre, comme attraction principale de la saison 1919-1920.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements Gaumont

L'Homme au Domino noir « Itala-Film » (1.715 m.). Ah! ce Domino noir! titre évocateur. Où est-il, le délicieux opéra-comique d'Auber?...

Mais il s'agit bien d'opéra-comique; c'est un drame, un drame terrible qu'« Itala-Film » a pondu avec toute la fureur, tout le délire de la complication et de l'incohérence qui forment le fonds de l'imagination des scénaristes de ce pays.

Comme je comprends que nos voisins s'adonnent de préférence à l'adaptation des œuvres des romanciers et des dramaturges français. Comme je le comprends et comme je le déplore, hélas pour ces pauvres ouvrages.

Donc, **Le Domino Noir** est du crû d'Italie et je vous donne mon billet que cela sent son fruit. Encore, n'en avons-nous vu que la moitié, la suite étant renvoyée au prochain numéro.

Par exemple, il me faut convenir que la richesse de la présentation de ce drame est de nature à le rendre parfaitement délicieux. Impossible de rêver de plus beaux sites, de plus lumineuses photos. C'est un charme continual pour les yeux et c'est bien quelque chose.

L'interprétation est assez intéressante et la mise en scène fort soignée.

Viviette « Paramount » (1.325 m.). Ce nom gracieux et léger est le titre d'une comédie dramatique dont le sujet, bien qu'un peu tiré par les cheveux, ne manque pas d'intérêt. Quelques passages, même, très habilement amenés, sont émouvants.

L'intérêt de cette comédie réside principalement dans l'interprétation qui est tout à fait hors pair.

Non seulement l'exquise Viviane Martin s'y montre selon son habitude, tendre, enjouée et émue, mais ses partenaires, hommes et femmes sont tout à fait supérieurs dans leurs rôles respectifs.

La mise en scène est remarquablement fouillée et la photo parfaite.

Viviette est un beau film.

Ah! quel oiseau! « Haik » (540 m.). Histoire abracadabrante dans laquelle un perroquet tient le prin-

cipal emploi. C'est un peu beaucoup décousu et sans suite, mais c'est rondement mené et ne paraît pas trop long.

Un Voyage à Visby « Swenska-Film » (120 m.). Splendide plein air trop court hélas. On ne se lasse pas d'un si beau voyage.



Etablissements Pathé

Les Profiteurs « Pathé » (1.210 m.). Le sujet de cette histoire, la scène capitale vers laquelle converge toute l'action sont, hélas! du déjà vu, ah! combien trop vu...

Le coup de revolver qui arrive à la seconde précise pour créer une équivoque, le mauvais sujet qui se sent tout à coup touché par la grâce, c'est du vieux truc mélodramatique qui était déjà utilisé au théâtre avant de prendre place dans l'armoire aux ficelles des scénaristes.

L'interprétation n'est que quelconque sans plus et Fanny Ward nous a montré mieux, beaucoup mieux.

La mise en scène et la photo sont soignées et ne manquent pas de charme.

C'Est Lui « Phun-Film » (300 m.). Amusante fantaisie du sympathique artiste Harold Lloyd qui apporte dans ses aventures une variété fort appréciable.

Trépidante mise en scène et bonne photo.

Et j'ai déjà parlé dans un précédent numéro de l'excellent film **Une Idylle aux Champs** où le génie de Charlie Chaplin se manifeste une fois de plus.

L'OUVREUSE DE LUTÉTIA.



WILLIAM FOX



A l'honneur d'informer Messieurs les Directeurs qu'il présentera au PALAIS DE LA MUTUALITÉ

MERCREDI 19 NOVEMBRE

un Magnifique **CONTE DE NOËL** en couleurs

LES ENFANTS DANS LA FORÊT

interprété par

FRANCIS CARPENTER ET VIRGINIA LEE CORBIN

Deux Enfants prodiges qui feront sensation

Suberbe Mise en Scène

1.600 mètres environ

Grande Publicité

Notices, Affiches et Photos



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone: LOUVRE 22-03





WILLIAM FOX



WILLIAM FOX



présente

Jewel CARMEN



DANS

Le Royaume de l'Amour

Cette Comédie dramatique, interprétée par l'une des plus charmantes Artistes de la "FOX FILM", nous conduit à travers les pays de l'Alaska et nous fait vivre des heures profondément émouvantes dans ce

ROYAUME DE L'AMOUR

qui s'annonce comme un des plus grands SUCCÈS DE LA SAISON.

1.495 mètres

Affiches et Photos

Edition :

14 Novembre 1919



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03

présente

GEORGE WALSH



Comédie d'Aventures d'un joyeux garçon qui veut faire du Ciné...
1.350 m.

PRÉSENTATION : 12 Novembre

EDITION : 12 Décembre

■ ■ ■ AFFICHE 120/160 ■ ■ ■

■ ■ ■ NOMBREUSES PHOTOS ■ ■ ■

Si vous voulez intéresser votre public

RETENEZ CE FILM



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03





PRÉSENTATION
12 Novembre

ÉDITION
12 Décembre

Ce Comique obtiendra
autant de SUCCÈS que
"LA CHASSE EST OUVERTE"
C'est sa meilleure référence

UNE AFFICHE
120 160
—
600 mètres



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone: LOUVRE 22-03



Ciné-Location "Eclipse"

Les Montagnes Rocheuses « Eclipse » (100 m.). Très intéressant documentaire qui nous fait voyager à travers de grandioses panoramas.

Le Roi des Fermiers « Eclipse » (200 m.). Les dessins animés de Zip sont assez originaux, non pour leur sujet ou leur exécution, mais par leur présentation en traits blancs sur fond noir. Je doute que ce genre soit très apprécié, en tout cas, il fatigue les yeux.

Le Château du Silence « Eclipse » Série René Cresté (1.360 m.). C'est un très intéressant méiodrame se passant, bien entendu, en un pays imaginaire, sur les bords d'une introuvable riviera où les commissaires de police sont inconnus et où il n'y a pas le moindre procureur de la république ou du roi, selon vos opinions. C'est dire que nous sommes au pays où fleurit, avec l'oranger, Judex, Fantomas, et autres romanesques héros qui ne peuvent faire un pas sans trouver des torts à redresser, des mystères à pénétrer, des bandits à démasquer, des dangers à courir, des obstacles à surmonter, de femmes fatales innocentes ou coupables à aimer, quoi ! toute la gamme du Don Quichotisme moderne et cinématographique.

L'argument du **Château du Silence** plaira à tous les amateurs, et ils sont légions ! du genre imaginatif. De plus, ils y retrouveront leur artiste favori, M. René Cresté, toujours aussi bon comédien, aussi élégant, aussi romantique ; en compagnie de M. Lebas qui se spécialise avec talent dans les forbans de la haute, et dont l'innocente victime est, en ce film, Mme Lya Rez, qui interprète avec élégance le rôle de la jolie marquise Della Carilla.

La mise en scène est des meilleures, le choix des sites, qui sont fort beaux, est des plus heureux et la photo est réellement fort belle ; de sincères félicitations à M. René Cresté.



Agence Générale Cinématographique

La Reine de la Méditerranée : Naples (120 m.). Voir Naples et mourir !... Voilà un désir neurasthéniquement macabre, que l'écran pourra satisfaire sans grande fatigue de voyage, jolis panoramas, belle photo



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



La Réquisition à la ferme (250 m.). Assez amusante paysannerie bien jouée, bien interprétée et d'une photo appréciable.

Allez vous coucher ! (1.590 m.). Cette injonction rappelle le titre de quelques vaudevilles qui eurent leurs heures de célébrité. Le sujet de ce scénario rappelle, lui aussi, les meilleures scènes de ces mêmes vaudevilles, et nous voyons une « reminiscence » assez forte de **la Belle Aventure**, la comédie de MM. C. A. de Caillavet, R. de Flers et Rey, dont nous avons eu la semaine dernière une bonne adaptation cinématographique. Cette constatation faite, c'est dire que l'argument de cette longue comédie en cinq parties est assez amusante. La mise en scène est bonne, ainsi que la photo qui fait valoir le talent des artistes.

Son Enfant (1.500 m.). Ce film est fort bien joué, très bien mis en scène, et la photo n'est pas sans valeur.

Pourquoi ? et c'est le seul reproche que je ferais à ce film dont le sujet est parfois pénible, les Américains, scénaristes, metteurs en scène, éditeurs se complaisent-ils, dans le but de rechercher des effets dramatiques qui me semblent impossibles, à étaler des faits odieux qui feraient douter de la sincérité de leur philanthropie tapageuse.

De deux choses l'une, où lorsque la société américaine fait profession de foi d'aimer et à secourir l'enfance elle est d'une inconcevable hypocrisie, ou bien les tableaux semblables à ceux que nous avons vus et qui sont illégaux sont une coupable diffamation sociale. Car il est humainement inadmissible qu'une loi yankee permette à une société philanthropique et protestante, bien entendu, d'enlever à une mère son enfant, sous prétexte que ce pauvre et innocent enfant est né d'un père qui, déjà marié, avait abusé de la confiance d'une jeune fille en l'épousant.

Le 17 octobre, au Théâtre des Champs-Elysées, M. l'Ambassadeur des États-Unis a eu des paroles assez dures pour la Société française et... alliée, pour que, sans en demander la permission à personne, il me permette de lui souligner cette déformation visuelle des mœurs de son pays. Mais c'est toujours l'histoire de la paille et de la poutre.

Etablissements L. Aubert

Les Châteaux de la Loire « Natura-Film » (150 m.). Voici quelques-uns des plus beaux châteaux des bords de la Loire en l'honneur desquels, dans les *Huguenots*, la Reine de Navarre chante : « O beaux pays de la Touraine. » Dans cette série *A travers la France* nous avons des photographies fort belles nous faisant regretter que de tels sites ne soient pas utilisés dans la prise de vue des scénarios français.

L'Hôpital enchanté « Sunshine Comedy » (596 m.). Je dois avouer que cette pantomime fantaisiste, burlesque, clownesque et acrobatique m'a fort divertie, et que si le sujet (l'absence de sujet est telle qu'il est inutile de le chercher) brille par son absence, les culbutes, cascades, pirouettes, carambolages, poursuites avec ou sans lions sont admirablement réglées par un metteur en scène qui évoque toutes les pitreries dont nous sommes privés depuis qu'il n'y a plus de cirques.

Pendant que je m'amusais fort de cette affolante pantomime, un de mes bons confrères s'en scandalisait. Lequel de nous deux a raison ?... Ah, mon cher ami, *l'Art pour l'Art*, c'est beau, bien beau, mais il me semble que, de temps en temps, même pour les vieux enfants que nous sommes, une bonne récréation n'est pas à dédaigner, et que si la virtuosité du metteur en scène supplée à l'absence de littérature du scénariste. — Mais y a-t-il eu un scénariste pour cette fantaisie ? Chi lo sa ? — L'emploi des plus habiles de ces lions admirablement dressés mérite d'attirer notre attention, rien que pour étudier la technique et la réalisation d'une prise de vue des plus remarquables.

Qui a tué ? « Films P. Harodon » (1.700 m.). Il y a quelques temps, nous avons eu une histoire des plus intéressante, *le Mystère de la Maison Grise*, qui était un passionnant rebus. *Qui a tué ?* est un autre rebus non moins passionnant, dont le succès est tel, qu'il convient d'en féliciter les établissements L. Aubert.

De ce beau film, très chaleureusement applaudi, nous avons plus longuement parlé dans la *Chronique du Film Français*.

Je profite de ce que je parle des Établissements L. Aubert pour m'adresser au sympathique président de la section des loueurs, au vice-président du comité de direction de la Chambre syndicale française de la cinématographie et des industries qui s'y rattachent pour lui demander quel jour le Comité qui devrait

diriger tout (réglementation des présentations, établissements des cartes qu'il est ridicule de réclamer puisqu'il n'y en a pas, distributions des notices, chauffage, mousic et... bruits divers !) et ne dirige rien, voudra bien, une bonne fois pour toute, mettre un terme au sabotage conscient et organisé des présentations dont toutes les maisons, grandes et petites, pâtissent à tour de rôle. Ainsi, ce mardi, après-midi, en cette même salle, un grand film italien a été présenté, ce ne furent que décadrages, jeux de lumière incohérents, à un moment on a cru que la pellicule brûlait, et vagues de fumées à l'assaut de la photographie, et dont les volutes se voyaient clairement dans le rayon lumineux.

Ne quittons pas les Établissements L. Aubert sans mentionner *L'Aubert-Journal*, et le Ciné-Roman, *Le Roi du Cirque*, dont le 11^e épisode, *l'Aile de la mort* (650 m.) est aussi intéressant que les dix précédents.

Cinématographes Harry

Au tournant de la vie (1.500 m.). En voyant ce très beau film, remarquablement violent, où les iniquités sociales s'ajoutent aux iniquités sociales, où l'abus de pouvoir triomphe, où l'innocence est condamnée, où le juge se laisse flétrir par de déloyales manœuvres, où le policier use de son pouvoir discrétionnaire pour commettre des crimes que nul ne contrôlera, où nous voyons une pauvre jeune fille être attachée sur la chaise d'électrocution et attendre patiemment que le courant vienne la délivrer d'une vie qui ne doit guère plus avoir de charme pour elle. On ne peut que se dire : « Très ironiquement dédié à M. W. Wilson, quel beau et cruel livre à écrire sur les Américains tels qu'ils sont, puisqu'ils sont cinématographiquement peints par eux-mêmes. »

Nous sommes, ou du moins on nous l'a vertement dit : au Théâtre des Champs-Elysées, une nation un peu trop impressionnable.

En effet, jamais chez nous on ne verrait un policier commettre les actes pré-médités et les gestes odieux que nous voyons dans **Au tournant de la vie**. Jamais une jeune fille condamnée à mort — d'abord le serait-elle ?... — ne subirait une telle aggravation de peine.

ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS



:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégrap. : ERMOFILMS-PARIS



N 97

INÉ-LOCATION ECLIPSE

MARSEILLE
5, Rue de la République

LYON
5, Rue de la République

BORDEAUX
32, Rue Vital-Carles

NANCY
2, Rue Dom Calmet

PARIS
94, Rue Saint-Lazare

LILLE
56, Rue de Paris

ALGER
1, Rue de Tanger

TUNIS
84, Rue de Portugal

BRUXELLES
74, Rue des Plantes

PRÉSENTATION du

10 Novembre 1919 * 12 Décembre 1919

DATE DE SORTIE :

Eclipse **Industrie aux Indes**, documentaire Env. 135 m.

Série gaie Roger LION

Eclipse **Dagobert, le Fils à son Père**, Comédie comique. - Affiches - Photos Env. 1.250 m.

Wharton **La Grande Piste Blanche**, Drame en 4 parties avec Doris KENYON. — Affiches - Photos Env. 1.600 m.

LA SEMAINE PROCHAINE

SACRIFICE D'AMI

Comédie sentimentale avec WILLIAM DESMOND

AFFICHE - PHOTOS

Film "ÉCLIPSE"

INDUSTRIE AUX INDES

1. — Transport du Coton.
2. — Fabrication de la Jute.
3. — Plantation de Thé.
4. — Pêcheurs indiens.

Longueur Approximative : 125 Mètres

Un Documentaire "ÉCLIPSE"

rendra votre Programme

toujours

plus intéressant

LILLE
56, Rue de Paris
Iné Location
ÉCLIPSE



NANCY
2, Rue Dom - Calmet
Iné Location
ÉCLIPSE

BORDEAUX
32, Rue Vital - Carles
Iné Location
ÉCLIPSE

MARSEILLE
5, Rue de la République
Iné Location
ÉCLIPSE

Les Comédies Gai es de ROGER LION



DAGOBERT



LE FILS À SON PÈRE

Le jeune D'gobert, fils de bon bourgeois habitant la province, est fiancé à M ggy, la jeune fille de son père. M is avant le mariage, pour dériser un peu son fils, le père D'gobert décide d'envoyer son rejeton pour quelques jours à Paris chez une vieille cousine qu'ils n'ont d'ailleurs point vue depuis quinze ans.

La famille va conduire le jeune homme au train. Tout le monde pleure, y compris les deux servantes bretonnes, Ar gélisque et Fosfatine!

Débarquant à la gare Montparnasse, le jeune D'gobert à la terrasse d'un café, se renseigne sur la direction à suivre pour aller chez sa cousine. Deux jeunes artistes, voyant à qui ils ont affaire, sortent à s'amuser aux dépens de notre héros. Ils lui persuadent qu'ils connaissent sa cousine, qu'elle a chargé de domicile et qu'ils vont le conduire chez elle.

Le grand nais de D'gobert se laisse entraîner et les jeunes gens le mènent chez Loulou, une jeune artiste très gaie et très connue dans le monde où l'on s'amuse du quartier Montparnasse. Loulou passe pour la cousine et invite D'gobert à une grande soirée qu'elle donnera le jour même en l'honneur de son arrivée. La soirée folle a lieu. On y a convié tous les rapins du quartier et leurs amies. Il y a des danses. D'gobert est le roi de la fête. Mais voilà que D'gobert est tombé amoureux fou de Loulou et veut l'épouser. Il file dès le lendemain chez ses parents à fin de leur faire part de sa décision. Scène terrible! NATURELLEMENT, le père et la mère D'gobert ne veulent rien savoir... et le fils alors tente de se suicider en se jetant par la fenêtre. On le rattrape au vol!

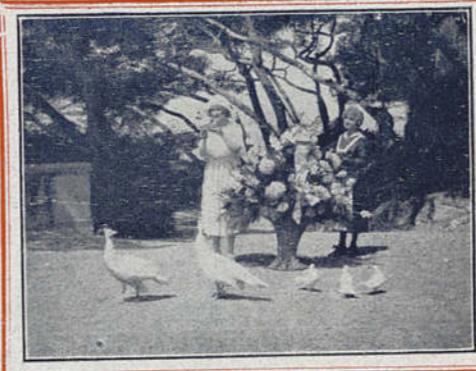
Le père écrit donc à Paris pour faire venir la cousine. NATURELLEMENT, c'est la vraie cousine qui reçoit la dépêche. Elle accourt et le jeune D'gobert, qui croit voir arriver Loulou se trouve en présence d'une vieille fille laide et grotesque... et il se sauve à toutes jambes vers la gare pour repartir à Paris. Cette fois, toute la famille le suit y compris les bonnes! Et tout le monde débarque chez Loulou, complètement ahurie. Doucement la jeune femme, qui est fort intelligente, fait comprendre à D'gobert le fils, qu'elle n'est pas une femme que l'on épouse et lui conseille de se marier bien gentiment avec sa fiancée. C'est à quoi se résoudra le jeune homme. Quant au père D'gobert, charmé à son tour par Loulou, il deviendra l'ami et... le banquier de la jeune femme! La vertu sera récompensée!

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.250 MÈTRES

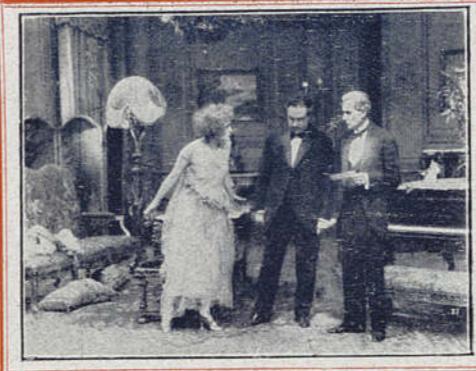
2 AFFICHES — PHOTOS



Scénario



DE



NOZIÈRE



LA PLUS GRANDE VEDETTE

DE

L'Écran Français



LE DIEU DU HASARD

Gaby DESLYS

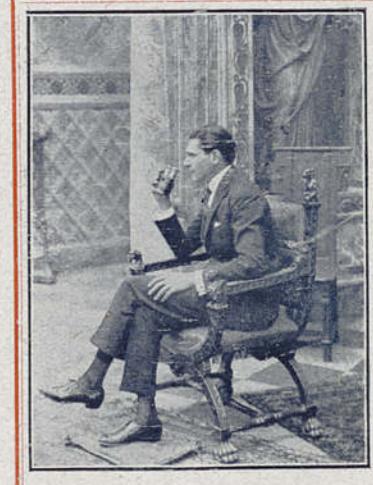
Gaby DESLYS

DU

HASARD

UN FILM

ABSOLUMENT PARFAIT
ET DE TOUTE BEAUTÉ



Société des Films "ÉCLIPSE" 94, rue Saint-Lazare, Paris



MISE



en
scène
de



POUCIAL



La Grande Piste Blanche

Drame en 4 parties avec

DORIS KENYON

Georges Leslie, possesseur d'une grande fortune a épousé par amour Luce Corbet, contrairement à la volonté des parents des deux jeunes gens.

Malgré cela leur existence était parfaitement heureuse, lorsque Georges surprit un jour un billet adressé à sa femme. Il n'approfondit pas et la jugea coupable. Un nouveau fait vint s'ajouter à sa conviction, une nuit qu'il rentrait du cercle, il vit un homme s'enfuir précipitamment. Sans aucune explication il chassa sa femme et son enfant dont il répudiait la paternité.

Son emportement aveugle l'empêcha de voir que c'était son beau-frère, acculé à la faillite et qui venait solliciter sa sœur.

Luce devint folle, et l'enfant, mourante de faim et de froid fut recueillie par un modeste pasteur de village, le Révérend Honoré Richardson, tandis que la mère entrat dans un sanatorium.

Quinze ans ont passé. Luce a recouvré la raison et est maintenant infirmière dans le sanatorium, mais au fond de son âme un souvenir la torture toujours, c'est le souvenir de son passé douloureux. Pour chasser cette obsession, puisqu'elle est encore jeune, elle décide de partir en Alaska afin d'apporter quelques douceurs morales et matérielles aux aventuriers qui sont partis là-bas à la conquête de l'or.

Le Révérend Honoré Richardson, pendant ce temps, formait le projet de partir vers ces régions lointaines en mission évangélique.

Quelques jours plus tard, Georges apprit par la lecture d'un journal le départ de sa femme en Alaska. Depuis quinze ans, le remords de ce qu'il considérait comme un crime le hantait et il résolut à son tour d'aller retrouver la mère et l'enfant en ces pays lointains.

Le destin qui s'était mis à disperser ces personnages les remettait à nouveau en présence. Georges Leslie avait été grièvement blessé par un de ses compagnons de route alors que sa caravane suivait la *grande piste blanche* qui conduit à Berling-City. Le malheureux fut recueilli et soigné pendant de longues semaines chez le pasteur Richardson.

Un jour qu'il intervenait dans une rixe afin de séparer les combattants, Richardson fut tué le jour même où l'enfant de Georges venait rejoindre le pasteur. Jane était maintenant une grande jeune fille, et le pasteur mourut avec la terrible pensée que la fillette allait rester seule au milieu d'hommes sans scrupules.

Enfin, les événements se précipitent. Jane échappe par miracle à un péril effroyable. Luce, par un hasard miraculeux est près d'elle, et un signe lui permet de reconnaître sa fille. Après tant de souffrances et d'heures terribles, le destin met sur leur chemin Georges Leslie qui retrouve ainsi sa femme et sa fille.

Le cauchemar qui depuis quinze ans les hantait se dissipe et le bonheur leur sourit enfin...

MÉTRAGE APPROXIMATIF : **1.600 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS**

RENÉ CRESTÉ

le Créateur de "JUDEX"

RENÉ CRESTÉ

dans LE CHATEAU DU SILENCE

le premier film de la série RENÉ CRESTÉ

Hâtez-vous de retenir ce Film,
car votre Public vous le demandera

Édition "ÉCLIPSE"

Date de Sortie : **5 DÉCEMBRE**

CATHERINE CALVERT ?...



CATHERINE CALVERT est une Étoile de valeur

Comparable aux Meilleures

VOUS LA VERREZ
TRÈS PROCHAINEMENT

dans plusieurs Films **“SICLEN”**

Qu'elle interprète à la perfection



“CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE”

Louchet-Publicité

Mais tout ce que je vous dis là n'est que le résumé de la très dramatique et pénible impression de ce sujet où il y a cette situation réellement poignante : Jack, l'impénitent vaurien, a dérobé au secrétaire du gouverneur le portefeuille où se trouve la grâce de sa petite amie Belly Burke qui doit être électrocutée le lendemain matin. Je plains cette pauvre Nelly qui a sa sortie de prison s'en va avec Jack qui, quoi qu'il fasse, sera toujours un dangereux individu. M. William Brunell interprète fort bien ce rôle antipathique.

Au programme, une assez drôle fantaisie burlesque **Entre deux Feux** (300 m.). Un beau documentaire, **Une Excursion en Alaska** (265 m.) et la **Gamine** (1.435 m.), de Pierre Weber, et Henri de Gorsse, fort bien interprétée, par Miss Constance Talmadge, et dont j'ai parlé dans le numéro 44, du 6 septembre dernier.



Ciné-Location-Monopol

Le Destin de Sylvie « Flegréa-Film » (1.400 m.). Ah ! il n'est pas gai, le destin de cette pauvre Sylvie, que Martini, dans sa célèbre mélodie *Plaisir d'amour*, a qualifié d'ingrate. Mais, avec ce film que nous voilà loin de cet élégiaque *Chagrin d'amour qui dure toute la vie* ! Et la Sylvie qu'incarne avec talent la belle italienne qu'est Tina Xeo est une pauvre enfant trouvée, abandonnée, et qui s'est laissée lancer inconsciemment dans la galanterie par un riche vieux marcheur qui l'a trouvée dans le ruisseau. Elle le quitte pour un peintre sans fortune qu'elle aime et avec lequel elle veut vivre dans le fameux grenier où l'on est si bien à vingt ans. Ne pouvant tenir tête à la misère, c'est pourtant pas bien difficile, elle retombe dans la galanterie et... en meurt.

Bonne mise en scène, belle photo et bonne interprétation.



Fox-Film

Désidément c'est la semaine des « Américains peints par eux-mêmes ». Je ne sais si je ne me trompe, mais il me semble que le scénariste de *l'Ombre du mal* va un peu fort et que, quelque soit l'abjection d'un individu, il lui restera toujours une lueur de conscience aussi faible soit-elle, pour protéger son enfant, sa fille, contre le vice où il se complait : car il n'est pas rare de voir des femmes de mauvaise vie, des noceurs incorrigibles, faire élever leurs filles au couvent, et être sur le chapitre de l'éducation d'une intransigeance quelque peu bégueule. Donc, je trouve que le scénariste qui a imaginé l'action de *l'Ombre du mal* va non seulement fort, très fort même, mais calomnie les mœurs de ses concitoyens.

A part cela le film est bien joué, bien mis en scène, et la photo a quelques mérites.

Le Mystère de la jupe rayée. Très amusante comédie dessinée avec virtuosité et dont « Dick and Jeff » sont les divertissants interprètes.

Au programme une charmante comédie sentimentale, *Mary-Anne*, interprétée par la gracieuse Miss Vivian Martin.



Phocéa-Location

Dix minutes au Music-Hall « Commonwealth » (200 m.). Intéressantes acrobaties exécutées par trois troupes différentes : *les Astelles*, *Cornalta Troupe* et *The Thre Lamar's*. Bonnes photos.

Tout le monde au poste « Vic comédies » (350 m.). Amusantes aventures d'un infidèle époux qui veut ressusciter pendant une nuit, sa vie de garçon. Il va au poste et il y retrouve sa femme qui, elle aussi, y avait été conduite. Bonne interprétation, bonne photo.

Papa Ambroise. « Poppy comédies » (375 m.). Autre comédie comique des plus amusantes, dont notre vieil ami Ambroise est le parfait interprète.

Faisant la navette, et je ne suis pas le seul, hélas !... Je n'ai pas vu le titre d'une comédie comique qui blague, charrie et bouscule le pot de fleurs des élec-



LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



tions législatives. C'est un film amusant, léger, leste et d'une moralité des plus... républicaine.

Mea culpa « Phocéa-Film » (3.100 m.) qui fut présenté spécialement, n'a pas été reprojeté aujourd'hui.



La Location Nationale

Ovipares et Vivipares « Livre vivant de la nature » (160 m.). Bon documentaire scientifique d'histoire naturelle des plus intéressants et fort bien photographié.

Voyage de noces « Metro » (310 m.). Amusante comédie des plus humoristiques dont M. et Mme Sidney Drew sont les parfaits artistes. Les jeux de physionomies de ces deux artistes sont bien amusants, car, dans cette petite comédie, ils font leurs voyages de noces, et elle, tout particulièrement, semble avoir, depuis longtemps, coiffé Sainte-Catherine.

La Rançon (M. F. A.) (1.300 m.). Bon drame romantique que le capitaine Mayne-Reid, l'auteur de tant d'aventures au pays des Peaux Rouges, n'aurait pas désavoué. C'est fort bien mis en scène, joué avec talent, et la photo est des meilleures.

Dans son rôle de jeune fille métis, Miss Louise Glaum est une jeune et jolie artiste de talent.

N'oublions pas le « 4^e épisode » *Dans les griffes de la mort*, du ciné-roman le *Messager de la mort* et dont les situations sont des plus mélodramatiques.



Union Eclair

L'Eclair-Journal N° 45 Bon reportage visuel, et pour nous achever tous, si la musique, le froid et la grippe n'y parvenaient pas, L'Hypnotiseur « Eclair » (770 m.), dont voici les personnages : 1^o Gentleman Jack, Mari martyr; 2^o Merluche, prince de l'hypnotisme; 3^o Michel-Archange, barbouilleur d'art, et 4^o Juliette, du sexe faible.

Je doute fort que se soient amusés les artistes qui ont interprété cette... Au fait, qu'est-ce que ça peut bien être?... Comédie?... Non! Vaudeville?... Non!... Bouffonnerie?... Non!... Ah! j'y suis, c'est un film à poursuite, genre inventé au début du cinéma par André Heuzé. Où court-il?... Où court-elle?... Où courrent-ils?...

Dernièrement, nous avons eu Rizoto, Roi d'Egypte, franchement, ça n'était pas fameux, mais à côté de l'Hypnotiseur, quel chef-d'œuvre!

NYCTALOPE.

L'UNIVERS CINEMA-LOCATION

6, Rue de l'Entrepôt

TÉLÉPHONE
NORD 72-67

PARIS
10^e Arrond^t
Place de la République

MÉTRO

Présentera doréavant le Lundi après midi
AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Lundi 10 Novembre

SA MAJESTÉ L'AMOUR

Lundi 17 Novembre

MAISON DE POUPEE

d'après l'œuvre célèbre de H. IBSEN

PROCHAINEMENT

tous ceux qui se souviennent du fantastique succès
de

ZIGOMAR

projetteront

TRÉFLAR

DU MÊME AUTEUR

le célèbre Romancier Léon SAZIE

Représentant : M. Henri KOLLER

AGENCES RÉGIONALES :

ALGER, BORDEAUX, CALAIS, LE MANS
LYON, MONTLUÇON, NANTES, TOULOUSE, ETC.

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique :
SOLFILM-PARIS

14, RUE THÉRÈSE, 14
PARIS (1^{er})

Adresse Téléphonique :
CENTRAL 28-81

LE 10 NOVEMBRE

au Palais de la Mutualité

PRÉSENTE
LOÏS WEBER et PHILLIPS SMALLEY
dans

LE MIROIR DE LA VIE

Scène dramatique en 5 parties

:: 1 affiche 120-160 ::

1.835 mètres

:: Une pochette photos ::

TSOUIN-TSOUIN et les joyeuses sirènes

La Rénovation du Film Comique

Prochainement

F ? ? ? ? ? ? ? ? E

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES :

LYON
M. VAURS
14, rue Victor-Hugo

MARSEILLE
M. MAÏA
10 quai du Canal

TOULOUSE
M. BOURBONNET
4, boulevard de Strasbourg

LILLE
M. FEYAUVOIS
40 rue du Priez

BRUXELLES
MM. BOMHALS & Cie
22, rue du Pont-Neu.

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LE CINÉMA ET LES ÉLECTIONS.

La campagne électorale bat son plein en Angleterre pour le renouvellement des municipalités et les amis du cinéma déplient une activité débordante.

Des personnalités cinématographiques importantes sont sur les rangs parmi lesquelles MM. R. C. Buchanan, Jack Noble, John Cummings, etc...

De nombreuses autos sont mises à la disposition de ces candidats par les cinématographistes pour leur campagne électorale et pour le transport des électeurs le jour du scrutin.

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN.

C'est à Mlle Germaine Syrde que M. G. Champavert a confié le rôle d'Adrienne dans le film qu'il est en train de tourner d'après la célèbre pièce de Meilhac et Halévy.

Saluons le lever d'une nouvelle étoile.

LA GRÈVOMANIE.

L'agitation provoquée dans le monde entier par le grand cataclysme remue jusqu'au tréfonds les couches sociales.

L'abondance des richesses, l'accaparement de l'or de presque tout l'univers ne met pas l'Amérique à l'abri du bouleversement général.

Cette quinzaine, la plupart des journaux corporatifs des États-Unis nous sont parvenus très écourtés, quelques-uns même, tel le *Morning Pictures World* imprimés au duplicateur. Certains autres ne sont pas brochés.

Grève des imprimeurs, grève des dockers, le monde est trop riche.

A ce train-là, sa richesse ne sera qu'éphémère et il faudra bientôt que chacun reprenne l'outil et la charrette si l'on ne veut pas voir s'écrouler l'œuvre de vingt siècles de civilisation.

PHOCÉA LOCATION A TOULOUSE

Phocéa-Location a l'honneur de prévenir Messieurs les exploitants du Sud-Ouest, qu'elle vient de créer une Agence à Toulouse, provisoirement installée 4, rue Bellegarde.

La Direction de cette agence a été confiée à M. Blanchard, très avantageusement connu dans toute la région.

Toutes les nouveautés de « Phocéa-Location » et de la « Location Nationale » sont à l'Agence de Toulouse.

CHARLOT

Tout le monde connaît Charlot; mais combien ignorent sa vie et son œuvre...

Aussi notre confrère « Filma » a cru devoir répondre aux désirs des amateurs de cinéma en consacrant un numéro spécial de vingt pages illustrées en couleurs au prince du Rire.

Cette publication de luxe, mise en vente dans tous les kiosques, dans toutes les gares, au prix de 0 fr. 75, est envoyée franco contre cette somme adressée à « Filma », 54, avenue de Clichy, Paris (18).

BRIFCO
BRIFCO *C'est SOLIDE*
BRIFCO *C'est BON* *C'est RAPIDE*
BRIFCO *C'est RÉGULIER*
BRIFCO

BRITISH FILM STOCK CO LTD

JOHN D. TIPPETT Productions Co Ltd

Achat et Vente de Films Cinématographiques

Agence pour la FRANCE et la BELGIQUE

83^{bis}, RUE LAFAYETTE

TÉLÉPHONE : LOUVRE 39-60

LA PRODUCTION FRANÇAISE

Poucette, ou le plus jeune détective du monde d'Alfred Machard, le romancier des gosses, mis à l'écran par le metteur en scène Adrien Caillard, sera le **premier film** d'une série fameuse et d'un genre absolument nouveau.

Tout le monde se rappelle le succès sans précédent de *Poucette* auprès des lecteurs du *Journal*. Des millions de lecteurs se sont intéressés aux exploits de *Poucette* où le plus jeune détective du monde. Des millions de spectateurs viendront applaudir *Poucette* au Cinéma.

Vente pour tous pays *Visio Film*, 111, rue du Faubourg Saint-Honoré.

**LA CRISE DU CHARBON.**

Le charbon, ce « pain de l'industrie » menace de manquer et dans les préoccupations des économistes des deux mondes cette question brûlante, si l'on peut dire, est au premier plan.

Les cinq cent mille mineurs qui viennent de déclarer la grève aux États-Unis ont trouvé la solution au problème du ravitaillement de l'univers en combustible. Ces travailleurs viennent de formuler leurs exigences : la semaine de cinq jours de six heures de travail; soit trente heures de production par semaine.

Il est évident qu'en trente heures un ouvrier peut extraire de la mine le charbon nécessaire à son foyer, de même que le tailleur peut, dans le même temps, vêtir sa famille et le cordonnier la chaussier. Le mécanicien, avec trente heures bien employées chaque semaine se construira en un an une voiturette pour conduire sa bourgeoise à la campagne etc...

Et le paysan n'aura pas besoin d'une plus grande somme de travail pour récolter le blé et les pommes de terre nécessaires à son entretien.

Seulement, il n'y a que le paysan qui mangera...

**UNE VICTOIRE**

C'est celle que vient de remporter notre ami Aubert avec le film *Qui a tué* présenté mardi dernier. Un public nombreux bravant le froid de la salle fit un accueil des plus flatteurs à l'œuvre de ce maître de l'écran, Pierre Marodon à qui nous adressons nos plus sincères félicitations.

Voilà un film qui fait le plus grand honneur à l'art français et qui affirme une fois de plus la réputation de goût de la firme « Aubert ».

Entendu, à la sortie de la présentation, un des manitous de la maison affirmer : « Et ce n'est pas tout »...

Que nous réserve l'ami Aubert ?

BOLCHEVISMÉ.

Pour l'inauguration de *Kingston Halls* à Glasgow, les directeurs, MM. Forbes et Mundell ont présenté un grand film intitulé : Bolchevisme. Le succès de cette œuvre de propagande a été considérable.

Sur l'écran était projetée une lettre de M. Neil Mac Lean, membre du parlement qui disait : « Si j'étais directeur de cinéma je considérerais comme un devoir de montrer ce film au public. »

**AVIS**

Le Comptoir « Ciné Location Gaumont » a l'honneur d'informer MM. les Exploitants de la présentation sur invitations spéciales des quatre premiers épisodes du Ciné-Roman *Barabbas*, de Louis Feuillade, qui aura lieu au « Gaumont-Palace », le samedi 22 novembre, à 14 heures précises. Ouverture des portes à 1 h. 1/2.

**PRÉSENTATIONS**

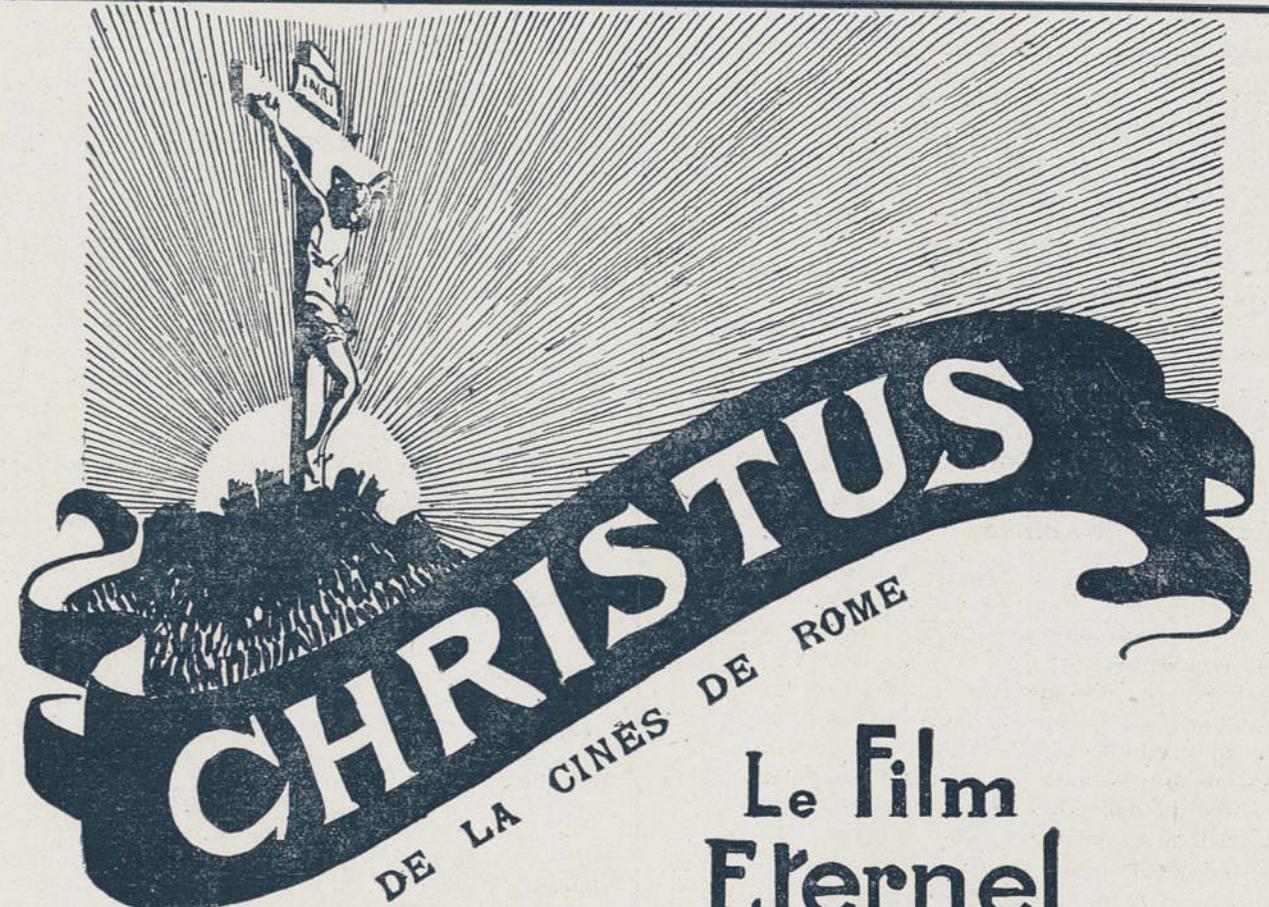
Continuant la série de ses présentations sensationnelles, l'Agence Générale Cinématographique présentera lundi prochain, 10 courant, au Palais de la Mutualité, *Raffles, le cambrioleur amateur*, édité par Delac et Vandal, interprété par le grand artiste américain John Barrymore. Ce film qui a eu une vogue extraordinaire en Amérique et en Angleterre sera un des gros succès de la saison.

L'Agence présentera en même temps le premier épisode du *Roman comique de Charlot et Lolotte* (réédition Keystone).

A ce propos, l'Agence Générale croit devoir signaler à nouveau à Messieurs les Directeurs de Paris et de Province que plusieurs d'entre eux, qui s'étaient laissés aller, malgré ses avertissements, à présenter sous des titres divers tels que *Les Amours de Charlot* ou autres, des contrefaçons de ce film, se les sont vus saisir et sont actuellement l'objet de poursuites judiciaires, étant personnellement responsables des films qu'ils présentent au public.

**LA RÉCLAME**

Notre excellent confrère *l'Ecran* rapporte dans son dernier numéro la réflexion d'un exploitant à une récente présentation. On passait un documentaire relatif aux tracteurs agricoles et, comme le nom d'un fabricant se répétait avec insistance sur chaque tableau, le spectateur en question s'exclama : « Ah ! la barbe, encore un film-réclame, je ne passerai jamais cela chez moi. »



CHRISTUS
DE LA CINÉS DE ROME

**Le Film
Eternel**
A L'ÉTERNEL SUCCÈS

....

DEVANT TOUS LES PUBLICS
DANS TOUS LES MONDES

CHRISTUS Par l'art de sa conception
Par la splendeur de sa mise en scène

SERA TOUJOURS
le Film à GROSSES RECETTES

.....
S'adresser pour la location : 28, Boulevard Sébastopol, PARIS
..... à MM. CAPLAIN et GUÉGAN

Ce cri du cœur d'un brave homme résume admirablement l'opinion des gens sensés qui aiment le cinéma et le placent au rang des autres arts. Théâtre musique peinture etc.

Le nom d'un fabricant de machines agricoles en lettres tapageuses sur un film documentaire est aussi déplacé que le serait la marque de fabrique des serfouettes des paysans dans l'admirable *Angelus* de Millet.

Le film-réclame ne peut se concevoir qu'en projections gratuites à l'égal des enseignes lumineuses.

Faire payer au spectateur sa place pour lui montrer un catalogue de publicité, c'est une indécatesse qui porterait à l'art cinématographique un coup funeste.

Du reste, le public ne se laissera pas faire et, de toutes nos forces, nous l'y aiderons.



GROUPEMENT

Un groupe vient de se former pour la présentation des nouveautés au « Palais de la Mutualité », 325, rue Saint-Martin, le lundi après-midi de chaque semaine, salle du rez-de-chaussée.

Le groupe comprend :

La Kinéma-Location, 13 bis, rue des Mathurins ; Parisienne films, 21, rue Saulnier ; Raoult films, 19, rue Bergère ; Société Française Cinématographique « Soleil », 14, rue Thérèse ; Univers Cinéma-Location, 6, rue de l'Entrepôt.

La première présentation aura lieu le lundi 10 novembre à 2 heures.



LE CINÉMA ÉLECTORAL

Le bloc national de la rive gauche a fait cinématographier tous ses candidats et se propose de présenter aux électeurs du quartier les physiques plus ou moins sympathiques des hommes qu'il présente à leurs suffrages.

Les exploitants qui consentent à ajouter ce numéro sensationnel à leur programme, seront inscrits d'office sur la liste prochaine des palmes académiques.

Cette exhibition présente, en tous cas, un appréciable avantage. C'est que les candidats sont muets.

PATATI ET PATATA.



E. Miller

AU FILM DU CHARMÉ

Théâtre, ciné ou music-hall ?

L'Intransigeant qui se signale à l'admiration des masses pour ses opinions opportunistes, se devait et nous devait cette petite enquête. Avec tant d'éclectisme, il nous jumelle et entrelace les réponses objectives et subjectives, que c'en est « comme un bouquet de fleurs ».

Paul Claudel est bousculant de franchise :

« Je ne vais presque jamais au théâtre. Je ne mets jamais les pieds dans un music-hall et j'ai horreur du cinéma, tel qu'il est compris ordinairement. »

Roger Allard prophétise :

« La vogue du cinéma et du music-hall peut influer favorablement sur les destinées de l'art dramatique en lui redonnant de la personnalité et un champ d'action et de distraction qui lui soit propre. »

Gus Boja exspectore entre deux bouffées de rapin :

« En matière de salles de spectacle, je préfère celles où l'on peu fumer. Mais, de façon générale, j'aime mieux fumer chez moi parce que je suis mieux assis. »

Carlos Larronde a la foi des Polytechniciens :

« Je ne crois pas que le cinéma soit appelé à remplacer le théâtre, car le lyrisme et la psychologie auront toujours besoin du verbe. »

— La meilleure réponse me semble avoir été fournie par mon coquin de beau-père : « Théâtre, music-hall, cinéma, toutes ces distractions, je les aime toutes, oui, toutes de tout mon cœur... et je le chante par-dessus les « tois » et les « mois... »

— Malheureusement l'Intran a étouffé cette voix, venue de la grotte de Platon.



Une campagne

Il paraît que notre as des as « le capitaine Fonck », non content d'avoir fait sa campagne de guerre en virtuose des airs, se propose d'en commencer une autre, toute différente qui serait électorale.

Candidat député dans les Vosges, il a l'intention de risquer sa tournée de propagande en avion.

C'est original.

Mais le mauvais temps est de saison et l'homme-oiseau arrêté dans son essor, vient de demander au cinéma de narrer ses exploits et de chanter la gloire des ailes victorieuses.

Le voilà bien le cinéma électoral, annoncé à l'extérieur. Il aurait pu débuter beaucoup plus mal.

Impavidis nititur permis.

A. MARTEL.

EMPLOI RATIONNEL

DU

Courant Alternatif

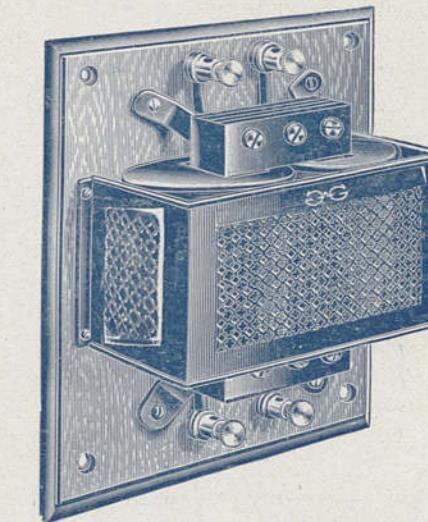
AU MOYEN DU

TRANSFORMATEUR

GUIL

dit AUTO-RÉDUCTEUR

Modèle exclusif contrôlé



Nouvel Appareil atténuant, dans une très large proportion, les inconvénients du courant alternatif. Il prend le courant de 110 ou 220 volts fourni par le secteur et le restitue à 40 ou 60 volts suivant les besoins. Cette absorption de tension est compensée par une augmentation d'ampérage, ce qui procure une économie notable.

AMPÈRES	POUR SECTEURS 42-50 PÉRIODES			
	au secteur	à la lampe	115 Volts	220 Volts
30	60	460 fr.	0	0
16	60	0	0	600 fr.

NOTA. — Bien spécifier la nature du courant, le voltage exact et le nombre de périodes.

INSTRUCTION DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

Manufacture Française d'Appareils de Précision

GUILBERT & COISSAC

4. ALLEE VERTE, 4
PARIS

Métro: Richard-Lenoir

Le Tour de France du Projectionniste

Haute-Marne

214.765 habitants. 9 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1^e la population du chef-lieu ; 2^e le nombre de communes qu'il y a dans le canton ; 3^e la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Chaumont 14.870 (22) 19.361

Cinéma (M. Becker).

Cinéma (M. Malaingre).

Eden Casino (M. Steffenoni).

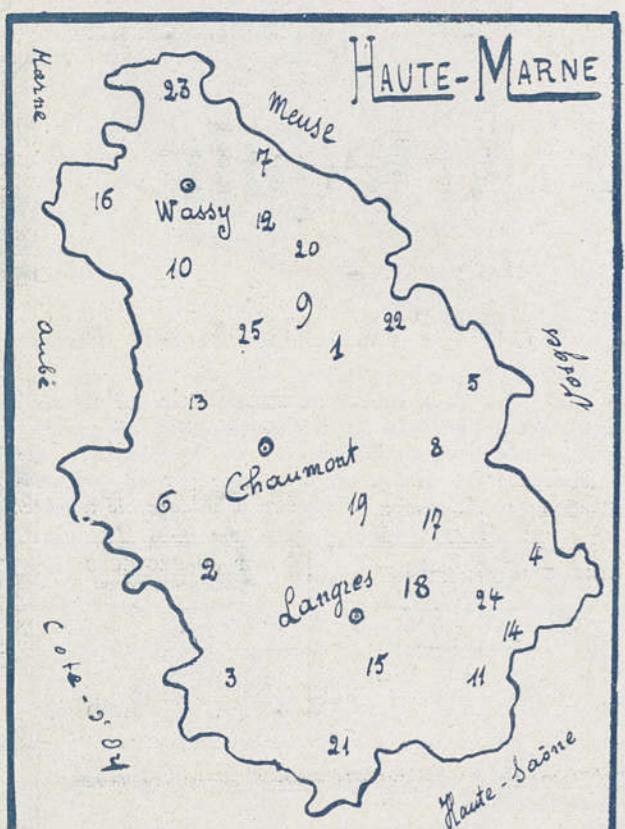
Parisiana Cinéma (M. Clerfeuille).

Sous-Préfectures :

Langres 9.419 (27) 15.293

Cinéma (M. Berthot).

Parisiana Cinéma (M. Graber).



Wassy-sur-Blaise	3.609	(24)	10.289
Cinéma (M. Beck).			
Chefs-lieux de canton :			
1 Andelot	851	(19)	5.312
2 Arc-en-Barrois.....	864	(9)	3.537

3 Auberive	743	(29)	4.452
4 Bourbonne-les-Bains	3.707	(16)	11.537
5 Bourmont	645	(26)	6.917
6 Châteauvillain	1.161	(19)	5.988
7 Chevillon	949	(15)	8.436
8 Clefmont	356	(20)	4.835
9 Doulaincourt	1.459	(19)	5.763
10 Doulevant-le-Château	529	(19)	4.228
11 Fays Billot	1.254	(24)	9.443
12 Joinville	3.825	(15)	8.079
13 Juzennecourt	245	(24)	4.059
14 La Ferté-sur-Amance	407	(13)	4.152
15 Longeau	310	(29)	7.810
16 Montier-en-Der	1.607	(15)	6.888
17 Montigny-le-Roi	1.019	(15)	5.140
18 Neuilly-l'Évêque	911	(18)	6.709
19 Nogent-en-Bassigny	3.577	(20)	10.057
20 Poissons	844	(24)	3.647
21 Pronthoy	572	(25)	6.017
22 Saint Blin	534	(15)	4.385
23 Saint-Dizier	16.019	(14)	21.707
24 Varennes-sur-Amance	720	(14)	5.604

Comme on l'a remarqué, nous avons passé le département de la Marne comme nous avons passé les départements de l'Aisne et des Ardennes qui furent dans la zone des armées ou envahis, car il n'est pas possible de donner de statistique précise sur les exploitations qui ont pu réouvrir leurs portes.

Pour le département de la Haute-Marne, nous n'avons pas tenu compte des établissements provisoires assez nombreux qui ont été installés pendant la guerre.

Aussi serions-nous reconnaissants à nos lecteurs — nos lettres de demandes de renseignements auprès des autorités étant restées sans réponses — de bien vouloir nous signaler les omissions que nous aurions pu faire involontairement.

LE CHEMINEAU.



Mercredi 12 Novembre

UNION-ÉCLAIR

présentera

LES PETITS ENFANTS DE FRANCE PENDANT LA GUERRE

Épisode dramatique en 2 parties

CENTAURE-FILM

Mademoiselle Arlequin

Comédie en 2 parties

VEDETTE-FILM U. A.

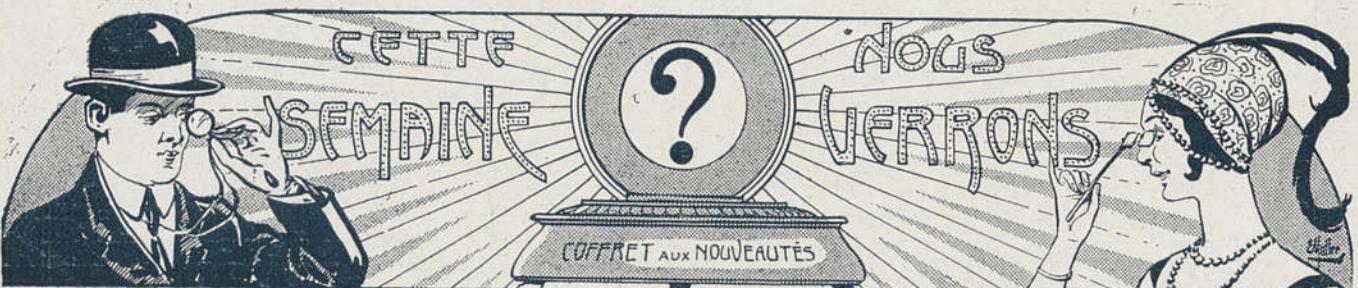
LE NEZ DU BEAU-PÈRE

Comédie en 2 parties

HELIN-FILM

UNION-ÉCLAIR

12, Rue Gaillon
:: :: PARIS :: ::



PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 10 NOVEMBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin
Salle du 1^{er} Etage
(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique
16, Rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE
Comment on apprivoise les Oiseaux, documentaire
190 m. env.

Raffles, le cambrioleur amateur, comédie d'aventures en six parties, interprétée par John Barrymore 1.940 —

Le Roman comique de Charlot et Lolotte, en trois épisodes, 1^{er} épisode : L'Enlèvement 700 —

Total..... 2.830 m. env.

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44
LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

Eclipse. — Industrie aux Indes, documentaire 435 m. env.
Série gaie Roger Lion. — Dagobert, le fils à son

son père, comédie comique 1.250 —

Wharton. — La grande Piste blanche, drame en 4 parties, avec Doris Kemjon (Aff., Ph.) 1.600 —

Total..... 2.985 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Univers-Cinéma-Location

6, Rue de l'Entrepôt Tél. : Nord 72-76

Univers. — Sa Majesté l'Amour, interprété par Waren Kerrigan, drame 1.600 m. env.

Univers. — Appartement à louer, ciné-vaudeville 700 —

Total..... 2.300 m. env.

(à 3 h. 30)

Société Française Cinématographique " Soleil "
14, Rue Thérèse Tél. Central 28-81

Transatlantic. — Le Miroir de la Vie, grand drame social en 5 parties, interprété par Lois Weber et Phillips Smalley (1 Aff., Ph.)

L. Ko. — Tsouin-Tsouin et les Joyeuses Sirènes comique (1 Aff.)

1.835 m. env. 675 —

Total..... 2.510 m. env.

(à 5 heures)

Kinéma-Location
13 bis, Rue des Mathurins Tél. Central 20-22

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE
Apex-Films. — Bonheur brisé, comédie dramatique réaliste en 5 parties (2 Aff., Ph.)

1.550 m. env.

MARDI 11 NOVEMBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert
124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

Transatlantic. — Aubert-Magazine n° 46, documentaire 150 m. env.

Fox Film Corporation. — Mariage rouge, interprété par Gladys Breckwell (Aff., Ph.), drame. 1.353 —

L. Aubert. — Rien à louer, scènes comiques de Clément Vautel (Aff.) 750 —

L. Aubert. — Aubert-Journal (livrable le 14 novembre) 160 —

HORS PROGRAMME

Transatlantic. — Le Roi du Cirque, 12^e épisode : Le Supplice infernal 650 —

Total..... 3.063 m. env.

(à 2 heures)

Cinématographe Méric

Itala-Film. — Le Caprice, comédie sentimentale en 5 parties, interprétée par Diomira Jacobini (Aff., Ph.)	1.530 m. env.
Nestor. — Le Coup de Fer, comique américain	305 —
Total.....	1.835 m. env.



(à 3 h. 10)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 51-43
POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 14 NOVEMBRE
Gaumont-Actualités n° 46 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 12 DÉCEMBRE

Itala-Film. Exclusivité Gaumont. — L'Homme au Domino Noir, 2^e partie (Aff., Ph.), comédie dramatique

1.550 m. env.

Artcraft-Paramount-Picture. Exclusivité Gaumont. — Douglas dans la Lune, interprétée par Douglas Fairbanks (Aff., Ph.), comédie.

1.330 —

Christie-Comédie. Exclusivité Gaumont. — Le Loup dans la Bergerie (Aff.), comédie comique

300 —

Gaumont. — Sur le Cours de la Nive, plein air

410 —

Total..... 3.490 m. env.



(à 5 h. 20)

Société Adam et Cie

11, Rue Baudin Tél. Trudaine 57-16
Après le Pardon, drame sentimental en 4 parties, tiré de la pièce de Pierre Decourcelle et Réjane, joué au théâtre Réjane et interprété par Hélène Makowska (Aff. et Ph.)

1.650 m. env.

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue de Châteaudun Tél. : Trudaine 61-98

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

La Mort Rouge, roman-cinéma en 7 épisodes, interprété par Manon Nierska.

1^{er} épisode : Un crime mystérieux (4 Aff. et Poch. Ph.) 1.390 m. env.

2^e épisode : L'Erreur judiciaire (2 Aff. et Poch. Ph.) 650 —

Total..... 2.040 m. env.

(à 3 h. 30)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

Les Splendeurs de la Nature, documentaire 306 m. env.

Jackie femme de lettres, interprétée par Miss Margarita Fisher (4 Aff., Ph.), comédie sentimentale 1.500 —

A l'Abri des Lois, interprété par Miss Alice Brady (3 Aff., Ph.), comédie dramatique 1.550 —

Total..... 3.956 m. env.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Espagnol y Portuguez

MERCREDI 12 NOVEMBRE**Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faubourg Saint-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 19 DÉCEMBRE

Diamant Film, Pathé éditeur. — Le Petit Café, de Tristan Bernard, interprété par Max Linder, présenté par Diamant Berger, mise en scène de Tristan Bernard (1 Aff., 150/200, 2 Aff., 120/160, 1 Poch., de 12 Photos, 1 Brochure de présentation) 1.800 m. env.

(Ce film fera l'objet d'une présentation spéciale au Ciné Max Linder, Samedi 15 novembre, à 9 h. 3/4.

Pathé. — Le Saut de la Mort, étude de mœurs californiennes en 4 parties, interprétée par Warren Kerrigan (1 Aff., 120/160). 1.200 —

HORS PROGRAMME

Pathé. — Le Tigre Sacré, 9^e épisode, L'Otage, interprétée par Miss Ruth Roland (1 Aff. 120/160, 1 poch. gén. pour toute la série), série dramatique 640 —

Total..... 3.640 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, Rue Béranger Tél. Archives 25-13 et 49-99

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

M. F. A. — Un Homme vertueux, interprété par Lincoln (Aff., Ph.), drame social 1.400 m. env.

Livre vivant de la Nature. — L'Orang-outang apprivoisé, documentaire 190 m. env.

Metro. — Le Quiproquo, comédie 250 —

King-Bee. — Billy-la-Guigne, interprétée par Billy West (Aff., Ph.) comique 650 —

Le Messager de la Mort, 5^e épisode : A travers les Flammes (Aff., ph.), drame 575 —

Total..... 3.065 m. env.

(à 3 h. 40)**Union-Eclair**

12, Rue Gaillon Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

Centaure. — Petits Enfants de France, patriotique 590 m. env.

Heulin Film. — Le nez du beau-père, comique 730 —

Vedette Film U. A. — Mademoiselle Arlequin (Aff., Ph.), comédie 735 —

Eclair. — Eclair-Journal n° 46 (livrable le 14 novembre) 200 —

Total..... 2.255 m. env.

(à 5 heures)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière (provisoirement, 21, Faubourg du Temple) Tél. Nord 49-43

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

Burdigala. — *Haceldama*, grand drame interprété par Séverin Mars 1.550 m. env.

Vic Comédies. — Une Allure de Soldat, comique 300 —

Total..... 1.850 m. env.

Salle du 1^{er} étage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise Tél. Central 34-80

Vitagraph. — L'Appel du Foyer (1 Aff.), comédie dramatique 625 m. env.

Vitagraph. — Les Ecumeurs de Prairies, interprété par Miss Nell Hipman (2 Aff.), drame 1.500 —

Vitagraph. — Zigoto aux Bains de Mer, comique américain (1 Aff.) 310 —

Total..... 2.435 m. env.

(à 3 h. 35)

L. Sutto

9, Place de la Bourse Tél. Central 82-00

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

Criterium. — La Rancœur de l'Honneur, aventure dramatique en 4 actes (3 Aff. 12 Ph.) 1.400 m. env.

(à 4 h. 15)

24, boulevard des Italiens Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

Fox-Film. — A l'instar de la belle Fathma (Dick and Jeff), dessins animés 200 m. env.

Fox-Film. — Le Trésor de Lys Tanghett (1 Aff.), comique 600 —

Fox-Film. — Ça... c'est la Vie ! interprétée par George Walsh (1 Aff.), comédie d'aventures 1.400 —

Total..... 2.200 m. env.

*Le Gérant : E. LOUCHET.*Imprimerie C. PAULHÉ 7, rue Dareet, Paris (17^e).**RAPID-FILM****Travaux
Cinématographiques****10^e ANNÉE****TIRAGE****DEVELOPPEMENT****TITRES****6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)****Téléphone : Nord 55-96****Téléphone : Nord 55-96**

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



PAUL CAPELLANI